Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

590

Digitized by Google

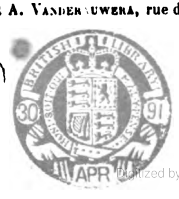
Digitized by Google

RB.23.a.5001

EN PRENANT LE THÉ

Digitized by Google

Bruxelles. — Typ. de Ch et A. Vanderauwera, rue de la Sablonn.



Digitized by Google

EN

PRENANT LE THÉ

PAR

FERDINAND GENISSIEU

Précédé d'une introduction

DE

P. L. JACOB,

BIBLIOPHILE.

PARIS

ACHILLE FAURE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

18, RUE DAUPHINE, 18.

1868

Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

A

FÉLIX DELHASSE.

Vous m'avez envoyé de Bruxelles les épreuves d'un ouvrage qui doit être publié à Paris, me disiez-vous dans votre lettre d'envoi, et vous voulez absolument avoir mon avis sur la valeur littéraire de cet ouvrage, que vous m'avez mis à même de lire avant Monseigneur le public. Cet ouvrage, à coup sûr, vous intéresse beaucoup, et je vous suis trop attaché, trop dévoué, depuis bien

Digitized by Google

des années, pour ne pas m'intéresser également au succès d'un livre qu'on verra bientôt paraître sous vos auspices.

Ce succès n'est pas douteux ; j'ai le plaisir de vous l'annoncer, après avoir lu très-attentivement le livre de votre ami, de cet ami qui est déjà le mien, puisqu'il est le vôtre, sans que je sache même son nom. Son livre, c'est un enfant qui va naître et dont vous êtes d'avance le parrain ; et moi, en raison de mon grand âge et de ma vieille expérience, je veux être la bonne fée qui présidait jadis aux naissances heureuses et qui portait bonheur au nouveau-né, en le douant de tous les dons réservés ici bas à quelques rares favoris du sort.

Si cet ouvrage traitait de politique, de bibliographie ou d'histoire littéraire, j'en ferais honneur, mon cher ami, au collaborateur anonyme de Quérard, au bibliographe consciencieux à qui nous devons les neuf volumes de l'*Annuaire dramatique belge*, à l'auteur de certaines piquantes brochures

Digitized by Google

de circonstance qui ont eu tant d'influence sur des questions à l'ordre du jour en Belgique. Mais il s'agit ici d'un roman, et vous n'êtes pas romancier, ce me semble. On peut dire, il est vrai, que ce volume de fantaisie humoristique n'est pas tout à fait un roman et que vous avez bien eu part, s'il m'est permis de lever un coin du voile de l'anonyme, à un petit voyage *En Ardenne*, voyage philosophique et pittoresque, qui n'a pas moins d'humour et d'originalité que le *Voyage sentimental* de Sterne.

Il ne faut pourtant pas songer à vous attribuer la moindre complicité dans l'œuvre que vous me recommandez avec tant de chaleur. Voici qu'à l'instant même en feuilletant ces épreuves pour y chercher un passage qui m'avait frappé, je découvre au bas d'une page, un nom, une signature, celle de l'auteur assurément : FERDINAND GENISSIEU. C'est le nom du coupable, et ce nom-là n'a pas encore été répété dans les litanies de la littérature; je ne le trouve pas même inscrit sur

Digitized by Google

les listes des écrivains de notre temps, listes plus longues et plus confuses que celles des électeurs que le suffrage universel a donnés à la France, car vous n'oublirez pas qu'en France tout le monde vote à tort et à travers, tout le monde noircit du papier, avec ou sans orthographe et se fait imprimer incognito.

Je salue donc notre nouvel auteur, notre ami, M. Ferdinand Genissieu, et, son livre ouvert devant moi, je me plais à tirer l'horoscope de ce livre, qui, pour être un coup d'essai, n'en est pas moins un coup de maître.

Ce n'est point un roman, disais-je tout à l'heure, c'est mieux, c'est plus que cela ; c'est un charmant recueil de scènes intimes, empreintes d'une vive personnalité, animées d'une capricieuse fantaisie, étincelantes de verve et d'esprit, allant tour à tour du rire aux larmes et partout respirant une douce mélancolie, une exquise sensibilité. Ce volume sera formé, pour ainsi dire, de pages détachées une à une des souvenirs de la jeunesse de l'auteur, sou-

Digitized by Google

venirs qui ne sont pas encore bien lointains, je suppose, et qui conservent ainsi toute la fleur, toute la saveur de la réalité, ou, si l'on aime mieux, du réalisme.

L'auteur n'a pas eu besoin d'emprunter à son imagination les sujets et les personnages de son livre; il s'est contenté certainement de fouiller dans sa propre existence, d'interroger sa mémoire, celle du cœur surtout, d'évoquer des sensations et des sentiments qu'il a éprouvés lui-même, de mettre en ordre ses impressions personnelles et de revivre, la plume en main, de la vie de jeune homme, de la vie d'homme marié et de père de famille, de la vie d'observateur du foyer domestique, pour composer un ouvrage dans lequel il a pieusement déposé les reliques de son passé et les trésors de son âme.

Un pareil livre est de ceux qui ne se montrent que bien rarement dans le pandémonium de notre littérature parisienne, littérature fiévreuse et malsaine, littérature faisandée et corrompue, littéra-

Digitized by Google

ture épicée et alcoolisée, littérature chauffée à blanc, où tout est mensonge et illogisme, où tout est chargé, fardé, frelaté, où tout est vide, creux et sonore, où les physionomies grimacent, où les sentiments détonnent, où les idées tombent dans l'absurde, où les tendances sont dangereuses et funestes, où il n'y a plus ni conscience, ni conviction, où il ne reste que de l'esprit à l'emporte-pièce, trivial, goguenard, effronté, insupportable... Ouf!

J'ai beau jeu pour dédaigner et renier cette littérature de décadence. Ne suis-je pas un des doyens, un des derniers représentants d'une autre littérature qui fait rayonner dans son auréole les noms de Victor Hugo, d'Eugène Sue, de George Sand, de Jules Janin, de Balzac et de Frédéric Soulié? Un littérateur invalide a le droit de trouver détestable tout ce qui se fait dans les lettres, lorsqu'il n'y fait plus rien lui-même. C'est le vieillard d'Horace, *laudator temporis acti*. Boileau, qui avait survécu à la plupart des grands

Digitized by Google

génies du siècle de Louis XIV, disait des auteurs nouveaux qu'il entendait louer dans sa vieillesse : « Les Cotin et les Colletet de mon temps étaient des aigles auprès de ces gens-là ! »

Je ne sais si M. Ferdinand Genissieu qui vient d'écrire un livre si remarquable est Français (1), Belge ou Hollandais. Peu importe, du reste, si son livre est digne de figurer avec honneur dans notre littérature française, mais, à le juger d'après ce livre, je croirais volontiers qu'il s'est éveillé à la vie littéraire sous l'influence de l'art belge, flamand ou hollandais.

J'ai toujours, en effet, recherché des analogies et des affinités entre les arts libéraux et les arts plastiques, entre la littérature et la peinture d'un pays et d'une école sans tenir compte des excep-

(1) L'auteur est Français et aime son pays : une alliance de famille l'a fixé en Belgique. Du reste, France, Belgique ou Hollande, la véritable patrie n'est-elle pas celle du beau, du juste et du vrai en toute chose !

Digitized by Google

tions. Ainsi, M. Ferdinand Genissieu, qui n'est pas un paysagiste, mais un peintre de genre, offre des points de contact et de similitude avec quelques maîtres de l'École flamande et hollandaise. Il y a dans son volume, des petits tableaux d'intérieur qui rappellent la manière de Pieter de Hooch ou de Van der Meer de Delft, ces peintres enchanteurs de la famille, de la maison bourgeoise, de la vie domestique; ils ont fait des œuvres délicieuses et saisissantes, pleines de calme et d'harmonie, avec deux ou trois personnages, bien dessinés, admirablement peints, merveilleusement éclairés dans le cadre étroit d'une chambre ou d'un cabinet. C'est là non-seulement de la peinture correcte, juste, vraie, naïve, vivante, c'est aussi de la peinture de bon style, de bon goût, de bonne compagnie.

Nous sommes bien loin des buveurs de Teniers et des fumeurs d'Ostade, quand nous nous trouvons avec l'auteur de cette espèce de monographie du ménage et de la famille, à laquelle il a donné

Digitized by Google

ce titre bizarre : *En prenant le thé.* Nous lui adresserons cependant un reproche, un seul reproche, c'est l'abus qu'il fait du cigare, dans son livre. Maudit cigare dont la fumée enveloppe les scènes les plus gracieuses et les plus touchantes ! Hélas ! mon cher ami, vous qui fumez aussi comme un Belge, pardonnez-moi cette critique, pardonnez-la à un vieux littérateur de 1830, qui n'a jamais fumé, mais qui a la prétention néanmoins de se connaître en bonnes choses, et surtout en bons livres.

P. L. JACOB, bibliophile.

Paris, 1er janvier 1868.

Digitized by Google

Digitized by Google

EN

PRENANT LE THÉ

UN GROS CHAGRIN

Il est de fait qu'en recueillant tous mes souvenirs, je dois avouer que j'étais excessivement préoccupé.

Un manuscrit que j'avais confié...

Mais la cause de ma préoccupation vous importe peu, je pense, et je continue :

C'était fin novembre, l'hiver ne savait se décider à venir : il faisait humide au lieu de faire froid. La neige fondue tombait en pluie; j'avais passé ma journée entière en courses et en pérégrinations, et je rentrais maugréant, au logis, harassé, mécon-

Digitized by Google

tent du temps perdu et crotté comme un barbet.

J'ouvris la porte assez brusquement et, laissant au vestiaire mon manteau et mon parapluie, je pénétrai dans la salle à manger.

Derrière la porte, un petit rire étouffé retentit, et mon bébé, s'élançant à ma rencontre, vint se jeter dans mes jambes.

— Bonjour, petit père...

— Bonjour! bonjour! lui répondis-je d'un ton assez bref, sans le regarder, et le repoussant doucement de la main, bonjour!

Et je passai dans l'autre chambre, où je me mis à causer avec ma femme de la contrariété que je venais d'éprouver.

Après avoir épuisé en conversation le sujet qui nous intéressait, je relevai la tête et :

— Où est bébé? demandai-je à ma femme.

Bébé avait alors quatre ans : à elle seule, ma petite Jeanne composait toute ma jeune famille.

Je n'ai certainement pas inventé l'amour paternel, mais à coup sûr, j'ai dû, si cela est possible, le perfectionner : j'adorais ma fille.

Eh! mon Dieu! — Après une journée de travail,

Digitized by Google

après les tracas, les inquiétudes de la vie, lorsque en rentrant le soir, autour de la nappe bien blanche, à côté de nos deux couverts, je voyais le gobelet d'argent du bébé et sa haute chaise à dossier droit, je rentrais aussitôt dans ma vie aimée, et les incertitudes de l'avenir ou les regrets du passé m'abandonnaient.

Et puis, lorsque trottinant de ses deux petits pieds qui faisaient *tic-tac* sur le plancher et se jetant dans mes jambes, la petite folle m'empêchait de marcher et voulait avoir avant sa mère mon premier baiser, c'étaient des joies, des petits cris... et, ma foi, si ce n'est pas là le bonheur, c'en est si bien l'ombre, qu'il est permis de la prendre pour la réalité.

Tous les soirs, lorsque vers cinq heures je rentrais, l'enfant accourait à moi, les bras nus, élevés en l'air, riant et dansant.

— Petit père, bébé a été bien sage, va !

C'était, il faut l'avouer, une phrase un tantinet stéréotypée sur ses petites lèvres, mais un regard, échangé avec la mère, me ramenait vite à la juste connaissance de la vérité.

Alors, je la prenais dans mes bras et je la faisais

Digitized by Google

danser à cheval sur mes genoux, et nous riions... et nous chantions...

Puis, après le dîner, quand on avait été bien sage, bébé, maman et papa montaient tous trois dans la petite chambre bleue, et l'on couchait la mignonne.

Elle durait bien un peu longtemps cette malheureuse toilette de nuit, mais quel bon temps!... Et quels souvenirs!... Chacun enlevait tour à tour une partie du vêtement, et l'on combinait, à travers les rires et les baisers, la toilette du lendemain et l'on se promettait des *surprises*.

La conversation commençait à tomber.

— Et l'enfant? demandai-je à la mère.

Au même instant, un petit bruit, à peine articulé, parvint jusqu'à moi; c'était un gros soupir, un sanglot étouffé : je prêtai l'oreille.

— Qu'est-ce? fîmes-nous tous deux ensemble.

Et j'appelai.

— Jeanne! Jeanne! Chérie!...

L'enfant sortit de son coin et montra sa tête par la porte entr'ouverte.

— Qu'as-tu? mignonne, lui demandai-je.

Elle se mit à sangloter plus fort, en me regar-

Digitized by Google

dant de ses grands yeux rougis par les larmes.

— Viens donc. Viens m'embrasser. Qu'as-tu? Pourquoi ne m'as-tu pas dit bonjour aujourd'hui? As-tu été méchante?

— Oh! non! papa, et je t'ai dit bonjour, mais tu n'en as pas voulu!

Et elle se remit à pleurer de plus belle.

Elle était debout entre mes jambes entr'ouvertes, les yeux rouges, la tête baissée, le cœur gros; elle avait un doigt à la bouche et la main gauche derrière le dos.

Je la baisai au front, et la câline, se hissant sur mon genou, m'entoura la tête de son bras :

— Tu m'aimes encore, dis, petit père?

Puis, me cachant les yeux dans son petit cou, moi aidant, pour m'empêcher de voir, — elle ramena sa main par devant et me dit d'une voix faible et encore remplie de larmes :

— Tu peux regarder!

Mignonne chérie avait dans sa petite main un frais bouquet de violettes.

— C'est ta fête, petit père, tu l'avais oublié, dis?

L'enfant triomphait: sous le voile humide que les dernières larmes répandaient sur ses yeux, son re-

Digitized by Google

gard me riait et sa bouche, encore contractée par un mouvement nerveux, me montrait de temps en temps son frais sourire et ses dents blanches.

J'eus un remords de ma brutalité et en l'embrassant, je la regardai :

— C'est jour de grande fête, c'est vrai, lui dis-je, et tu t'es faite belle pour moi.

Bébé avait mis sa plus belle robe, ses nœuds d'épaules et sa ceinture bleue. Ses longs cheveux bouclés étaient retenus par un ruban de même couleur : en la regardant ainsi parée, je fus fier de ma fille.

— ... Je t'attendais derrière la porte avec mon bouquet, et...

La pauvre petite disait cela tout bas, de crainte de se remettre à pleurer en entendant le son de sa petite voix chevrottante; cependant, elle ne put achever, et ses yeux se remplirent de larmes.

Je lui mis dans les cheveux un bon gros baiser, et je crois bien, Dieu me pardonne... c'est absurde pour une vieille moustache comme moi, mais c'est pourtant vrai, — j'avais aussi les yeux humides.

C'était ma fête et je l'avais oublié; que de choses j'avais à me faire pardonner !

Digitized by Google

La chérie m'attendait depuis une heure ; elle avait été, dans la journée, courant à la main de sa mère, chercher le bouquet de violettes qu'elle m'avait offert, elle l'avait payé de sa petite bourse, et c'était autant de retard apporté, elle le savait, à l'achat de sa poupée Huré.

Puis elle s'était faite belle pour me recevoir, avait guetté mon arrivée, épié mes mouvements dans le vestibule et avait retenu son souffle, au moment où j'ouvrais la porte, pour me surprendre davantage.

Je voyais tout son petit manége, toutes ses petites joies et je voyais sa tristesse maintenant et sa déception.

Je l'avais repoussée sans prendre garde à toutes ses mines joyeuses !

Pauvre mignonne !

J'essuyai de mes lèvres ses yeux mouillés et, l'asseyant de mon mieux sur mes genoux, je tirai de ma cervelle une histoire inédite et je la lui contai.

Nous entendions, dans la chambre voisine, la bonne qui préparait la table et apportait la soupière.

Le dîner fut gai, et je n'oserais jurer de ne m'être pas levé une fois ou deux, sous un prétexte quelconque, pour embrasser au front mes deux chéries.

Digitized by Google

Le dîner fini, le cercle reformé au coin du feu, j'allumai mon cigare et, pour me faire absoudre tout à fait, je reparlai du gros chagrin.

— Je croyais te faire plaisir, père, et quand j'ai vu que tu me repoussais... Est-ce que tu avais du chagrin, toi, dis, papa?

— Non... mignonne.

L'enfant était assise dans son petit fauteuil à nos pieds : sa tête reposait appuyée sur mon genou et ses deux mains relevées par-dessus me tenaient les doigts.

Un peu après, elle demanda à venir câliner près de moi, et, quand l'heure fut venue, nous partîmes en caravane, elle perchée sur mon bras et la maman tenant la lampe, jusqu'à la chambre bleue.

Plus longue encore fut la toilette ce jour-là, et la pauvre chérie, heureuse de son chagrin passé, fit cent tours par la chambre pour nous empêcher de la joindre.

Je ne sais pourquoi, en voyant ce petit être à dem nu, perdu dans mes bras, et l'ayant mis au lit, — le sentiment de ma brutalité et de la peine que je lui avais faite me revint si fort, que les larmes piquèrent mes yeux; je m'assis tout près de son lit, et la dor-

Digitized by Google

meuse, de sa petite main potelée, m'emprisonna le doigt.

— Petit père, me dit-elle en s'endormant, tu m'aimes bien, — bien sûr, — dis! Et elle coucha sa jolie petite tête sur ma main.

Au moment où ma chérie allait partir pour le pays des rêves : — Jeanne, lui demandai-je tout bas, tu n'as plus ton gros chagrin, n'est-ce pas?

— Oh! c'est fini!

Puis elle me sourit en fermant les yeux.

Je restai un instant auprès du lit; tout en dormant, l'enfant entr'ouvrit ses lèvres et au milieu de sons inarticulés, je crus entendre :

— Si, — papa aime encore bébé.

Je ne saurais dire comment, ces temps derniers, ce souvenir revint me visiter.

Bien des jours, bien des années se sont écoulées : Jeanne est devenue grande fille, et nous nous aimons maintenant presque comme deux amis.

Son petit bouquet de fête est fané depuis longtemps, et le souvenir des premières larmes que je lui ai fait verser est toujours vivant en moi.

Le bébé a perdu son zézaiement, mais a gardé, je

Digitized by Google

pense, tout cet amour enfantin qu'il nous donnait autrefois. Jeanne a dix-sept ans, et va nous quitter.

C'était hier, et en causant encore, je me plaisais à la ramener à son jeune âge ; elle redevenait *bébé*, la chère enfant, sachant que j'en avais plaisir, et je retrouvais tout ce bon temps lointain et, elle, le souvenir de ses joies et de ses bonheurs passés.

— Papa, me dit-elle en venant encore sur mes genoux comme autrefois, te rappelles-tu mon gros chagrin, dis?

— Ma fille chérie ! murmurai-je en la baisant au front et sans répondre autrement.

— Celui que je vais te faire est bien autrement gros, pauvre père ! Et elle me donna un bon baiser à pincettes, comme au temps où elle avait quatre ans.

Ce fut alors moi qui pleurai.

On sonna. C'était *lui*.

La mignonne m'essuya les yeux et alla attendre à la porte. Les souvenirs lui partirent du cœur, chassés par le nouveau venu qui idéalisait l'avenir.

Bébé sourit aujourd'hui, et c'est le père qui pleure.

Il est si loin pour elle le gros chagrin !

Bébé a dix-sept ans, Bébé va se marier.

Digitized by Google

JEUNE POULE.

A la campagne, un jour de pluie, les heures passent lentes et le temps semble long.

Le vent qui souffle violent dans les feuilles a un mugissement qui ressemble à des soupirs d'âmes; tous les bruits de la nature s'absorbent dans ce seul bruit de la pluie tombante : pas de voitures, pas de chariots, pas de gens affairés comme dans les villes; au village, la pluie est maîtresse, et c'est là surtout qu'elle désole et ruine.

Nous étions seuls, Marie et moi, regardant, à tra-

Digitized by Google

vers les vitres, l'ouragan se déchaîner dans le jardin : sur l'étang, les canards s'ébattaient et plongeaient, et près du poulailler...

Mais d'abord un mot d'explication.

Marie est... Comment vous dire cela?... Elle n'est pas tout à fait ma parente, mais cependant nous... Bref, mon frère a épousé sa sœur. Notre intimité régulièrement expliquée, je continue.

Elle a seize ans, un teint un peu pâle, des cheveux noirs, des yeux vifs et une taille charmante : ce n'est plus une enfant, mais ce n'est pas encore tout à fait une femme.

Nous sommes ensemble dans d'excellents rapports : elle est à mon égard gentille et prévenante, et moi, je la traite en jeune fille : elle m'aime bien.

Assise en face de moi, les mains perdues dans un panier rempli de laines, Marie cherchait une nuance introuvable, la tête légèrement tournée vers la fenêtre et les sourcils froncés de dépit en voyant l'orage courber les arbres :

— Maudite pluie! murmura-t-elle.

Nos pieds reposaient sur le même tabouret.

— Oh! reprit-elle en relevant la tête et me faisant

Digitized by Google

signe de regarder dans la cour, voyez donc ces poules !

Sous un petit hangar peint en vert et fait exprès pour elles, quelques poules, la tête encapuchonnée, les plumes hérissées, accroupies et cachant leurs pattes, se tenaient serrées au mur. Le coq, solitaire à quelques pas de là, semblait malheureux et engourdi ; il regardait tristement tomber dans une flaque d'eau les gouttes de pluie qui rejaillissaient en petits jets argentins.

— Comme elles ont l'air malheureux !...

Et laissant son ouvrage, et moi mon livre, puis nous accoudant à l'appui de la fenêtre, nous nous mîmes à contempler ces pauvres petites bêtes.

De quoi n'est-on pas capable à la campagne, quand il pleut ?... Nous restâmes là un temps infini, et pour moi, vers la fin, je prenais sérieusement intérêt à ces petits animaux-là... Surtout une mignonne petite poule, à la tournure leste, captiva bientôt toute mon attention : la tête un peu cachée sous l'aile, elle secouait de temps en temps les gouttes d'eau qui perlaient sur ses plumes : elle était gracieuse et coquette au possible.

Pendant que durait notre observation, la pluie

Digitized by Google

avait cessé de tomber : les pavés blancs se séchaient dans la basse-cour, et les petites mares se rétrécissaient peu à peu.

Ma petite poule alors, secouant ses ailes et allongeant sa tête, sortit lentement de sa cachette; et la famille empennée, rendue hardie par l'exemple, se dispersa en gloussant... En ce moment, ma petite amie me montra du doigt *ma* petite poule :

— C'est la mienne, vous savez, c'est ma petite poulette, — elle vient manger près de moi; — quand il fera plus sec, je vous donnerai une répétition, ajouta-t-elle en souriant.

La petite poulette, doucement, se rapprochait du coq. Celui-ci, becquetant çà et là, pouvait à peine atteindre un grain; la petite coquette suivait chacun de ses mouvements, lui prenait le grain sous le bec, et venait boire à la même goutte d'eau; puis, passant de l'autre côté, penchait sa tête vers la sienne, et semblait lui faire des agaceries. Pour lui, impassible dans sa dignité de roi patriarche, il se laissait faire et poursuivait majestueusement sa promenade.

— C'est *un jeune* de cette année, reprit Marie. —

Hé! hé! pensai-je à part moi, la poulette est devenue poule et craint qu'on ne s'en aperçoive pas!

Digitized by Google

Le soleil s'était montré un instant.

— Sortons-nous? me dit Marie en se levant.

Je ne sais pourquoi, pendant qu'elle se préparait, je regardai ma petite amie mieux qu'à l'ordinaire : elle est en vérité charmante et fort gracieuse. Elle se campa sur la tête un toquet orné d'une plume de faisan, blottit ses petits pieds dans de coquets sabots peints en noir, puis retenant sa robe d'une main :

— Je suis prête; venez-vous? — me dit-elle. — Allons au petit bois.

Et nous partîmes : elle, ravissante sous les reflets rosés de son ombrelle, et moi l'accompagnant, le cigare aux lèvres.

Qu'il fait bon, après un orage, courir par la campagne rafraîchie! Cette odeur âcre et pénétrante de la terre mouillée vous ranime; les grosses gouttes qui tombent des arbres et font croire au retour de la pluie, le ruisseau qui reprend son cours et laisse couler dans son lit ensablé le dernier filet d'eau jaunâtre, pendant que les oiseaux recommencent à chanter, tout cela n'est-il pas charmant? Le village renaît peu à peu : on rencontre, au tournant de la route, les grands bœufs attelés qui vous regardent de leurs gros yeux tout ronds, et les paysans, la

Digitized by Google

houe sur l'épaule, profitent de l'*éclaircie*, pour aller *aux pommes de terre*.

Au sortir de la grille, Marie me prit le bras, et nous nous mîmes à causer.

— Vous êtes courageuse, lui dis-je, d'avoir osé sortir après ce vilain temps : les chemins sont détrempés et le bois est humide... Vous n'avez pas peur?...

— Je ne suis plus une enfant et je puis bien me mouiller à ma fantaisie, me répond-elle en se redressant.

— Sans doute!... sans doute!...

Après quelque temps :

— Comme on est sotte lorsqu'on est enfant! vous souvenez-vous de nos jeux d'autrefois?

— Mais certainement; et avec beaucoup de plaisir; c'était un heureux temps. Vous souvenez-vous aussi lorsque je vous appelais ma petite femme?

— Est-ce loin, mon Dieu!

— Pourquoi tout ce laisser-aller de l'enfance doit-il être comprimé? Ne regrettez-vous pas ces heures-là, Marie? et ce gai temps d'insouciance n'est-il pas le meilleur de la vie? Dites donc, ajoutai-je en riant, si

Digitized by Google

les baisers qu'on se donne entre enfants devaient faire tache sur la joue d'une jeune fille, assurément, Marie, vous seriez bien marquée !...

A ce rappel de notre enfance, je vis rougir la jolie fille.

Est-ce fatuité ? — Mais je vous assure qu'à ce moment je crus sentir son bras peser plus fort sur le mien.

Elle est un peu plus petite que moi, c'est vrai, et de sa main qui s'appuyait à mon bras, elle relevait sa robe : tout bien considéré, ce n'est peut-être que cela.

Après un silence :

— Savez-vous bien que je suis en âge de me marier ? me dit-elle.

On a beau être quasi parents, de semblables questions ne laissent pas que de vous remuer un peu, et je ne savais trop que penser, lorsque la pauvre enfant, tout effrayée de ce qu'elle avait dit, me lâcha subitement le bras et se mit à marcher devant.

La laissant suivre son caprice, je venais derrière et, m'étant mis à rêver, je pensai à *ma* petite poule.

Pauvre petite bête ! Elle était si gentille avec ses

Digitized by Google

petites mines, et ses hésitations, et ses agaceries ! Et ce méchant vilain gros coq qui ne voulait pas faire attention à elle... Pauvre petite !

— Il y a évidemment, me disais-je, dans la vie d'une jeune poule un jour où elle commence à se deviner elle-même, où elle cherche à s'assurer de son pouvoir, où elle éprouve le besoin de s'affirmer, de se sentir vivre. C'est la fleur qui crève son bouton, c'est l'*angelus* du matin, faible et lent, qui appelle les fidèles dans le temple ; la jeune fille à ce moment-là...

Mon raisonnement commençait à s'embrouiller et je ne voyais plus clair du tout dans ma pauvre tête ; je me rapprochai de ma compagne de route.

— Dites-moi, Marie, lui demandai-je, pourquoi ne me tutoyez-vous plus ?

— Je crois que ce ne serait plus convenable, me répondit-elle lentement.

— Quels préjugés avez-vous donc, ma chère enfant !

— Oh ! ce n'est pas moi qui l'ai voulu, et si je m'écoutais...

Elle rougit encore, craignant d'en avoir trop dit.

— Voyons, lui dis-je, prenez mon bras, et

Digitized by Google

causons sérieusement, — comme frère et sœur.

... Un peu plus loin, je voulus pénétrer dans le bois.

— Non, me dit-elle presque effrayée, non.

Et comme je la regardais, étonné, elle rougit encore. Elle était agitée, inquiète, et par moments avait des larmes dans les yeux; tout d'un coup elle me prenait le bras gracieuse et enfant comme autrefois; puis, d'autres fois, sans raison, me le lâchait et marchait plus vite. Elle avait des mots charmants et des brusqueries méchantes...

Je voulus lui offrir un bouquet d'aubépine que je venais de cueillir.

— Pourquoi me donnez-vous cela? me dit-elle; puis voyant que je la regardais surpris, elle se mit à pleurer.

Je jetai le bouquet au loin. En voyant cela, elle me prit la main:

— Pardonnez-moi, Henri, c'est l'orage sans doute, mais je suis souffrante, et ne sais si je dois rire ou pleurer.

Au détour d'un chemin, *Marron*, qui s'arrêta le nez au vent, nous avertit de l'arrivée de mon frère, que nous vîmes bientôt paraître au bout de l'allée; il revenait de visiter une ferme.

Digitized by Google

— Nous allions à ta rencontre! lui cria Marie, et, s'approchant, elle lui jeta ses bras autour du cou et l'embrassa.

Puis, lui posant les deux mains sur les épaules, et éloignant son visage pour le mieux voir : — Mais... embrasse-moi donc, *toi*, lui dit-elle.

Il la baisa distraitement au front en me serrant la main.

La jeune fille, se retournant alors, releva lentement ses yeux vers moi et me regarda un instant fixement ; puis elle se remit en marche la première en caressant le chien.

Un peu enhardie par la présence de mon frère, elle fut charmante d'esprit et de grâces séductrices.

En rentrant au jardin :—Je vais donner à manger à Poulette ; venez-vous voir? me dit-elle.

Devant le petit hangar, Poulette seule manquait à l'appel, et sur l'échelle du poulailler le coq perché s'efforçait de voler.

— Ce sera pour une autre fois, me dit ma petite amie. Et comme elle avait les pieds mouillés, elle monta dans sa chambre.

J'entrai seul au salon, et me mettant à l'aise, je m'assis dans un grand fauteuil.

Digitized by Google

On est si bien dans ces vieux meubles, que je ne tardai pas à fermer les yeux et je me mis à rêver.

J'étais dans le petit bois, c'était le printemps : autour de moi une jeune poule blanche trottinait en faisant la roue ; elle était bien jolie et je prenais plaisir à la voir.

Pendant que je la contemplais, je ne sais comment il se fit que ses grands yeux prirent l'aspect de ceux de Marie ; c'était bien la plus jolie poule du monde avec les traits de ma petite *parente*. On n'a jamais vu d'absurdité semblable : elle tournait autour de moi en gloussant et je comprenais ses cuic cuic, et j'entendais son petit bec me dire en passant près de moi, mais bien bas, — bien bas : Un baiser, — un baiser, s'il vous plaît.

Je me regardai dans une flaque d'eau.

J'avais moi aussi des plumes, et je faisais, ma foi, un superbe coq.

Sur mes épaules, un plumage doré et changeant miroitait au soleil, et mon panache noir à reflet bleuâtre s'arrondissait majestueux derrière moi...

Une petite conversation par *cuic* s'établit entre la petite poule et moi, et... Va te promener... mon

Digitized by Google

rêve s'était envolé : le coq, le vrai coq cette fois, sortait du poulailler en chantant...

Quelques secondes après, Marie revint au salon et lorsqu'elle me tendit la main, je l'effleurai du bout des lèvres.

— Celui-là marquera, me dit-elle en souriant... mais... vous m'aimez donc un peu, dites?

Et toute nerveuse et contente, elle se mit au piano.

Digitized by Google

ENTRE COUSINS.

— Je suis furieuse, — me dit ce matin-là ma petite cousine Berthe, — cette horrible faiseuse ne m'a pas envoyé mon costume... cependant je veux prendre mon bain ce matin; *je — le — veux*...

Et la jolie mutine frappait le sable de son talon.

— Tu n'as plus d'espoir? lui demandai-je en m'associant à sa peine.

— Mais non! voilà ce qui me rend furieuse... la patache est arrivée depuis une heure.

Digitized by Google

— Hum !

C'était à la T..., un ravissant village aux bouches de la Seudre, que cela se passait.

Nous étions là une petite colonie d'intimes, vivant sans grand luxe, nonchalants comme de vrais baigneurs et nous amusant comme des écoliers.

La maison prenait jour sur la plage, et de la large fenêtre entr'ouverte, les mamans surveillaient les enfants.

Cousine Berthe était arrivée la veille.

Avec ses dix-huit ans, sa taille élancée, ses pieds de déesse et ses grands yeux noirs, ma petite cousine m'avait toujours beaucoup plu ; à la T..., je m'étais fait son cavalier servant.

Je l'avais nommée ma petite reine.

C'était une folle rieuse, point bégueule, et qui avait cependant sa petite volonté à elle.

— Comment sortir de là, Léon? me dit-elle; — point de costume et je veux mon bain ce matin, — je le veux.

— Je vais aller en acheter un...

— Que non pas! — leurs horreurs de sacs, pouah!... non, non.

Digitized by Google

Après un instant de silence :

— J'ai une idée, cousine, lui dis-je.

La jolie rieuse me prit le bras et m'entraînant :

— Elle est bonne? — Dis vite.

Je lui contai ma trouvaille — et mon idée lui plut sans doute, car elle s'enfuit aussitôt vers la maison.

— Prépare tout! me cria-t-elle. Je reviens, garde-moi cette cabine.

Les préparatifs que nécessitait l'accomplissement de mon idée une fois faits, je vins m'asseoir à l'ombre de la cabine, directement en dessous de la petite lucarne qui y donnait de l'air et du jour.

Cousine Berthe revint bientôt, et toujours courant, rieuse et folle, elle s'élança d'un bond et referma prestement la porte.

— Je suis là, cousine, lui criai-je, tout prêt à te passer un conseil.

— C'est bien, — c'est bien!

— Oh! je puis être bon à quelque chose, — j'ai un secret pour fermer la blouse, — je suis certain que tu ne...

— Allons donc! monsieur, — les chiffons, — ça me connaît, — vous voulez en apprendre à une

Digitized by Google

femme, — allez plutôt songer à votre toilette... et puis... vous me gênez...

— Comment! je te gêne...

— Certainement.

— Explique-moi donc...

Et je me levai, ma tête se trouvant à peu près au niveau de la lucarne.

Elle s'écarta vivement et je vis son bras nu tirer le petit rideau en toile grossière.

— Tu me feras attendre, Léon!

Je gagnai ma cabine. En un tour de main déshabillé et rhabillé, je fus prêt le premier.

La porte s'ouvrit enfin, et ma cousine Berthe se montra dans l'encadrement.

— Je n'ose sortir ainsi, — vos affreux pantalons d'hommes sont si courts; — non — je n'ose pas...

Et elle referma la porte.

— Allons, Berthe, ne fais donc pas l'enfant; — tu es à deux pas de l'eau...

— Non...

— Veux-tu que je fasse avancer encore davantage la cabine?

— Oui, c'est cela.

Digitized by Google

Les deux marches du petit escalier baignaient dans la mer.

Je me postai, déjà ruisselant, à côté de la porte et la poussai. Berthe était de côté, debout, s'appuyant aux parois, les mains croisées, et les bras pendants ; sa tête était légèrement inclinée sur l'épaule, dans une pose un peu embarrassée et frileuse.

— Tu vois, tu grelottes déjà,—lui dis-je,—viens vite.

Elle repoussa de son pied nu les quelques vêtements épars et s'avança sur le seuil.

Elle était jolie à croquer, ainsi, cousine Berthe, un pied sur la première marche, et l'autre encore sur le plancher de la cabine, se tenant d'une main au chambranle de la porte, s'appuyant de l'autre à mon épaule. Son pied droit baignait dans l'eau. Quel bijou c'était!...

Elle était bien un peu court-vêtue, ma jolie baigneuse, et la culotte de *mon* costume était, pour elle, fort légèrement pourvue d'étoffe. Mais je n'y perdais rien, et...

— Descends vite, cousine, lui dis-je ; — il faut plonger d'un bond ! — et me donnant l'autre main, elle sauta de côté.

Digitized by Google

— Vous êtes un brin coquette, lui remarquai-je, lorsque, revenue de la première surprise de l'eau, elle releva sa tête voilée de ses longs cheveux qui lui collaient au visage, — vous auriez dû rentrer ces cheveux-là.

— Il faut bien se vêtir de quelque chose, me répondit-elle en riant, et crois-tu que je sois tout à fait chez moi, dans ton costume d'homme ? Décidément... je te croyais plus large de poitrine...

Une vague lui coupa la parole; elle fit deux pas en chancelant, et ses petits pieds enfonçant dans le sable, elle s'accrocha à mon bras pour rétablir son équilibre.

— Allons, en ayant, me dit-elle, — et nous tenant la main, nous avancions vers la haute mer.

— Sais-tu nager, Léon?...

— Oui, — mais le temps est trop gros, les vagues trop fortes aujourd'hui, — cela me serait impossible.

Tout en causant, nous avancions toujours.

A chaque vague qui déferlait, la charmante fille poussait un petit cri et se cramponnait à moi.

Elle était courageuse cependant, la petite cousine, et sans mes remontrances, elle se serait sans doute aventurée plus loin.

Digitized by Google

Il y avait dix bonnes minutes que nous étions dans l'eau.

— Traîne-moi, me dit-elle.

Je lui pris les mains : raidissant ses jolis bras, elle se souleva du sol, et moi, marchant à reculons, je la traînai.

Sa tête seule sortait de l'eau ; le cou tendu, la tête fortement rejetée en arrière et ses longs cheveux flottants sur l'eau, elle me dirigeait des yeux dans ma course à reculons.

A chaque vague, je courbais le dos ; elle baissait la tête et, la garantissant de ses bras relevés, coupait la vague ; puis elle se redressait, regardait à l'horizon, et c'étaient des joies et des cris d'enfant, quand arrivait une vague plus forte que les autres ou une série de trois.

— Attention, Léon ! me cria-t-elle. Baisse-toi, baisse-toi vite.

Et je me baissai.

C'était une série, et je chancelai un peu tout en raidissant mes bras pour soulever Berthe hors de l'eau.

Quand tout fut passé, je relevai la tête.

Pauvre cousine !

Digitized by Google

La vague avait été trop forte et s'engouffrant dans son costume.....

Le pantalon avait tenu bon; mais la blouse.....

Ses cheveux lui étaient revenus dans le visage et l'aveuglaient. Elle essaya de reprendre pied.

La blouse, si courte déjà, était entièrement défaite par devant, et ne tenait plus que par les emmanchures, les côtés en étaient repliés et collés par l'eau sur le dos.

— Cousine, lui dis-je.

La poitrine qu'avait fouettée l'eau de mer était toute rosée et frissonnante; quelques mèches de cheveux lui retombaient par devant : c'était tout.

La pauvre mignonne, embarrassée, se courbait en deux, — et de mon côté, — pour se cacher des autres baigneurs...

Je rougissais comme une grenade.

— Maudit costume! disait-elle, — et ses cheveux l'aveuglant, elle était maladroite.

— Aidez-moi donc.

A deux nous rejoignîmes les boutons et je décollai les cheveux de sa poitrine.

Cousine Berthe était toute rouge et avait les yeux pleins de larmes.

Digitized by Google

— Rentrons, me dit-elle.

Je lui pris la main, et elle courait en avant vers la cabine.

Arrivée à la porte, elle entra d'un bond et referma vivement.

Je suis bien sûr qu'elle sanglotait.

Un quart d'heure après, j'étais debout à côté de la porte, attendant sa sortie.

Elle ouvrit bientôt, et, me voyant là, devint rouge comme une pivoine.

— Voilà le costume, me dit-elle en me rendant le malencontreux vêtement.

— Je vais le garder comme une relique.

Elle me regarda d'un air suppliant, et, pour savoir tout à fait que penser de l'aventure :

— C'est bien heureux que j'avais laissé mes cheveux flottants, hein? fit-elle à voix basse et en détournant la tête.

— Mon Dieu! — oui, — *pour ta tranquillité d'esprit...*

Berthe, ajoutai-je, veux-tu me les donner, ces cheveux-là, dis, *petite femme?*

— Ils n'ont donc servi à rien, ces maudits.....? me demanda-t-elle en se retournant, et me

Digitized by Google

regardant de ses grands yeux humides et voilés et rougissant plus fort.

— Mon Dieu!... hum!... répondis-je en hésitant.

Après un silence :

— *C'est sérieux que* tu les voudrais, dis!

Et ma jolie cousine me pressant le bras, nous partîmes en marchant vite pour faire sécher ses cheveux au soleil . . . . . .

. . . . . .

En furetant dans un vieux tiroir, ma petite femme, ces jours derniers, a retrouvé le vieux costume, exhalant encore une odeur de marée.

Elle arriva le jeter sur mes genoux, puis me prenant la tête à deux mains, par derrière, me donna de ces bons baisers qu'on aime tant et qui font tant de bien.

— C'est bon une fois, hein! petit homme, et encore *entre cousins!*

Et ma chérie éclata de ce rire frais, sonore et argentin qui me rappelle ses petites frayeurs des bains de mer.

— Dis donc, te rappelles-tu, Léon? En rentrant dans ma chambre, j'ai trouvé mon costume qui était arrivé... *Regrettes-tu que je ne le savais pas, dis...*

Digitized by Google

UNE MAIN GANTÉE.

I

Je crois bien que c'était un mardi, mais franchement je n'en jurerais pas...

Nous étions là, Léon et moi, étendus comme deux Sybarites dans les causeuses au coin de la cheminée : la lampe brûlait rouge et le feu petillait; c'est affreusement égoïste ce que je vais dire, j'en conviens, mais je suis fort frileux, et c'est pour moi une jouissance céleste que de fumer au coin du feu, en hiver, alors qu'il fait glacial et humide au dehors;

Digitized by Google

du reste l'homme n'est pas parfait, et je confesse que ce n'est qu'à mes heures que je m'attendris sur le sort des gens qui grelottent.

En un mot, c'était après dîner, vers neuf heures, le thé fumait dans nos deux tasses et les cigares se consumaient lentement.

—Eh bien, lui dis-je en prenant les pincettes pour tisonner, conte-moi cela.

Léon se leva, versa dans sa tasse du Japon une nouvelle ration de rhum, *remonta* la lampe et commença :

— Ma tante a *sainte Catherine* en horreur; elle a pris à tâche de marier toutes les jeunes filles qui franchissent le seuil de son salon : c'est un concurrent redoutable pour la maison de Foy.

A mon retour d'Afrique,—après deux ans de brunissage solaire et de privation de tout plaisir mondain, je tombai comme un loup affamé au milieu de ce salon-bergerie, dont ma tante s'était faite le *Guillot*.

C'était vraiment, du reste, un coup d'œil ravissant que cet étalage de jolies surnuméraires ès hyménée, et je n'eus que l'embarras du choix.

Digitized by Google

J'en fus assez effrayé tout d'abord : Ma bonne tante heureusement veillait sur moi.

Un matin, — tiens, j'étais ici, — à cette table, et je prenais mon chocolat, — mon domestique entra de cet air que tu lui connais :

— On vient d'apporter cette lettre pour monsieur, — c'est pressé.

Je décachetai :

J'attends Léon à déjeuner à onze heures et demie. Il y va de son avenir.

Baronne de R...

C'était de ma tante.

Il était dix heures et demie, — je laissai mon chocolat sans le prendre, je m'habillai et je partis.

Tu connais la baronne ; mon exactitude lui fit plaisir ; elle m'attendait comme on attend un amant.

Au fait, elle a à peine trente-cinq ans, ma tante ; elle est veuve, un peu grasse et toujours charmante : elle a des yeux... et des lèvres... et une oreille... Je vis tout cela pendant le déjeuner.

Nous étions en tête à tête. J'avais des envies folles..., mais je m'écarte du sujet.

Digitized by Google

C'était un déjeuner froid : elle avait renvoyé les domestiques.

Pendant que je découpais un perdreau (c'est un de mes talents, soit dit entre parenthèses), ma tante aborda franchement le sujet.

Je te passe l'énumération obligée des qualités, vertus et charmes de la jeune personne, — c'est un cliché, — qu'il te suffise de savoir qu'elle avait tout, — et grande fortune en sus.

Je ne refusai pas,— je voulais voir, et rendez-vous fut pris.

J'embrassai ma tante sur le front, selon mon habitude, et je partis.

II

A son vendredi suivant, je ne manquai pas de me rendre.

Dix heures sonnant, je me fis annonçer : on avait, à mon intention, organisé une *sauterie*. Les mamans habituées, sachant la signification de cet extra, m'examinèrent minutieusement : l'on se passait mon

Digitized by Google

nom sous l'éventail, et j'eus bientôt à subir aussi le feu roulant des prunelles de ces demoiselles. C'est un peu gênant, mais on s'y fait.

Ma tante cependant me prit le bras et, parcourant les salons, me présenta à une vingtaine de personnes; à la dernière, elle me pinça : j'étais averti, je regardai.

M^lle^ Blanche de K. était brune, un peu pâle, avec de magnifiques cheveux, et de grands yeux foncés à paupières légèrement battues et frangées de longs cils. La tête était petite, toute mignonne, les lèvres rouges et un peu pincées, — des grenades à peine fleuries. Elle était vêtue d'une robe maïs, pas assez décolletée. — En la saluant, je vis ses bras qui étaient un peu rouges vers le haut et auxquels un léger frisson donnait un aspect de chair de poule.

Un quart d'heure après, nous dansions ensemble.

Elle valsait à ravir, souple, un peu penchée sur mon bras; mais c'est une fatigue qu'on aime et qu'on souhaite quelquefois : elle parlait peu, mais point sottement, et ne me fit pas l'effet d'une niaise : somme toute, elle me plut assez.

Digitized by Google

Naturellement, je fus le dernier à quitter le salon. En me reconduisant : Bravo, Léon, me dit ma tante, bravo, je suis contente de vous. Vous vous êtes donné la peine d'être aimable : vous plaisez ; on m'a déjà demandé pas mal de renseignements sur votre compte... Et vous, qu'*en* pensez-vous ?

— M^lle^ Blanche est fort jolie, répondis-je, et je ne dis pas non.

Ma tante me prit la main, — elle a une main délicieuse, ma pauvre tante, — et comme j'étais, au demeurant, fort satisfait de ma soirée, dans mon enthousiasme, en lui disant bonsoir, je l'embrassai de côté, — là — tu sais, — dans le cou, — au bon endroit.

Dans le feu de son espérance de réussite, la baronne ne se fâcha pas. Du reste... en famille... Pour moi, j'allai me mettre au lit, mais je tardai beaucoup à m'endormir ; — vers le jour, cependant, le sommeil me prit et je rêvai de... ma tante.

Elle est vraiment adorable ma petite tante ; elle qui a la manie des mariages devrait bien songer un peu à elle et... Mais passons.

Nous nous rencontrâmes, Blanche de K... et moi,

Digitized by Google

deux ou trois fois encore chez la baronne; cette jeune fille me plaisait toujours, mais une chose me chiffonnait : au thé, au buffet, aux cartes, Mlle de K... ne quittait jamais ses gants.

Coquetterie de femme, pensais-je, c'est pour conserver ses mains blanches... Enfin... je m'occupai peu de ce détail.

III

Vers la fin de février, je fus prié à une soirée intime chez les de K... J'étais déjà presque officiellement adopté, bien que moi, je ne me fusse pas encore *officiellement présenté*. J'hésitais encore; pourquoi? Je ne l'aurais su dire, mais j'hésitais ; Blanche était cependant charmante, jolie comme un démon, et... mais ces diables de gants me couraient dans la tête.

Au jour dit, je fis une toilette de prince.

J'ai toujours excessivement tenu au soin de ma personne, — c'est fatuité si tu veux, mais c'est ainsi, — et ce jour-là je m'étais appliqué — tu peux penser...

Nous étions six, sans plus : M. et Mme de K., leur fille, Gaston, frère de ma future, ma tante et moi.

Digitized by Google

A mon entrée, il y eut du froid ; et tout d'abord, je fus assez vexé de la façon d'être de mes futurs beaux parents.

— Nous vous recevons sans façon, monsieur Léon, comme vous voyez,—en famille,—dans l'intimité,— me dit le père, gros ventru assez commun.

Puis se tournant vers son *épouse :*

— *Bonne amie*, dit-il, fais donc servir le thé !

Bonne amie ne bougea non plus qu'une souche, occupée qu'elle était à se faire énumérer par ma tante mon présent et mes *espérances*.

Je pris place entre M^lle^ de K. et son frère, et nous causâmes de choses indifférentes.

Ma future, en vérité, était ravissante : elle avait ce jour-là une robe de gaze blanche montante, agrémentée de nœuds de ruban mauve.

Son corsage de dessous décolleté me permettait de voir ses épaules rosées et à fossette ; — à ce propos, elle avait une fossette sur l'épaule droite et pas sur l'épaule gauche ; pourquoi ?...

En causant, comme bien tu penses, je l'examinais attentivement, et j'avais fini par me réjouir presque d'avoir encore fait ce pas qui pouvait m'ouvrir l'intimité de la famille : j'étais heureux d'avoir accepté

Digitized by Google

cette invitation.— Décidément aussi, ma future avait de l'esprit.

Soudain, je fis un mouvement en arrière et je redressai la tête.

— Oh ! c'est trop fort, me dis-je à part moi, c'est ridicule — c'est se jouer de moi. — Juge de ma stupéfaction — : *elle — avait — ses — gants.* — C'en était trop,— là,— chez elle,— dans son salon, sans autre étranger que moi. — Avoue avec moi que c'était au moins fort singulier.

Je m'entêtai : — Cependant, — me disais-je, — je serai plus tenace qu'elle, et avant d'épouser une jeune fille, je veux la connaître... autant au moins que faire se peut, — et...

J'avisai dans un coin un piano, et quand la conversation fut un peu tombée :

— Madame, dis-je à M^me^ de K., joignez, je vous prie, vos prières aux miennes, pour obtenir de M^lle^ Blanche un de ces morceaux qu'elle exécute si bien...

— Ma fille joue fort peu, monsieur, et son talent n'a rien de remarquable.

La jeune fille devint rouge et fit signe à sa mère de ne pas insister.

4.

Digitized by Google

Pour moi, je n'en voulais pas démordre : je me levai, allumai les bougies du piano, l'ouvris et le débarrassai des partitions qui l'encombraient. Puis, furetant dans le casier, j'installai sur le chevalet une valse de Chopin que je trouvai.

— Nous verrons bien, me disais-je.

Cela fait, m'armant de mon plus irrésistible sourire et m'avançant vers Mlle de K. : — Je vous en prie, lui murmurai-je à l'oreille d'un ton suppliant — pour moi, — et j'appuyai sur ces derniers mots.

Elle se leva; — un léger tremblement nerveux agitait son bras qui reposait sur le mien. Elle s'assit sur le tabouret, et arrangea longuement les plis de sa jupe. J'étais, moi, à côté du piano, tout prêt à tourner les pages et en apparence fort indifférent à ce qu'elle faisait.

Elle défit les boutons de ses gants. — Si j'ai jamais *joué la comédie*, c'est bien certainement dans ce moment-là, — je lisais des yeux, et de l'air le plus convaincu du monde, la musique, et tu sais si j'ai jamais rien compris à ce grimoire...

Blanche leva vers moi ses beaux yeux un peu humides, en rougissant. Mais mon regard inflexible lui répéta encore : Je vous en prie.

Digitized by Google

Elle retourna d'un mouvement brusque sa tête vers la musique, et d'un geste saccadé, ôta ses gants, qu'elle jeta sur le piano.

Je n'osai regarder.... Elle plaqua deux accords :

—C'est ce morceau que vous voulez? me dit-elle d'un ton assez bref et sans tourner la tête.

Je fus piqué et je regardai....

Bon Dieu!... J'en suis encore tout pâle — ce n'étaient pas des mains, mon très-bon, mais de vrais boudins, enflés, rouges et fendillés :

La belle Blanche avait... des engelures.

Je reculai pétrifié, les yeux fixés sur ces mains-là.

La pauvre fille s'aperçut vite de ce que je ressentais et devint fort pâle. Elle me jeta un regard que je n'oublierai de ma vie, mais c'était plus fort que moi, j'étais dégoûté.

Eh quoi! tous les hivers, toucher ces mains-là, des doigts qui ressemblent à de la baudruche soufflée, et puis y mettre des cataplasmes, des onguents!.... Oh! rien que d'y penser j'en ai froid dans le dos!

Songe donc! pour un raffiné comme moi, la perspective de ne pouvoir, de toute une saison, baiser les mains de ma femme! Être obligé de faire, pendant

Digitized by Google

l'été, provision de baisers pris sur ces mains-là, pour tous les mois d'hiver!

Ma foi non. — Je n'ai jamais eu le souci du lendemain, et j'ai toujours aimé à vivre au jour le jour.

Mlle de K. tapota tant bien que mal la fin de la valse commencée et revint s'asseoir autour de la table.

Je tâchai de faire oublier à la pauvre fille le chagrin que je lui avais causé en laissant voir mon... dépit : elle demeura triste toute la soirée.

On apporta le thé et ce fut elle qui me versa ma tasse et me la présenta. — Oh! ces engelures... et cette gerçure juste là, en haut...

J'ai bu mon thé avec beaucoup de rhum.

En présentant le sucrier à ma tante, je lui dis tout bas en lui montrant sa main à elle, une main de fée : — C'est une trahison.

— 400,000 francs, me répondit-elle.

Je fis un signe de tête et retournai à la table.

Nous partîmes, ma tante et moi, de bonne heure. Dans le coupé qui nous reconduisait, je la grondai fort, et lui prenant sa petite main blanche et parfumée :

Digitized by Google

—Quand on a vu celle-ci, lui dis-je, on n'en voudrait plus d'autres !

Et je baisai ses mignons doigts rosés.

— Vous êtes un enfant, mon cher, me répondit-elle. Je vous donne huit jours pour réfléchir. Mais songez que je me fâcherai si...

J'ai réfléchi... et voilà pourquoi je suis brouillé avec ma jolie tante.

C'est dommage... Elle a, là — dans le cou, — un certain pli... Brrr...

Digitized by Google

Digitized by Google

EN FANANT.

D'honneur, je suis assez embarrassé de vous conter la chose.

Ce n'est pas que la morale... Non, certes... mais... bah... j'en ai si envie!... Tenez, en deux mots, voici ce que c'est.

C'est mon habitude, et tous les ans, à l'époque où l'on fait les foins, je vais passer quelque temps aux P...

Le mois dernier, donc, sur l'invitation de mon vieux camarade, je m'installai avec armes et bagages

Digitized by Google

dans cette bonne petite chambre, tendue du papier à images que je connais depuis tantôt quinze ans.

Elle n'a guère changé, cette vieille ferme des P... depuis le temps où j'y venais bambin.

C'est toujours, à gauche dans la cour, la grande mare où barbotent les canards, ici le même tas de fumier, puis là le même chariot et les enfants qui se balancent à ses chaînes. Rien n'a changé : par la lucarne de l'écurie, les chevaux me suivent toujours de leurs grands yeux inquiets, et toujours les moutons bêlent en élevant la tête à la demi-porte de l'étable.

... J'entends la Manette qui m'appelle par mon nom, et la jeune châtelaine s'en vient à ma rencontre, embarrassée de me donner la main par son roman et son ombrelle.

Elle éclate de rire de sa gaucherie, et la connaissance est bientôt faite.

C'est pourtant vrai, le seul changement qui se soit fait aux P... c'est le mariage de Jean.

— Vous arrivez un peu tard ; les foins sont près d'être finis. Mon mari et moi, nous vous attendions plus tôt.

La charmante créature prononça les mots : mon

Digitized by Google

mari, avec cet *accent*, cette *intonation*, cette *intention* qui est d'un charme si naïf chez les jeunes femmes.

Elle ramena du reste plusieurs fois dans la conversation cette phrase, qu'elle faisait si gracieuse :

« Mon mari » : c'était son bien, sa chose, son petit homme à elle.

Elle fixait sur moi, en prononçant ce mot, son regard limpide, calme, et ses paupières un peu clignotantes me semblaient dire avec une teinte d'impertinence mondaine :

« Mon petit mari, cher monsieur, ce n'est pas vous. »

En y réfléchissant bien, peut-être en serais-je venu à le regretter ! — Mais je m'égare !

Jean, l'heureux époux, s'en revint à la fin, et nous partîmes tous trois, cherchant notre route à travers les prés, causant et jouant comme des fous.

Je ne laissais pas cependant que d'être assez embarrassé de la contenance de mes deux compagnons.

La jeune femme, pour un rien, sautait au cou de mon ami, et l'embrassait.

Et comme je les regardais, la jeune folle, se tournant vers moi :

—Vous êtes jaloux, dites ? Tenez ! — Et avant que

Digitized by Google

j'eusse pu me reconnaître, un gros baiser appliqué sur ma joue retentissait sonore et me faisait rougir jusqu'aux oreilles.

Puis la jeune femme s'en alla prendre le bras de son compagnon ; ils se mirent à causer bas.

Comme le sentier était étroit, encaissé de talus et bordé d'aubépines et de chèvrefeuilles, je marchai derrière. De temps en temps, ils se retournaient, sans se lâcher le bras, et...

— Venez donc! me criait-elle, vous ne nous gênez pas ; et avec son aplomb tout neuf, son assurance de jeune mariée, elle fixait sur moi ses grands yeux bleus.

Je faisais assez sotte figure.

Nous arrivâmes enfin à la prairie fauchée.

Çà et là, de hautes meules de foin étaient formées, et sous leur ombre se reposaient les faneurs et les faneuses. Plus loin, le foin encore étalé, et, au milieu, les longs râteaux doubles, fichés en terre, le manche en bas.

Pendant que les travailleurs finissaient le *goûter*, nous nous mîmes au travail.

Armés d'une fourche, nous remuâmes vigoureuse-

Digitized by Google

ment le fourrage, mais quand les ouvriers revinrent, tout notre ouvrage était à refaire.

— Oh! tant pis! j'en ai assez, je suis fatiguée! s'écria tout à coup la jeune femme. Allons nous asseoir.

Et, entraînant son mari par le bras, ils allèrent se reposer à l'ombre d'un grand tas.

Je continuai un instant à faner, et me mis à causer avec les ouvriers.

Enfin, vaincu aussi par la chaleur, je me laissai tomber à côté d'une meule de foin.

Au loin, le lourd chariot, attelé de bœufs, commençait à recueillir le fourrage, et certain d'être réveillé lorsqu'ils en seraient à moi, je fermai les yeux et cherchai à m'endormir.

Il y avait peu de temps que j'étais là, lorsqu'un léger bruit parvint à mon oreille.

Je regardai autour de moi : les travailleurs étaient loin dans la prairie : j'étais seul ; je refermai les yeux et me mis à écouter :

— Non! non! non! disait une voix rieuse, — et il me sembla qu'on causait plus bas : un bruit indécis, comme de deux personnes se parlant à l'oreille, arriva jusqu'à moi pour y mourir.

Digitized by Google

Pendant un instant, je n'entendis rien, puis enfin :

— Cependant, disait la voix, il faudra bien qu'un jour je sache cela aussi bien que toi. D'abord, je suis très-curieuse, et si je veux savoir...

— D'abord tu es trop curieuse...

— Mais enfin... je ne suis plus une enfant...

— C'est vrai, mais il y a si peu de temps !

— Alors tu veux que je reste une niaise ?

— Le plus longtemps possible, oui, chérie !

— Tu es un monstre, et si tu ne veux pas me le dire... je le demanderai à Henri, — et elle faisait sa grosse voix en disant cela.

Henri, c'était moi ! je dressai l'oreille, comme bien vous pensez...

Il se fit un silence, et la jeune femme, revenant doucement à la charge :

— Non, sérieusement, mon petit homme chéri, dis-moi pourquoi les hommes...

Un maudit oiseau s'étant mis à chanter, je perdis la fin de la phrase.

— Tu crois me prendre par tes câlineries, eh bien non... ma chérie... Tiens, je suis sûr qu'on vient de ce côté.

— Non, je t'assure, il ne vient personne.

Digitized by Google

Un petit chuchotement parvint encore jusqu'à moi, mais faible, indécis, insaisissable, puis :

— En vérité, tu n'es pas raisonnable...

— Je t'en prie...

— Eh bien, tiens...

— A la bonne heure. — Amour de petit mari, va...

— Non !... pourtant...

— Si, si, si.

— Non chérie, tiens, ce soir, dans notre chambre, tu sais... quand les foins seront rentrés.

— Quand les foins seront rentrés, bien sûr ?

— Oui, chérie.

— Allons vite travailler ! Et elle se leva.

Faisant sournoisement le tour du tas de foin, et m'essuyant le front comme un travailleur acharné, je trouvai la jeune femme, déjà debout, un peu rouge et les yeux brillants, essayant de ses deux mains, placées dans celles de mon ami, à le relever toute seule.

— Aide-toi donc ! lui criait-elle en riant. — Eh bien, ajouta-t-elle en m'apercevant, le foin avance-t-il ?

— On charge les chariots, répondis-je, mais il y en a encore pour jusqu'au soir.

Digitized by Google

— Allons travailler. — Et elle nous entraîna chacun par une main.

A la nuit tombante, le travail fut fini.

Et le lourd chariot, du pas paisible de ses quatre bœufs, s'ébranla dans le chemin à ornières qui menait à la ferme.

C'était un spectacle magnifique que cette masse noire, se détachant sur la rougeur éclatante du soleil couchant, et s'avançant majestueusement aux cris traînants du conducteur.

Sur le haut du chariot une paysanne, les pieds nus pendants, et ses sabots posés à côté d'elle, psalmodiait un air du pays, et les travailleurs, leurs outils sur l'épaule, suivaient lentement et semblaient un cortége.

Nous venions après.

La jeune femme, appuyée au bras de son mari, l'intriguait en souriant, et semblait lui rappeler une promesse; lui, calme et flegmatique, faisait des signes de tête sans donner d'autre réponse.

Le chariot s'ébranla sous la voûte et passa dans la cour de la ferme, pour entrer dans la grange, où il se mit à l'abri des pluies.

Je restai un instant pour surveiller les travaux.

Lorsque, la besogne terminée, je rentrai au

Digitized by Google

salon, je trouvai, sur le point de sortir de la chambre, la jeune femme, son bougeoir à la main.

Le brave Jean était déjà monté.

— Bonsoir! me dit-elle en me tendant la main.

Puis, au moment de franchir le seuil...

— Ah! je voulais vous demander... quoi donc?...

Et elle essayait de se souvenir.

Je ne sais quel diable me poussa, mais je repris :

— Si les foins sont rentrés?

La pauvre enfant rougit bien fort, et regarda autour d'elle pour voir qui l'avait trahie...

Puis elle ferma la porte doucement, et je l'entendis qui montait l'escalier en courant.

Pour moi, je gagnai ma chambre solitaire et me mis à fumer à la fenêtre.

Peu à peu la nuit se fit tout entière.

Heureuse journée! pensais-je en moi-même. Heureuse journée, et que la vie de la campagne est chose charmante!

On se lève au matin par un soleil radieux, et l'on passe tout le jour dans des prairies embaumées, parmi les fleurs et les parfums des champs, et l'on travaille aux cris des cigales.

Vers le soir, le soleil se couche dans la pourpre

Digitized by Google

de l'horizon ; les étoiles se lèvent scintillantes. On rentre au logis, où vous attend la soupe patriarcale. Les bruits du soir s'apaisent peu à peu, la dernière lumière s'éteint dans la ferme, le dernier bêlement des brebis s'est fait entendre : l'on gagne, tout content et joyeux, sa chambrette, et l'on est heureux de tous les bonheurs :

— Les foins sont rentrés.

Digitized by Google

LA FRILEUSE.

Ce soir-là, la baronne Claire de D... était de méchante humeur...

Du fauteuil bas où elle se tenait blottie à l'angle de la cheminée, la jolie veuve écoutait dans la nuit la nature se dépouiller et mourir.

C'était l'automne : les arbres, fouettés par les premières bises, perdaient leur feuillage rutilant, le vent promenait dans le jardin ses tourbillons de poussière et de feuilles, le ciel était sombre et plombé, les hirondelles étaient parties : il faisait froid.

Digitized by Google

La jeune baronne était une mignonne et ravissante veuve.

Elle comptait ses années par les neiges et n'en avait pas encore compté beaucoup.

Nonchalante et frileuse, dans sa longue houppelande de cachemire qui moulait son corps, c'était bien la plus adorable fille d'Ève qui se pût voir, nerveuse, inquiète et passionnée.

Son veuvage d'un an lui pesait : elle s'ennuyait.

Elle avait, vers le commencement de l'hiver, rencontré, dans plusieurs salons, Maximilien de T..., et le jeune vicomte lui avait plu : elle l'avait reçu dans son intimité. Il lui était devenu un besoin. Elle l'aimait, et s'inquiétait peu de savoir si ce qu'elle cherchait en son adorateur, c'était l'homme ou l'individu.

Dans les commencements de cette liaison, son besoin d'affection lui avait donné le change sur son propre sentiment; mais cet amour fraternel, pur, tout platonique, commençait à peser au jeune homme.

La veille déjà, elle avait eu à subir un rude choc, et cependant elle l'attendait encore.

La pauvre femme s'ennuyait.

Digitized by Google

Les méchancetés du monde lui donnaient depuis trois mois déjà Maximilien pour amant; elle avait méprisé longtemps ces injures, et en était, par degrés, arrivée à considérer ce fait comme un fait possible, sinon probable.

Elle avait pris, le matin même, son parti.

Les désirs dans son esprit s'étaient laissé prendre pour de l'amour.

Elle le voulait : le temps, du reste, n'est plus, en 1867, où une femme du monde en est à se refuser un amant...

... Cependant la baronne Claire était de méchante humeur...

Les bougies parfumées brûlaient étincelantes dans les candélabres, l'atmosphère tiède et embaumée du boudoir achevait de troubler la jeune femme. Ses mains nerveuses et impatientées froissaient les feuillets du livre ouvert sur ses genoux; il était huit heures : elle attendait.

Après un long regard jeté sur la pendule, la baronne se leva, agita la sonnette, et se rassit.

Une femme de chambre parut.

— Personne? demanda-t-elle sans détourner la tête.

Digitized by Google

— Personne, madame.

— L'enfant est couchée ?

— Pas encore, madame.

— C'est bien !

La femme de chambre sortit.

Après son départ, la jeune femme se leva et s'approcha d'un meuble de Boule placé entre deux fenêtres.

Elle y prit un paquet de lettres, et, s'approchant de la lampe, se mit à les relire fiévreusement.

C'étaient des lettres d'amour, car en les lisant la baronne devint plus sérieuse, sa figure s'illumina. — Comme il m'aime ! répéta-t-elle tout bas.

Pendant qu'elle lisait, un bruit de pas retentit dans la cour, et elle courut à la fenêtre : ce n'était rien, elle revint vers le petit meuble et, sans savoir ce qu'elle faisait, enferma les lettres dans le tiroir.

Elle se mit au piano un instant ; après quelques mesures, elle le referma brusquement. Elle se campa alors devant la glace de sa psyché, et se mit à ébouriffer ses cheveux. En s'occupant ainsi, ses yeux tombèrent de nouveau sur la pendule : — Mais je suis folle, dit-elle à demi-voix. Il ne vient qu'à

Digitized by Google

neuf heures et il est à peine huit heures et demie.

Le temps lui avait semblé bien long.

— Mais il fait froid ici, dit-elle en frissonnant un peu, et, une domestique traversant, elle lui ordonna d'allumer le feu.

La femme de chambre sortit, et quand elle revint :

— Non, dit-elle, Julie, j'ai changé d'idée, je ne veux pas de feu.

Dans le fait, elle étouffait.

Elle se laissa tomber dans son fauteuil bas, et, mettant la lampe en veilleuse, elle voulut sommeiller. Au bout de quelques instants, elle se redressa d'un soubresaut nerveux et sonna.

— Mademoiselle Jeanne est-elle couchée déjà? demanda-t-elle à la femme de chambre.

— Je ne crois pas, madame.

— Amenez-la-moi.

Et elle se rejeta dans son fauteuil.

Quelques secondes après, un flic-flac de petits pieds se fit entendre et la porte s'ouvrit.

Une voix fraîche, argentine, une de ces voix d'enfant, de fillette mignonne, câline et gâtée, s'écria : Bonsoir, petite mère.

C'était mademoiselle Jeanne, un ravissant bébé de

Digitized by Google

six ans, aux longs cheveux blonds bouclés, aux grands yeux bleus, vifs et éveillés.

L'enfant était dans sa longue chemise de nuit, garnie de dentelles, qui lui pendait jusqu'aux talons. Elle était toute gênée dans sa marche.

Ses mignons pieds nus étaient blottis dans de petites pantoufles rouges fourrées de cygne. En passant le seuil, elle releva, d'un mouvement adorable, ses deux petits bras en l'air, en haussant légèrement les épaules pour rentrer à son aise dans son long vêtement qui l'embarrassait.

C'était un petit bijou plein de charmes et de grâces.

L'enfant se jeta sur la baronne, et lui prenant la tête de ses deux petites mains potelées : Bonsoir, répéta-t-elle.

— Ah! voyez-vous ça, — mademoiselle n'a pas sommeil.

— Non, maman — mais la — pas du tout.

— Veux-tu rester ici un instant? — Viens sur mes genoux.

— Oh! quel bonheur ! s'écria l'enfant.

Et, mutine, elle s'installa à grand effort sur les genoux de sa mère.

Alors commença une de ces causeries naïves,

Digitized by Google

adorables dans leur innocence et leur simplicité.

La logique des raisonnements d'enfants est effrayante, et vraiment en causant avec un bébé, le plus enfant, souvent, n'est pas le moins âgé.

Au bout de quelques minutes, l'enfant frissonna.

— Qu'as-tu, chérie? demanda la mère.

— Ce n'est rien... je suis contente d'être près de toi... mais...

— Mais?...

Et la mignonne Jeanne, la tête légèrement inclinée et regardant sa mère un peu en dessous, avec son frais sourire qui montrait ses petites dents blanches :

— ... J'ai *un peu* froid, et puis... je voudrais bien entrer *un peu* là... tu sais.

De ses *menottes* blanches, elle écartait la houppelande de la baronne, lui montrant des yeux où elle voulait aller.

— Frileuse, va! dit la mère en souriant.

Elle se mit en devoir d'enfermer l'enfant dans sa robe de chambre, et prit ses petites mains, déjà froides, dans les siennes.

— Il fait bien un peu beaucoup froid dans ma chambre, petite mère, fit la petite fille en accompagnant sa phrase d'un signe de tête mutin, — et

Digitized by Google

elle se blottit et se cacha la tête dans la grande robe de chambre.

Sous ce vêtement, la baronne était peu vêtue.

L'enfant, sentant le chaud du corps de sa mère et sa poitrine qui battait si fort, écarta lentement de ses petites mains la chemise de batiste de la baronne, et doucement, comme pour *une farce*, la petite rieuse lui appliqua un baiser sur la poitrine.

La jeune femme surprise tressaillit.

— C'est la bonne place, ah ! je me rappelais bien, petite mère. Je t'ai fait peur, hein ! — Et la mignonne riait plus fort.

— C'est ma place, à moi toute seule, pas vrai, maman ?

La baronne, pour réponse, la baisa au front.

— Papa t'embrassait sur l'épaule, lui ! Oh ! je me rappelle bien, va. C'était longtemps avant son grand voyage, tu sais ? quand on est venu le chercher en voiture et qu'il a oublié de m'embrasser ce jour-là ! Tu sais bien, n'est-ce pas ?

— Oui, mon enfant.

— Dis donc, il reviendra bientôt petit père ?... Pourquoi pleures-tu, *mèrette* : je suis sûre que c'est ce vilain homme, avec cette lettre de ce matin. C'était

Digitized by Google

une lettre de papa, dis? Est-ce qu'il est malade?

— Non, chérie, ton père est heureux, et...

— Il ne nous aime donc plus, qu'il est heureux sans sa petite Jeanne?

Moi, je ne suis pas tout à fait heureuse, petite maman.

Le matin, j'avais deux gros baisers, et je n'en ai plus qu'un, maintenant.

Et puis, s'il revenait, je sais maintenant ma fable tout entière.

Tu sais, il me grondait toujours quand je ne la savais pas; je la sais bien maintenant. Veux-tu que je te la dise, dis?

— Non, mignonne, un autre jour.

L'enfant arrêta un instant son bavardage, puis après un silence :

— On n'a jamais qu'un papa, n'est-ce pas, petite maman?

— Oui, ma chérie.

— Tu vois bien, Julie, fit l'enfant se tournant vers sa bonne qui était restée dans un coin de la chambre; tu vois bien que je ne suis pas une sotte et que tu voulais te moquer de moi?

Sur un regard irrité de la baronne, Julie sortit.

Digitized by Google

— Est-ce que tu écris quelquefois à petit papa, toi, maman ?

— Oui, chérie, sans doûte, reprit la baronne sans trop songer à ce qu'elle disait.

—Il faut lui dire que je suis bien gentille, que je l'aime bien et qu'il doit revenir vite — sinon — je ne l'aimerai plus, ni toi non plus.

Je voudrais bien savoir déjà écrire en *fin*, pour lui écrire aussi, moi. Je lui dirais toute sorte de bien de ma petite maman, et que Julie voulait me faire accroire que j'allais avoir un autre papa. Il en rirait bien, va, j'en suis sûre, et puis il verrait bien que je ne suis pas une petite niaise, comme il disait...

Je t'ai fait de la peine, petite maman, mais... qu'est-ce que tu as ce soir? tu ne fais que pleurer! est-ce que tu n'aimes plus ta petite Jeanne? Ce serait méchant avant que papa soit revenu.

—Tu es mon ange gardien, ma chérie... je t'aime.

La baronne, les yeux en larmes, pressait en disant cela la petite si fort contre sa poitrine, que l'enfant se mit à crier.

—C'est la première fois que tu me fais mal, maman; papa ne m'a jamais fait mal, lui.

La jeune femme éclata en sanglots.

Digitized by Google

— Pardon, mon enfant, pardon, dit-elle égarée.

Elle pressait contre ses lèvres la tête mignonne de sa fille.

L'enfant ouvrait de grands yeux, et voyant les larmes de sa mère, elle se mit à pleurer aussi, mais en souriant pour la consoler.

— Maman, — maman, — dit-elle, c'est ta petite Jeanne, — maman.

Julie rentra.

— Je viens chercher mademoiselle Jeanne pour la coucher. — Et plus bas : — La voiture de M. de T... vient de s'arrêter à la porte...

— Faites répondre que je n'y suis pas, Julie, interrompit la baronne, et sortez : vous avez votre soirée. Je coucherai l'enfant.

Et embrassant sa fille :

— Veux-tu coucher dans le grand lit, chérie frileuse, avec petite maman?

Digitized by Google

Digitized by Google

GRAND'MAMAN

EN BONNE FORTUNE.

L'autre matin, — il pouvait être environ dix heures, — le comte me fit demander si j'étais disposée à le recevoir.

Je n'étais, à vrai dire, qu'à demi sous les armes, n'ayant pas conservé, à soixante ans, toute l'agilité de dix-huit printemps.

Je terminai en un tour de main ma toilette, et après avoir mis un œil de poudre sur mes boucles et rangé quelques chiffons épars, je m'avançai à la rencontre du comte.

Digitized by Google

— Vous avez passé une bonne nuit? me demanda-t-il en se courbant galamment pour me baiser le bout des doigts.

Toute sa personne respirait, me sembla-t-il, un parfum de fraîcheur inaccoutumé : sa cravate noire à larges bouts étalait sur son gilet blanc un nœud plein de jeunesse, son ample robe de chambre à ramages flottait en plis joyeux derrière lui, et il n'était pas jusqu'à sa belle chevelure blanche qui dans ses boucles soyeuses ne me parût contenir tout un monde de riants projets et d'intentions de renouveau.

Assis tous deux dans ces bons fauteuils bas que nous aimons tant, chers et vieux meubles démodés, qui nous ont vus vieillir et qui ont si souvent bercé notre *méridienne*, nous devisions du temps passé et présumions de l'avenir.

— Comtesse, interrompit-il en me prenant des mains la tapisserie que je tenais, au lieu de ces affreuses fleurs gothiques qui vous fatiguent la vue de leurs couleurs criardes, ne voulez-vous pas venir dans la campagne revoir un peu la vraie nature?

Et, comme je relevais la tête :

— Il fait beau, continua-t-il, c'est le mois de mai; partout la nature sourit et se ranime, les buissons

Digitized by Google

se couvrent de fleurs embaumées, et c'est presque un crime que de travailler encore, au printemps, à tous ces ouvrages d'hiver qui ne font bien qu'aux soirs de neige et sous l'abat-jour de la lampe.

Je me suis levé ce matin avec des intentions de courir les champs, et je suis curieux de voir si mes vieilles jambes me refuseront leur service.

Tout à l'heure, par la fenêtre ouverte, quand ces bouffées d'air chaud et embaumé me venaient caresser le visage, l'idée de refaire une de nos promenades d'autrefois m'est venue et... — En êtes-vous, comtesse?...

— Mes pauvres jambes...

— Ta ta ta... vous avez ce matin votre teint de vingt ans. C'est convenu, n'est-ce pas? — nous allons courir les bois comme autrefois... .

— Comme autrefois! repris-je en branlant la tête avec un air de doute. Enfin...

Nos apprêts ne furent pas longs, et comme nous descendions pour monter dans le fiacre qui nous attendait :

— Pour quelle heure madame la comtesse veut-elle le dîner? me demanda Jean.

— Nous dînons dehors, lui répondit le comte en

Digitized by Google

baissant la voix, mais pas assez pour m'empêcher d'entendre.

C'était à Saint-Germain qu'il avait projeté notre promenade, et, pour dire le vrai, je dois avouer que jamais trajet ne me parut plus court.

Aussitôt débarqués, nous nous fîmes conduire en forêt, et là, comme deux amoureux, nous parcourûmes les sentiers ; — nous n'allions pas vite et à chaque jeune couple qui nous dépassait, c'étaient des souvenirs qui nous arrivaient en foule.

Que de fois, nous aussi, dans cette vieille forêt, n'étions-nous pas venus, alors que nos jambes savaient encore courir ! Ici, c'était le carrefour où nous nous étions égarés, — là, un arbre à l'ombre duquel, il y a bien longtemps, je m'étais endormie de fatigue, la tête sur son épaule et la main dans sa main.

L'arbre avait grossi, le carrefour avait bien un peu changé d'aspect, mais nous les reconnaissions, et ces souvenirs nous faisaient sourire.

Vers quatre heures, nous rentrâmes au Pavillon Henri IV.

Nous étions seuls.

Digitized by Google

— Vous n'aurez pas beaucoup de monde, garçon, sans doute, dit le comte ; nous retenons ce salon.

Je ne pus guère m'empêcher de rougir, mais j'éprouvais un vrai plaisir à ce trouble.

— Vous oubliez que nous n'avons plus nos estomacs de vingt ans, mon ami, lui dis-je en l'entendant commander un vrai festin.

— Bah ! — Au mois de mai, tout a vingt ans, comtesse, et que diable ! nous ne sommes pas centenaires.

Je dois avouer que les commencements de ce dîner furent assez froids ; j'étais bien un peu dépaysée dans ce restaurant, mais il mettait tant d'aisance dans tout ce qu'il faisait que je finis par reprendre mon aplomb.

— Comme autrefois, comtesse, me dit-il en me montrant un coin de la nappe où se trouvait brodé un petit berceau, nous aurions souri de ceci, que nous aurions pris pour un heureux présage.

Vers le dessert, le comte fit apporter du champagne, et nous nous mîmes à causer souvenirs.

— Vous souvient-il, me dit-il en versant dans ma coupe un doigt de vin mousseux ; vous souvient-il de notre premier souper fin, comtesse, alors que, toute

Digitized by Google

timide et curieuse, vous rougissiez encore en vous trouvant seule avec moi ?

C'était à cette même saison, et je vous revois encore, vos cheveux blonds en boucles neigeuses autour des tempes ; vous aviez encore un peu peur de moi dans ce temps-là, n'est-il pas vrai, comtesse ?

Et à notre premier voyage, quand la chaise de poste qui nous emportait nous enlevait trop vite, à votre gré, d'auprès de votre mère : vous étiez dans un coin, craintive et pelotonnée, les yeux un peu rougis et regardant tristement les grands arbres fuir aux côtés de la route.

Puis, lorsque je vous eus rendu courage, et que me tendant votre petite main fine : Pardonnez-moi de pleurer, mon ami, me disiez-vous, mais c'est plus fort que moi !

En disant cela, je ne sais comment il prit ma main dans la sienne, et rêveuse je l'y laissai.

Et puis, lorsque le lendemain, après nous être remis en route, vous veniez plus confiante près de moi et me disiez tout bas, la bouche près de mon oreille : Tu ne me fais plus peur, sais-tu...

Digitized by Google

Nous avons été heureux, comtesse.

Et puis encore, lorsque, quelque temps plus tard, les bras crispés autour de mon cou, vous en appeliez à tout mon amour pour vous donner du courage, et lorsque le premier cri de la petite chérie se fit entendre, quels bons baisers et quel bon sourire triste!

Puis quand la petite mignonne, assise entre nous deux, le matin, dans le lit, nous faisait sa distribution de baisers et de questions naïves, quels bons coups d'œil vous me lanciez! et, dites, n'est-il pas vrai que nous étions heureux?

Il avait rapproché sa chaise de la mienne, et me tenait la main :

Buvons au renouveau d'amour, grand'maman, me dit-il, et il remplit de nouveau ma coupe.

..... C'était dans ce petit bois, au fond du parc, grand'mère, que pour la première fois tu m'as dit : Je t'aime; tu rougissais et tu baissais les yeux, et moi j'étais si heureux que j'aurais voulu le conter à tout le monde, mais tu m'as bien grondé pour cela. Pauvre petit bois! les arbres ont grandi depuis lors, et c'est maintenant presque une forêt,

Comme nous aimions alors, dans ce petit bois,

Digitized by Google

nous isoler dans notre amour! comme nous étions égoïstes à nous deux!... nous avons encore vingt ans, comtesse, et nous nous isolons encore comme autrefois.

Voyez! nous sommes seuls et nous nous cachons encore.

En disant cela, il me baisait la main.

— Je m'en remets à vous, mon ami, lui dis-je en souriant, du soin de me ramener à l'hôtel. Ce champagne est, je crois, un peu fort pour ma vieille tête; c'est la seconde fois, vous savez, que je vous confie que je suis un peu... étourdie.

C'était un bon souvenir que celui que je rappelais, mais je n'avais pas eu un long trajet à faire dans ce temps-là : car alors c'était dans le boudoir que nous avions soupé.

Je suis vraiment tentée de croire qu'avant de nous remettre en route, le comte m'embrassa comme autrefois.

Nous regagnâmes Paris en voiture, — c'était une attention du comte, et comme, un peu fatiguée, j'appesantissais ma tête sur son épaule :

— C'est comme en chaise de poste, amie..., le second jour.

Digitized by Google

Je lui pressai doucement la main.

— Merci, lui répondis-je, de tout le bonheur que vous m'avez donné.

Le soir, lorsque je fus retirée dans ma chambre, le comte vint, comme tous les soirs, me donner au front ce baiser que j'attends toujours pour m'endormir et je crois bien qu'il fut plus long que de coutume. C'était un jour de renouveau d'amour...

*A madame la baronne de T***.*

Tu m'as consultée, ma fille chérie, et m'as écrit tout ton chagrin de voir ta fille sur le point de te quitter. Voici ma réponse : lis et relis ce que je viens de t'écrire. Reporte-toi toi-même un peu dans ta vie passée, et riche de toute une existence de bonheur, tu te contenteras comme moi de vivre de tes souvenirs; songe un peu, chérie égoïste, qu'un jour, quand nous ne serons plus là, quand à peine on se souviendra de nous, ta fille à toi, grand'mère alors, peut avoir dans sa vie une journée comme celle que je viens de te raconter, et dis-moi si tu persistes à t'opposer à une séparation nécessaire, et à prendre

Digitized by Google

sur toi de l'empêcher d'avoir aussi semblable bonne fortune ? — C'est autant pour l'avenir que pour le présent que tu dois aimer ta fille.

Tu as de l'amour aussi, autour de toi, grande enfant gâtée, — jouis-en, — il n'est jamais trop tard, et tu vois qu'à soixante ans, quand les cheveux sont blancs, on est encore riche de l'amour passé, dans ses souvenirs, et de l'amour futur, dans ses petits-enfants.

Ma mère a pleuré, à moi aussi, lorsque je l'ai quittée, mais crois-tu donc qu'elle n'avait pas aimé et que notre séparation, si pénible, se fût accomplie, si elle n'avait pas eu aussi, sous une autre forme peut-être, son renouveau d'amour.

Mille baisers à la future mariée.

Ta mère affectionnée,
Comtesse DE D...

J'ai peut-être eu tort de vous laisser lire cette lettre de grand'maman, mais c'est à elle que je dois mon bonheur, et je suis si heureuse!... Au demeurant, elle m'aime tant, bonne maman, et je suis si bien son enfant gâtée qu'elle m'a déjà pardonné, j'en

Digitized by Google

suis certaine, mon indiscrétion. « Quand ta petite Madeleine aura dix-huit ans, me disait-elle hier, relis cette lettre, ma chérie, et va, comme moi, aussi en bonne fortune. » Mon petit bébé heureusement n'a que deux ans, et j'ai encore, comme vous voyez, bien du temps à l'aimer toute seule.

LUCIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN PREMIER CIGARE.

J'aime beaucoup mon oncle Joseph, — ainsi n'allez pas croire que j'aie le moins du monde l'intention de le rendre ridicule en vous contant cette histoire; — le pauvre cher homme en rit encore, du reste, et ne reculant pas lui-même, à l'occasion, devant une bonne petite indiscrétion, il n'oserait me reprocher de vous avoir parlé de lui.

Assez gros, le teint animé, les yeux vifs et brillants, monsieur le doyen, — c'est ainsi qu'à dix

Digitized by Google

lieues à la ronde l'on nomme mon oncle Joseph, — monsieur le doyen a près de soixante ans.

Son presbytère est bien campé à deux pas de l'église et ombragé d'arbres séculaires; par le potager, il touche à un petit bois, où je vais de temps en temps tirer un lapin.

Pendant que je cours les champs, le fusil au dos, je sais que tout le monde est heureux : mes chiens ne dévastent pas les parterres de l'oncle, et la vieille Catherine compte sur *son lapin :* c'est toujours avec plaisir qu'on me voit arriver avec mon fusil.

Ce n'est pas que je sois un chasseur de première force; ainsi, Dieu m'est témoin que bien souvent je n'ai fait que tuer le temps.

L'autre soir, par exemple, j'étais rentré *bredouille*; il est juste d'ajouter, en manière de justification, que je m'étais occupé à poursuivre un tout autre gibier que le lapin: — Mais, en rentrant au presbytère, le je ne sais quoi inhérent aux maisons claustrales fit vite envoler toutes mes pensées mondaines, et j'eus un quasi-remords d'avoir déçu la vieille Catherine de son espérance de lapin.

Il me serait assez difficile, en vérité, de vous dire

Digitized by Google

pourquoi j'ai pris l'habitude de donner à *mon amie* Catherine le surnom de vieille.

Je ne connais pas son âge; mais à en juger par sa santé robuste, ses fraîches couleurs et son enjouement continuel, elle est moins éloignée de la maturité que de la vieillesse.

C'est une bonne fille au demeurant, et comme elle me le disait l'autre jour :

— Hé! hé! mon fieu! vous êtes quasiment mon enfant, comme monsieur le doyen est quasiment mon mari! hé! hé!...

Et sa bonne grosse figure de rire, et, ses yeux gris, rendus petits par sa santé florissante, de se fermer en devenant humides.

Ce que j'aime surtout dans Catherine, c'est son rire.

Son rire à ma vieille amie, c'est son chef-d'œuvre.

Il commence doucement par quelques contractions de sa bonne et franche figure, puis de là s'étendant, agite les épaules; elle met alors ses deux mains larges ouvertes, les doigts en avant, sur ses hanches, se cambre sur ses deux pieds massifs, et son gros ventre, recouvert du tablier de toile écrue, de bon-

Digitized by Google

dir, de bondir... comme les béliers de l'Évangile..., *et salierunt arietes...*

Elle a le rire communicatif, et je suis bien sûr que dans le tête-à-tête, mon oncle Joseph...

Après tout, c'est un plaisir innocent, et un bon rire fait tant de bien.

Ce soir-là, donc, après avoir attaché mon chien à sa niche, je franchis, le fusil sur l'épaule, le seuil de la cuisine où dame Catherine *officiait*.

Mon oncle était là déjà, installé dans son grand fauteuil à oreilles, recouvert de maroquin vert.

Il avait, par devant, relevé sur ses genoux la jupe de sa soutane, et montrait au brillant feu de bois, qui petillait dans l'âtre, ses jambes fines et son pied aristocratique, chaussé du soulier à boucle d'argent.

Sur son giron, le chat blanc pelotonné faisait ronron, et Catherine, au-dessus des fourneaux, les manches retroussées, la figure écarlate, préparait une perdrix aux choux.

Après avoir accroché, au-dessus de la grande cheminée, mon fusil et ma cartouchière, — tout en tourmentant la vieille servante, j'allai découvrir les casseroles. — Le fumet était bon ; et mon oncle et

Digitized by Google

moi, humant le parfum du gibier, nous souriions dans notre barbe.

— Viens te chauffer, camarade, me dit mon oncle, prends ce fauteuil, et allume un cigare.

— En ai-je le temps? demandai-je en prenant mon étui. — A quelle heure le dîner, Catherine?

— Tout de même, me répondit-elle,... c'est pour six heures et demie; pas une minute de plus, pas une de moins. — Et elle soufflait en disant cela sur la sauce de la *fricassée*, qu'elle avait prise, pour la goûter, dans une cuiller de bois.

Je me mis à fumer.

J'ai la passion des bons cigares, et le havane que je brûlais répandait sans doute un parfum agréable, car au bout de quelques instants : — Monsieur le doyen, interrompit la vieille servante, c'est tout de même bon, cette odeur-là, il faut essayer de fumer...

— Il faut une certaine habitude pour fumer, lui dis-je, — et je ne crois pas que du jour au lendemain...

— Ça doit être bien bon de fumer ces machins-là,... encore meilleur qu'à sentir, et puis, ça parfume ma cuisine,... j'aime bien ça : faudra essayer, monsieur le doyen...

Digitized by Google

— Allons ! je veux bien, dit mon oncle, rempli de bonne volonté. Passe-m'en un, camarade... ce que femme veut...

— Je crois qu'après le dîner, avec un bon verre de bourgogne, ce sera beaucoup meilleur... et puis, il faut tout prévoir... à mon avis, la prudence veut que vous dîniez avant, car peut-être...

— Hé bien ! tu as peut-être raison...

Et je voyais mon oncle qui me regardait fumer, semblant étudier comment je m'y prenais...

— Ah ! c'est bien simple, il suffit de ne pas avaler la fumée...

Pendant ce temps, Catherine tirait d'un coin de la chambre la table d'acajou bien luisante, et dressait sur une nappe blanche nos deux couverts.

— Hé ! nous dînons chez vous, mame Catherine ? demanda mon oncle en souriant.

— Oui-da, reprit-elle, je veux être de la partie de *fumerie*, moi...

A l'heure dite, nous nous mîmes à table.

Après la soupe, l'oncle Joseph s'essuya la bouche de sa serviette et, la posant sur la table, se leva lentement en faisant grincer sa chaise sur le parquet.

— Donnez-moi la lanterne, mame Catherine, —

Digitized by Google

et se tournant vers moi, en prenant au clou dans la cheminée un trousseau de clefs :

— Bourgogne ou bordeaux, camarade?

— Bourgogne, mon bon oncle, s'il vous plaît.

— De derrière les fagots? hein, mauvais chasseur! ajouta-t-il en riant.

— Hem! si ça peut vous faire plaisir, ajoutai-je en baissant modestement les yeux sur mon assiette.

Et mon oncle partit en riant, sa lanterne et sa soutane relevée d'une main, portant de l'autre les clefs de la cave. Mame Catherine suivait avec deux paniers.

J'étais resté seul. J'entendais par la porte restée entre-bâillée les pas descendre sur l'escalier de pierre, et la clef grincer dans la serrure rouillée du caveau, — puis le choc des bouteilles et ma vieille amie Catherine qui disait :

— Allons, monsieur le doyen, — une demi-bouteille de vin d'Espagne, — je suis sûre que ça lui fera plaisir...

Puis, j'entendis refermer la porte, et leurs pas lents, attentifs, remonter l'escalier. Mame Catherine venait la première portant dans chacune de ses

Digitized by Google

mains un berceau d'osier où reposait une bouteille poudreuse.

— Posez-les là, dit mon oncle, et ne les secouez pas...

Il alla, lui, mettre dans un coin une petite bouteille à cachet rouge tellement vieux, qu'on en voyait à peine la couleur. Je détournai les yeux pour laisser au cher homme toutes les jouissances des *surprises* qu'il me préparait.

Le dîner commença sérieusement : mon oncle ne cédait à personne le soin de découper le gibier; pendant qu'il s'occupait de cela, Catherine, toujours en retard d'un plat, s'était assise sur l'angle de la pierre du foyer, sa grosse assiette de faïence à extérieur brun sur les genoux, et mangeait lentement, suivant du coin de l'œil l'occupation de mon oncle, pour voir si la perdrix était tendre à son goût.

Habitué à ce petit manége : — Tendre comme *de la rosée*, mame Catherine, dit mon oncle, — et à moi : — Ton assiette, camarade, et goûte-moi cela.

La vieille servante me suivait des yeux. — Oh! oh! lui fis-je en hochant la tête en signe de contentement, vous avez un secret bien sûr, avouez-le...

— Nenni-da, seulement — *j'étouffe;* c'est toute la

Digitized by Google

malice. Eh ben, j'suis contente, la, vraiment, que vous trouvez ça bon...

Au bout d'un instant : — Nous sommes si bien ici, nous trois, et mon pauvre Black qui se morfond et meurt de faim ; est-ce qu'il ne peut pas venir se chauffer un peu?

Sans me rien dire, la brave fille alla détacher le chien qui s'élança comme un furieux dans ses jambes au risque de la jeter à terre.

— Tout beau ! tout beau ! criait-elle ; quel démon! Allons!

Je fus obligé de m'en mêler pour faire coucher la bonne bête près du foyer.

Après avoir mis sur la table le bon plat sucré, le *plat de douceur*, comme disait mon oncle, la vieille servante alla reprendre, son assiette sur les genoux, sa place au coin de la cheminée.

Elle déchirait avec son pain chaque morceau, et le poussait ensuite sur sa fourchette qu'elle tenait renversée comme une cuiller.

D'instants en instants, elle retirait de sa bouche avec ses doigts un petit os qu'elle jetait à mon chien.

Assis sur son derrière, sa queue battant les dalles, l'animal attentif suivait des yeux et de toute la tête

Digitized by Google

chaque mouvement de la vieille bonne portant sa fourchette à la bouche, — et à chaque morceau qu'elle lui jetait, il ouvrait sa gueule toute large et la refermait avec un claquement sourd en grognant de plaisir.

Black, vers la fin du dîner, se familiarisa et finit par mettre sa tête presque dans l'assiette de la vieille servante.

— Faites donc finir vot' bête, m'sieu Henri, me dit-elle la bouche pleine en repoussant avec sa main l'animal... Couchez, Black... Et quand elle eut fini son repas, elle lui laissa son assiette, qui fut nette en un instant.

— Tu ne m'as pas dit comment tu trouves mon pomard, camarade... c'est mon meilleur..., me demanda le doyen. Allons, encore un verre, et bois-le *sérieusement* en songeant à ce que tu fais.

Ma réponse enthousiaste, moitié paroles, moitié pantomime, plut à mon oncle... Et posant ses deux mains sur le bord de la table et éloignant sa chaise, il poussa un léger soupir de satisfaction:

— Au café, maintenant, dit-il.

— Et au cigare, répondis-je.

— Et au cigare!

Digitized by Google

La table un peu éloignée vers le centre de la chambre, — nous prîmes place dans deux fauteuils aux côtés de la cheminée.

Au milieu, entre nous, sur un petit guéridon, le café sur un plateau d'étain tout luisant, et à côté, deux verres, — deux fluets verres *mousseline*. Black, bien repu et couché en rond entre les jambes du guéridon, avait posé sa tête sur ses pattes allongées, et sommeillait doucement, aux reflets d'un feu bien clair.

Mon oncle se leva doucement et alla chercher dans le coin, avec mille précautions, la petite demi-bouteille qu'il déboucha lui-même ; puis contemplant avec plaisir la poussière avec les toiles d'araignée qui la couvraient :

— Monsieur mon neveu, pas de distraction, et goûte-moi ça !..

Je regardai, à la flamme du feu, la couleur magique du nectar, et y trempai légèrement mes lèvres en faisant claquer ma langue.

— Peste! mon oncle !... m'écriai-je.

— Ce n'est pas du vin de curé, ça, hein, camarade? me dit-il après avoir goûté aussi à son verre.

— A moi, maintenant, de vous offrir quelque chose. Et je tirai de mon étui quelques cigares.

Digitized by Google

J'en pris un, — bien roulé, — sans côtes, — pas dur, et d'un blond magnifique.

J'en coupai délicatement le bout avec mon canif, et le présentant à mon oncle : — A mon tour de vous dire : Goûtez-moi cela, lui dis-je.

Il le mit à sa bouche, et je lui présentai la bougie pour l'allumer; Catherine, les poings sur les hanches, le regardait en-dessous en souriant.

Il était assez maladroit, mon cher oncle Joseph, surtout pour chasser la fumée dehors; le cou tendu, la vieille servante, à chaque mouvement qu'il faisait pour fumer, imitait de ses lèvres les succions inexpérimentées du doyen; comme lui, elle creusait ses joues en aspirant, et avançait en avant ses grosses lèvres, comme un enfant qui essaye de siffler.

— Vous trouvez ça bon, mame Catherine? interrompit mon oncle. Moi pas : — cette fumée m'arrive dans les yeux, et puis j'en avale la moitié.

La brave fille se mit à rire.

— Buvez un verre de vin d'Espagne, monsieur le doyen; il ne vous manque que l'habitude, — voyez plutôt monsieur...

— Je ne pouvais me défendre d'un certain sentiment de supériorité en voyant les efforts inouïs et

Digitized by Google

infructueux de mon pauvre oncle pour arriver à m'imiter.

Il était adorable de gaucherie.

— Dis donc, me demanda-t-il à la fin, c'est ça qu'on appelle un bon cigare?...

— Un pur havane, mon cher oncle, une véritable occasion, un chef-d'œuvre du genre.

Je remarquai à ce moment une légère pâleur sur les traits de mon oncle Joseph; il déposa sur le guéridon son cigare commencé et but une gorgée de café.

— Catherine, du cognac, — demanda-t-il, — et il en versa dans sa tasse un bon doigt.

Je le voyais regarder, les yeux fixés sur les tisons, les flammes qui petillaient; d'instant en instant, il passait sa main sur son front et relevait ses cheveux : — autour de ses lèvres perlaient quelques gouttes de sueur.

— Diable de cigare! diable de cigare! disait-il à mi-voix.

La vieille servante s'approcha tout doucement de moi, et :

— Ça ne sera rien, n'est-ce pas?

— Non! non! lui répondis-je tout bas.

Digitized by Google

—Allons, monsieur le doyen, reprit-elle en s'adressant à mon oncle, il faut continuer.

— Diable de cigare! répondait l'oncle, je suis tout drôle... tu peux le finir, Catherine, si le cœur t'en dit.

— Hé! hé! ça ne serait peut-être pas de refus.

En disant cela, la vieille servante prenait le cigare encore allumé.

— C'est-y, vrai, si mauvais que tout ça?

— Goûtez-y, lui répondis-je.

— Ça sent si bon, reprit-elle avec une véritable grimace de gourmet en humant la fumée, ça sent si bon....

Elle le mit dans sa bouche, juste au milieu, ses deux grosses lèvres avancées en avant et arrondies. On eût dit qu'elle suçait un immense sucre de pommes.

— Ça fait un drôle d'effet, comme ça, dans la bouche, pas vrai, monsieur le doyen?

— Oui, oui. Diable de cigare, murmura mon oncle d'une voix éteinte,— et du doigt il montrait la porte.

Je portai à l'entrée de la cour un fauteuil et j'y conduisis mon pauvre oncle.

Digitized by Google

— Ouf, — fit-il en entrant au grand air, je crois qu'il était trop fort pour moi, ton cigare, camarade. Passe-moi ma calotte, il fait frais.

Je revins dans la cuisine, où mame Catherine, tout en ravivant le feu, tirait quelques *bouffées de tabac.*

— Combien que ça peut bien coûter, m'sieu Henri, un cigare comme ça?

— Assez cher, ma bonne Catherine; assez cher : entre six et huit sous.

— Bonne Vierge! exclama la brave fille.

Et elle jeta dans les cendres le reste du cigare; Moi qui m'amusais à le brûler..., murmura-t-elle.

Au dehors, dans la cour, au clair de lune, mon pauvre oncle gémissait profondément.

— Catherine!... appela-t-il un instant.

Ce n'est pas manque de charité chrétienne, mais je laissai mon oncle soupirer, se plaindre... tout à son aise.... Je ne sais, — mais il me semble que la vue du vénérable doyen, dans une circonstance aussi... critique, aurait pu peut-être me faire perdre une partie du respect que je lui avais toujours porté.

Au bout de dix bonnes minutes cependant, je le

Digitized by Google

vis apparaître dans l'encadrement de la porte... pâle et les yeux battus.

— Ça va mieux, — mon oncle? — lui demandai-je.

— Oh! c'est fini, camarade, me répondit-il en riant; c'est singulier, n'est-ce pas? cet effet-là... c'est égal... mon pauvre vieux pomard...

En disant cela, il regardait sur le bahut la vieille bouteille poudreuse que nous avions vidée tantôt — et reportait son regard chagrin sur moi. — Ah çà! — continua-t-il — est-ce que tu trouves du plaisir à fumer ce poison-là, — toi?

— Mais... certainement — mon oncle, — moitié plaisir, moitié habitude, je crois qu'il me serait fort malaisé de m'en passer.

La vieille Catherine, à ce moment, revint dans la cuisine.

Elle riait un peu sous cape, en regardant en dessous mon pauvre oncle.

— C'est l'habitude qui vous manque, monsieur le doyen... il faudra recommencer.

Et s'approchant de moi et à demi-voix :

— Vous m'en laisserez quelques-uns pour lui — n'est-ce pas?

Je fis signe que oui.

Digitized by Google

Mon oncle cependant avait pris son bougeoir et montait déjà l'escalier de sa chambre.

— Il ne faudra pas lui en donner les jours de pomard...

Et mon oncle, comme pour donner du poids à ma recommandation — murmurait en hochant la tête, tout en gravissant les degrés :

— Diable de cigare ! — Mon pauvre vieux pomard, va.

Ce soir-là, j'allai, moi aussi, me coucher de bonne heure.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES AILES DE MA FEMME.

— Tu permets, hein, petit homme? me dit ma chérie en passant dans son boudoir et faisant mine de changer de toilette.

Nous revenions du bois; — par la fenêtre entr'ouverte, on entendait dans la cour piaffer les chevaux qu'on dételait.

— Je suis un peu fatiguée, et je vais me mettre à l'aise, ajouta-t-elle.

Tout en dérangeant çà et là un de ces mille riens

Digitized by Google

qui encombraient le salon, j'entrai doucement après elle dans le sanctuaire.

Le demi-jour rosé qui régnait là et cette fine odeur de boudoir et de verveine me montèrent un peu à la tête, je pense, et, après quelques secondes, je me laissai tomber demi-sommeillant sur un petit canapé bas qui faisait l'angle de la cheminée.

Les yeux quasi fermés, je suivais dans l'ombre tous les mouvements gracieux de ma chérie; elle avait ôté son chapeau et avait remplacé sa robe de sortie par une ample robe de chambre de cachemire blanc.

Au moment où elle allait la fermer avec la ceinture de soie bleue qui pendait derrière :

— Louise ! appelai-je.

Elle releva la tête, et se tournant de mon côté :

— Tu m'appelles?... Je puis bien mettre ma robe de chambre, n'est-ce pas? Nous n'avons personne ce soir.

En disant cela, elle s'avançait vers moi.

Lorsqu'elle fut à ma portée, lui prenant les deux mains qui allaient nouer la cordelière :

— Que tu es jolie, petite femme ! lui dis-je ; cette promenade t'a un peu animée, et...

Digitized by Google

Elle eut un de ces sourires qui semblent dire non, tout en étant entièrement de votre avis, et haussa légèrement les épaules.

Comme je lui gardais les mains, elle essayait de retenir de ses deux coudes sa robe de chambre qui s'entr'ouvrait : elle avait, à chacun de mes mouvements, des petits gestes d'effroi et des petits cris aigus adorables.

— Laissez-moi m'habiller, voyons ! ajouta-t-elle.

Il me serait malaisé de dire comment il se fit qu'au même instant elle se trouva assise sur mes genoux, moi renversé dans le fauteuil et sa tête couchée sur mon épaule, ses cheveux caressant ma joue.

— Tu es bien fatiguée de ta promenade, dis, pauvre chérie !

Son bras passé autour de mon cou, elle jouait avec ma barbe, et ne semblait pas avoir entendu ma question. Elle suivait dans un coin, de son regard fixe, les rayons du soleil qui doraient les meubles ; je reconnus vite ce regard-là, — la mignonne avait quelque chose à me demander.

Sa bouche était à hauteur de mon oreille, et je sentais son haleine parfumée caresser mon visage.

Digitized by Google

— Dis donc!... interrogea-t-elle à mi-voix après un instant, et se reprenant : Non... Rien...

— Parle, chérie.

— Tu ne te fâcheras pas?

— Tu le sais bien, méchante.

— Bien vrai?

— Bien vrai.

Et lentement, un à un, elle laissa tomber ces quelques mots, en rougissant un peu, et ne cessant de suivre de son regard fixe les rayons du soleil :

— Tu sais... cette femme en rose, qui conduisait elle-même,... qui m'a tant regardée!...

— Eh bien?

— Tu sais bien!... tu as rougi quand sa voiture a croisé la nôtre...

— Sa voiture a bien pu croiser la nôtre, mais quant à ma rougeur, tu te trompes, chérie, bien sûr.

— Non... non... tu la connais, dis?

— Dieu me damne si...

— Ne jure pas. Fi! le vilain, interrompit-elle en posant sa petite main blanche sur ma bouche. ... Du reste, c'est tout à fait inutile, je sais que tu la connais.

— Elle se nomme?

Digitized by Google

— Elle se nomme Berthe!... tu vois bien que je sais cela...

Il fallait voir le petit air crâne que ma petite femme avait en me disant cela, et son petit geste de tête mutin, et le sentiment de sa supériorité qui perçait dans tous ses gestes.

— Qui diable a pu lui dire cela?... pensai-je à part moi. Il faut donc toujours qu'il y ait des vipères toutes prêtes à faire le mal!...

— Ne te fâche pas, petit homme, me dit-elle en voyant ma mauvaise humeur, ne te fâche pas, ou je m'en vais... Et elle me menaçait de se lever et de retirer sa tête qui reposait sur mon épaule. — Dis-moi plutôt où tu l'as connue.

— Connue... connue... ce n'est peut-être pas tout à fait le mot : je l'ai vue une fois ou deux, voilà tout.

— Raconte-moi cela.

— Mais, mignonne, tu n'y penses pas! Quel besoin de t'initier à tout cela!

— Si! je t'en prie, j'aimerais de connaître un peu de ta vie avant notre mariage! Oh! je ne t'en veux pas, au moins, sais-tu!... Tu avais bon goût... Elle est bien jolie! — Tout en disant cela d'un air en-

Digitized by Google

joué, la chère enfant avait des larmes dans la voix.

— Laissons cela, chérie, veux-tu?

— Je t'en prie, petit mari... conte-moi tout,... tout, n'est-ce pas?

— Ce ne sera pas long, mignonne.

— Tu sais, — à Mabille, — on rencontre beaucoup de monde : un jour, il pleuvait ; la sortie présentait l'aspect d'une déroute; on se battait à la porte pour une voiture....

Au bout d'un bon quart d'heure seulement, je vis s'avancer mon coupé; j'avais déjà un pied sur le marchepied, et je me baissais pour entrer, lorsque je me sentis tirer par la manche; je me retournai d'un air assez maussade.

— Vous êtes seul? —me demanda une petite voix flûtée qui sortait de dessous un voile blanc.

— Oui, madame. — En disant cela, je regardais la petite personne; elle était jolie vraiment, mais trempée.

— Je n'ai commandé ma voiture que pour onze heures, continua-t-elle, et si vous voulez être assez bon pour me jeter sur votre route, là où je vous dirai, — vous me rendrez un grand service.

Digitized by Google

Sous son ombrelle tout inondée, la pauvre enfant faisait pitié. On a beau avoir un cœur d'airain, il est toujours difficile de prendre sur soi de laisser une jolie fille, — fût-ce une *Madeleine!* — risquer une fluxion de poitrine, lorsqu'on peut l'empêcher : je la fis monter, et le coupé partit.

— Je suis un peu sans gêne, n'est-ce pas? me dit-elle au bout d'un instant, et je vous empêche peut-être d'aller où vous avez affaire.

Je lui débitai un petit compliment obligatoire, qu'elle reçut en femme d'esprit.

Puis elle se tourna vers la portière, et, le corps un peu avancé, elle regarda défiler dans la nuit les silhouettes des grands arbres des Champs-Élysées.

A la hauteur de la place de la Concorde : — Où dois-je vous faire descendre, madame? demandai-je.

Elle n'entendit probablement pas ma question, car elle ne bougea pas.

Je la touchai légèrement à l'épaule.

— Oh! vous m'avez fait peur, dit-elle, et tout effarouchée elle se cacha la tête dans la main.

— Mille pardons, lui dis-je, mais...

— Il a cessé de pleuvoir, — vous me descendrez au coin de la rue du Helder, me dit-elle.

Digitized by Google

Arrivé à l'endroit indiqué, je fis arrêter.

— Je ne sais comment vous remercier de votre obligeance, monsieur, — et je suis vraiment confuse d'avoir ainsi abusé de votre temps.

En disant cela, elle ouvrit la portière, et, sautant lestement sur le trottoir, la referma d'un coup sec.

Passant ensuite sa main finement gantée par la vitre baissée :

— Encore une fois!... merci... et elle s'éloigna de quelques pas.

Je me penchai, moi, au dehors, pour dire à Jean de me descendre au Club, lorsque se rapprochant de moi :

— Voulez-vous prendre demain le thé chez moi? me dit-elle. C'est le seul moyen que j'aie de vous remercier.

Et elle disparut le long des murailles.

J'étais encore si novice que l'invitation de cette jolie créature ne me laissa pas indifférent.

Elle était assez grande, mince, le visage pâle et allongé, et ordinairement vêtue de noir; — je savais où me procurer son adresse.

Digitized by Google

Le lendemain soir, vers dix heures, je sonnai à sa porte.

Elle était seule, et vêtue de blanc, dans son petit boudoir tendu de soie...

— Comme celui-ci, interrompit ma femme.

Cette interruption me rappela à moi-même. Comment il s'était fait qu'entraîné par le charme vertigineux du souvenir, je m'étais oublié à conter tout cela, me serait impossible à dire ! — Je m'arrêtai tout court... et me mis à mordiller ma moustache.

— Eh bien ? fit ma femme.

— Pourquoi me fais-tu te raconter cela, chérie ? Quel plaisir prends-tu donc à me faire rougir devant toi !

— Continue, petit homme, — c'est une histoire, cela, pour moi, tout simplement !

— Nous prîmes le thé ; — et à l'heure où j'avais dit à Jean de me venir reprendre, je me levai et allai voir au balcon.

— Stupide animal, murmurai-je en ne voyant pas mon coupé à la porte, — il n'en fait jamais d'autres.

Digitized by Google

Je suis bien certain que j'étais ridicule de fureur.

— Encore une tasse de thé, voulez-vous? me dit la jeune femme avec un sourire moqueur.

Le thé était, à parler franc, un petit souper fin fort convenable et servi sur un guéridon; — il y avait, en vérité, une théière et deux tasses, tout à côté, et les cachant, un flacon d'alicante, un flacon d'oporto...

— Tous vins capiteux, n'est-ce pas? me dit ma etite femme en souriant quasi à contre-cœur.

— Oui, chérie, lui dis-je avec un soupir.

— Continue, petit homme.

— C'est fini, — mon histoire.

— Comme ça... tout de suite?...

— A peu près.

— Comme c'est adroit, ces créatures! On promet du thé et l'on vous donne des vins capiteux... et... Vous n'avez pas pris ce fameux thé?

Je baissai un peu la tête et presque bas :

— Mon Dieu!... si... le lendemain matin, vers dix heures!

Il se fit un silence, pendant lequel ma pauvre pe-

Digitized by Google

tite femme, la respiration pressée, la tête cachée dans mon cou, sembla se recueillir.

— Tu vois bien, chérie! lui dis-je, tu as voulu me faire conter cette histoire, et maintenant tu es tout attristée.

— Oh! non! — je sais bien que ça doit être ainsi. Oh! je le sais bien... mais... je ne comprends pas pourquoi, — ajouta-t-elle en parlant plus vite.

— Comment cela, chérie mignonne?

— C'est injuste, reprit-elle; — tout vous est permis, à vous autres hommes. Est-ce bien nécessaire que vous...? Tiens... je deviens méchante, moi, je suis jalouse de ton passé!

Tu as eu beaucoup de... thés comme celui-là, dis, Henri?

— Non, chérie, oh non! pas beaucoup.

— Combien?

— Je ne sais pas, mais bien peu, va, je t'assure.

— Enfin!.. puisque c'est toujours ainsi, je dois bien te pardonner, gros vilain don Juan, — mais c'est égal... avoue qu'à ma place, si je... tu serais bien en colère, hein, petit homme?

— Oh! pour cela, oui, fis-je en me levant vivement.

Digitized by Google

— Mais... pourquoi — ce qui vous est permis nous est-il défendu?... C'est injuste, cela! me demanda-t-elle encore, revenant toujours à son idée fixe.

— Mon Dieu, non, chérie... J'étais un vilain pécheur endurci; et il me fallait une petite femme bien mignonne, bien pure, un petit ange, enfin, pour me sauver; et, tu sais, sans ailes, il n'y a pas de petits anges. Cette bonne naïveté des petites femmes et cette sainte ignorance sont leurs ailes que nous aimons, et sur lesquelles nous comptons bien...

Je sentais que je m'enferrais dans mon raisonnement alambiqué.

— Eh bien, interrompit ma chérie, c'est du joli, d'avoir spéculé sur mes pauvres ailes... pour vous conduire si mal!...

Allons — viens — gros *monstre*, que je t'embrasse bien fort.

Digitized by Google

UN JOUR

D'OUVERTURE DE CHASSE.

JOURNAL D'UNE JEUNE MARIÉE.

Depuis huit jours, mignonne aimée, je n'entendais parler que de *plume* et de *poil*.

Assise autour de la table dans le pavillon que tu connais, au fond du jardin, chaque soir je travaillais à confectionner des cartouches. Je fus assez maladroite tout d'abord, comme bien tu penses, à ce genre de travail, mais peu à peu mes doigts s'habituèrent à manier les bourres et les plombs, et vers la fin j'en étais venue à une dextérité étonnante.

Digitized by Google

Du reste, Henri était un si bon maître, et dans son enthousiasme il me disait de si jolies choses que j'aurais eu, franchement, mauvaise grâce à ne pas faire de mon mieux.

Ce fût pour moi tout un voyage de découvertes ; car, vois-tu bien, chérie, on a beau être mariée de six mois, comme je le suis, on n'a jamais une connaissance parfaite de son petit mari ; ainsi il y a mille petits riens qui m'avaient échappé et qui me faisaient alors plaisir à découvrir.

Il fallait l'entendre me raconter ses prouesses passées, — il y mettait un cœur, une âme : — en me disant la mort d'un pauvre petit faisan, et ses battements d'ailes, et ses convulsions d'agonie, le pauvre ami souffrait bien, va! et moi je souffrais aussi pour lui.

C'était vraiment navrant.

Et comme je lui objectais qu'il aurait dû ne pas le tuer.

— Que veux-tu ! me répondit-il, j'avais promis un faisan à M^lle^ de D.

— Oh ! je savais bien qu'il n'était pas cruel — il avait promis ce faisan ! — Il n'y a rien à dire ! — ce n'est pas sa faute !... il fallait bien tenir parole. —

Digitized by Google

Et puis il est malheureusement si adroit mon pauvre Henri.

Pendant que nous travaillions aux cartouches — *Nemrod*, couché en rond sous la table, dormait, la tête reposant sur le bas de ma robe : — il flairait l'odeur de la poudre, le noble animal, et rêvait, j'en suis sûre, de chasses féeriques.

— Il faut le voir, chérie, me disait mon petit homme, lorsqu'il *arrête*, la tête baissée, le corps allongé, la queue roide, une patte en avant — il flaire, il écoute, et son silence m'appelle...

En l'écoutant, je m'étais arrêtée dans mon travail, et j'avais, moi aussi, tendu le cou, je regardais — j'écoutais...

Henri se pencha vers moi et, sans que j'y prisse attention, me donna un bon baiser sonore.

Je repris, en rougissant un peu, ma position première, pendant qu'il me disait à l'oreille :

— N'est-ce pas ce gibier-là que tu guettais, chérie ?

La séance ce soir-là finit plus tôt — et devant se lever au jour — Henri gagna son lit.

Digitized by Google

A quatre heures du matin, Jacques, le vieux jardinier, commença à jeter sur les carreaux de notre fenêtre de petites pierres pour réveiller le chasseur.

Je fus éveillée la première, et me soulevant sur le coude, je lui mis dans le cou une série de bons petits baisers, jusqu'à ce qu'il eût ouvert les yeux.

— Et la chasse! lui dis-je en riant.

Il fut vite en bas du lit.

J'entendais, les yeux à demi fermés, son va-et-vient dans la chambre à côté — je le voyais s'agiter dans une demi-lumière, ajuster ses guêtres et ses gros souliers jaunes, et après chaque détail il s'arrêtait tout content pour se frotter les mains.

Quand il fut prêt, il vint près de mon lit et m'embrassant :

— Tu auras tes perdreaux, chérie, — dors bien.

Je lui tendis la main.

— Sois bien prudent, lui dis-je tout bas, encore endormie.

Quelques minutes après, j'entendis aboyer le chien, puis ce fut tout, j'étais reprise par le sommeil.

Digitized by Google

Il était environ neuf heures lorsque je m'éveillai de nouveau — le soleil, depuis longtemps levé, entrait par rayons indiscrets dans ma chambre et caressait la muraille; je me penchai du côté d'Henri pour mon bonjour habituel — et fus assez triste, en vérité, de trouver la place vide.

— Ah! c'est vrai, me dis-je au bout d'un instant, que je suis sotte!

Il n'en est pas moins vrai que j'eus le cœur gros.

Je me levai lentement, puis prenant mon courage à deux mains, je passai un peignoir et descendis au jardin.

Le déjeuner m'attendait, et je me mis à goûter mon chocolat; à chaque instant, je me prenais à relever la tête comme pour faire part à Henri d'une observation; c'était la première fois que je déjeunais seule, chérie, et franchement ce n'est pas gai.

La *Manette* entra pour me servir, et tout en faisant cent tours près de la table :

— C'est tout drôle; *A déjeuner* sans monsieur! On est *tout chose*, pas vrai, madame!

Brave fille, va, je l'aurais embrassée!

Après mon déjeuner, je remontai dans la chambre.

Digitized by Google

Je trouvai là cent choses de lui, ses vêtements de chaque jour.....

Sur la cheminée, son porte-cigare; sur une table, sa montre qu'il avait oubliée, tous objets vides de lui, que je m'occupai à ranger.

Dieu ! que le temps me semblait long !

Et pourtant il était à peine onze heures.

Je me mis à disposer des fleurs dans les vases du salon; je fis et refis dix fois les bouquets, puis, quand vint l'heure, je renvoyai Manette et me chargeai de mettre le couvert.

Il faut en être à une première absence, mignonne aimée, pour comprendre tout le plaisir que j'eus à plier moi-même sa serviette sur son assiette et à songer à tout ce qu'il aimait; je passai un temps infini à graver dans le sel de la salière ses initiales... pour le poivre, je n'y pus parvenir; — j'allai moi-même à la cave chercher le vin qu'il aimait et fus toute furieuse d'être confinée dans cette ferme, en plein pays perdu, où l'on n'a pas de glace.

Quand tout fut fini, quand la table fut reluisante de cristaux et d'argenterie, je m'assis dans une chauffeuse auprès de la fenêtre, et *j'écoutai l'horizon*.

Digitized by Google

Sous la fenêtre passait de temps en temps Manette, affairée, portant quelque chose sous son tablier. Elle me regardait d'un air moqueur.

Décidément ces paysannes sont idiotes; il leur manque le sens de la délicatesse! Sotte fille, va, avec ses mains rougeaudes et gercées!

Le jour baissa vite, et à mesure que l'horizon s'éteignait, je me sentais devenir plus triste.

J'aurais donné tous les perdreaux du monde pour entendre crier son pas sur le sable de l'allée.

Mais rien! rien! rien! et il faisait presque noir.

Dans la salle à manger, Manette avait apporté la lampe, et par la porte entr'ouverte, le grand feu clair de la cuisine illuminait la cour.

— C'est bien la dernière fois qu'il va à la chasse! pensai-je. Je n'aurais jamais cru qu'il était égoïste à ce point, et gourmand..... Était-il assez gourmand! — en me disant la manière de cuire les perdreaux, de les bien habiller d'une feuille de vigne, de...; Je n'en mangerai pas, de ces maudits perdreaux.

..... J'entendis enfin dans l'avenue le sable crier

Digitized by Google

sous les pattes de Nemrod qui accourait à moi, et deux minutes après j'entrais dans la salle à manger pendue au bras du chasseur victorieux.

— Tu n'es pas blessé, hein, chéri?

— Non, mignonne. — Tu t'es ennuyée, dis, tu as les yeux tout rouges.

— Oh! oui — mais te voilà...

Il se débarrassa vite de son fusil et posant sur le dressoir sa carnassière, il en tira une à une toutes les *pièces*, en m'en racontant l'histoire.

Il s'était tant amusé — et était tout fier de son adresse; — il avait fait un *doublé*.

Quand il eut, une à une, posé dans le tablier de Manette toutes les pièces qu'il avait tuées :

— Et maintenant, chérie, dit-il, — un bon baiser... et... à table... Je meurs de faim.

Je me mis tout près de lui — il était si heureux de me raconter sa journée — et moi j'étais si heureuse de l'avoir là — près de moi. — A un instant donné, Manette entra doucement et posa silencieusement — devant moi — deux perdreaux, — deux perdreaux bien dodus, roulés dans des feuilles de vigne.

— Les premiers tués du jeune ménage, chérie,

Digitized by Google

que j'ai envoyés à midi par un exprès, — Manette a un secret et ils seront excellents. — Pstt... Et du bourgogne? — dit-il à la vieille bonne.

Après les avoir découpés avec soin: — Goûte-moi cela, c'est un coup superbe et prends garde aux plombs.

— Pauvres petites bêtes, lui dis-je; — c'est vraiment dommage; ils sont à peine nés...

— Bah! reprit-il — ils n'ont pas encore aimé, ils n'ont pas de regrets.

— Ah! ah! ne dis donc pas de sottises, tu vas me faire étouffer.

Je crois, en vérité, que le bourgogne est un vin capiteux...

Le fait est que nous montâmes de bonne heure dans notre chambre.

Du reste, Henri était un peu fatigué...

— Avoue au moins, chérie, — que c'est bon la chasse d'un petit mari — et que tu voudrais bien m'y voir aller souvent, me dit-il au moment de s'endormir.

— Oh! je ne sais pas... C'est si long tout un jour à passer seule, et c'est si triste...

— Oui... mais les perdreaux... et puis on s'aime

Digitized by Google

bien mieux après... Tu ne m'as pas mieux aimé ce soir, dis?...

— Peut-être! — Tais-toi, dormons — il est tard.

Digitized by Google

UNE NUIT BLANCHE.

Elle s'était, vers le soir, couchée toute souriante, et de ses petites lèvres roses, — les mains croisées, — elle avait, comme chaque jour, bégayé sa courte prière. — Ses yeux s'étaient vite clos et elle s'était endormie toute joyeuse, — sa poupée couchée près d'elle sur l'oreiller.

La veilleuse brûlait clair à l'angle de la cheminée, et dans la chambre à côté, *la bonne*, allant et venant, préparait la petite toilette du lendemain qui

Digitized by Google

devait être un jour de fête : nous étions redescendus heureux.

Au salon, les amis de tous les jours, — les vrais, ceux-là, — et que nous aimions bien, — commentaient le dernier mot du bébé, souriaient de sa petite révérence et parodiaient son « bonsoir ». — Nous entendions cela à travers la porte, et tout heureux, la mère et moi, nous nous serrions doucement la main ; elle se pencha vers moi, ma chère petite femme, et presque bas, comme de crainte qu'un mauvais génie n'entendît ce qu'elle me disait :

— C'est à nous deux — ce bonheur-là, me dit-elle.

J'ouvris la porte, et la conversation tomba.

La petite maman se mit au piano, et doucement, les portes bien closes, de peur de réveiller l'enfant, elle joua une de ces mélodies de Schubert, dont le rhythme fait rêver au bonheur quand il ne porte pas au désespoir.

De temps en temps, et après chaque morceau, elle s'arrêtait, les doigts immobiles sur le clavier et tournait la tête pour écouter.

Digitized by Google

— Ce n'est pas elle, répétions-nous en chœur, et ma petite femme, tranquillisée, reprenait une mélodie nouvelle.

Le thé vint et l'heure s'avançait; nous reconduisîmes les amis à la porte, et contents de nous retrouver seuls, — dans notre solitude à trois —, nous regagnâmes doucement notre chambre.

— Bébé tousse un peu, madame, nous dit à demi-voix *la bonne*, au moment où nous passions le seuil.

Nos regards se croisèrent comme une muette interrogation.

— Ce ne sera rien, chérie, dis-je à ma femme en la voyant déjà toute troublée, — ne te tourmente pas. — Vous pouvez monter, ajoutai-je à la bonne; si madame a besoin de vous, je sonnerai.

L'enfant dormait assez calme; ses mains étaient peut-être un peu chaudes, mais...

— Elle est peut-être trop couverte, ajoutai-je en regardant ma femme; — tu es fatiguée, chérie, va vite dormir, je resterai avec mon livre quelques minutes auprès du lit ; — dors bien tranquille.

— Tu m'éveilleras si elle n'est pas bien, bien sûr, n'est-ce pas?

Digitized by Google

— Je te le promets.

La pauvre mignonne, les yeux battus de sommeil, avait à peine la force de me parler.

Je m'installai dans un fauteuil au chevet du petit lit, le roman nouveau sur mes genoux.

Je tournais les feuillets, suivant des yeux les caractères, mais sans rien comprendre à ce que je lisais ; j'écoutais la respiration du bébé, un peu pressée et bruyante, et j'épiais chacun de ses mouvements.

Elle était devenue tout d'un coup un peu rouge, et ses petites mains étaient moites et brûlantes.

La mère, pendant ce temps, s'était endormie, et son sommeil, calme et régulier, me laissait tranquille de ce côté.

Je me levai sans bruit, et résolu de veiller encore, je passai mes pantoufles et ma robe de chambre.

J'étais à peine réinstallé que la pauvre petite, faisant un brusque mouvement et ouvrant à demi les yeux, se leva sur son séant et se mit à tousser...

Une sueur froide perla sur mon front ; je voulus

Digitized by Google

soulever sur mon bras le pauvre petit être qui suffoquait; mes mains tremblaient, j'avais peur :

J'avais reconnu cette affreuse toux, *comme un chant de coq*, dont j'avais une frayeur si grande.

La quinte passée, j'allai prendre dans la chambre à côté la petite bouteille de sirop.

Elle était encore cachetée, et je bénis la précaution qui me l'avait fait acheter.

La pauvre chérie était retombée anéantie sur son lit, et lorsque je m'approchai d'elle, la cuiller à la main, elle avait peine à se tenir debout sur mon bras.

— Bébé, lui dis-je à demi voix, bébé, — du bonbon !

La pauvre chérie gourmande, instinctivement, ouvrit sa petite bouche, et passa plusieurs fois, en retombant sur l'oreiller, sa petite langue sur ses lèvres séchées par la fièvre.

Je la pris, roulée dans sa couverture et, l'asseyant sur mes genoux, je m'approchai du feu qui s'en allait mourant dans la cheminée.

Elle se blottit toute fiévreuse contre moi. Sa peau me brûlait à travers mes vêtements.

Sa respiration était rauque, oppressée, bruyante ;

Digitized by Google

elle ouvrait sa petite bouche de plus en plus grande.

Elle se remit à tousser.

— Mon Dieu, murmurai-je en suivant des yeux les mouvements de douleur, les spasmes de suffocation de ma petite chérie, — mon Dieu — j'ai peur.

Et je me levai avec l'enfant dans mes bras pour atteindre à la sonnette.

Soit le mouvement que je fis alors, soit que la cuillerée de sirop eût eu un effet salutaire, Bébé fit alors un effort plus violent et...

Je retombai assis, les yeux tout mouillés de larmes de joie.

— Tant pis pour le tapis, murmurai-je.

La pauvre petite malade, soulagée, me regardait de ses yeux à demi éteints.

— Papa! — me disait-elle presque bas — papa! — Bébé — bien bobo.

C'est égal, j'avais déjà moins peur!

Je me tournai alors vers ma petite femme; elle dormait encore, de son même sommeil calme et confiant.

Digitized by Google

Que j'étais heureux alors de ne pas l'avoir éveillée ! Que de tourments et d'angoisses de moins pour cette bonne et sensible petite maman ! Et comme j'étais fier de cette bonne confiance qu'elle m'avait montrée, en s'endormant, tout inquiète qu'elle était, tranquillisée par ma parole donnée !

C'est dans ces moments-là surtout qu'il est bon de vivre ! Entre ces deux êtres aimés dont je veillais le sommeil, je comprenais, je *sentais* ma vie dans tout ce qu'elle devait avoir de sérieux et de réfléchi. J'étais heureux de la lourde charge qui pesait sur moi.

Bébé, cependant, reposait encore dans mes bras, son petit corps moulé sur mes genoux. — Sa respiration devenait un peu plus calme, ses mains moins brûlantes et moins humides; je n'avais plus si peur.

C'est alors qu'au souvenir de l'heure écoulée, et les yeux sur cette mignonne petite figure, aux traits encore contractés, c'est alors que les appréhensions d'un malheur plus grand vinrent m'assaillir !

— Et si j'avais dormi, mon Dieu !

Digitized by Google

Pauvre cher petit être! elle était si joyeuse, la veille au soir, et paraissait si heureuse de vivre.

Dans le coin de son petit lit, sa poupée, de ses yeux bleus grands ouverts, regardait toujours le plafond, comme lorsque la mignonne la berçait en s'endormant. Là sur la commode, pliés et rangés en piles, les petits vêtements qu'elle avait quittés, le soir; ici, près de moi, sous mon pied, le petit tabouret où elle s'asseyait pour jouer à la maman! Et ces pauvres amis qui me félicitaient de la gentillesse et de la bonne mine de mon bébé! Et tout cela, si j'avais dormi, peut-être que...

Pauvre chère petite, va!

Et je la pressai, tout en pleurant, sur ma poitrine.

Elle eut une petite toux encore, mais, Dieu merci! le danger était passé.

Elle resta à me regarder, de ses yeux à demi ouverts, et semblant me demander où elle était :

— Papa, papa, disait-elle, et de ses deux mains passées dans ma chemise, elle me caressait la poitrine.

L'aube grise déjà perçait à travers les rideaux.

J'entendais au loin, dans la rue déserte, passer les

Digitized by Google

maraîchers, et une escouade de balayeurs travailler sous ma fenêtre.

Peu à peu, la ville s'éveilla et les bruits se succédèrent plus rapprochés.

Comme chaque matin, les cris des marchands vibrèrent dans la rue.

Il y avait pour moi quelque chose de profondément navrant dans cette succession machinale et brutale de tous les actes de la vie humaine.

Plus les bruits augmentaient, plus le jour se faisait, plus tout autour de moi s'éveillait et vivait, — plus je me sentais seul et triste.

Et si j'avais dormi! pensai-je, si...! — tous ces chants, tous ces bruits seraient venus comme maintenant insulter à mon malheur! et ce maudit orgue de Barbarie, qui maintenant fait sourire ma pauvre petite malade, serait venu narguer ma douleur!

— Bébé n'a plus bobo, papa, — me dit alors ma petite chérie d'une voix plus assurée.

A ce moment, ma petite femme s'éveilla, et ne me trouvant pas auprès d'elle, — se dressa tout effrayée sur son séant.

Digitized by Google

— Qu'est-ce? — Qu'y a-t-il? cria-t-elle — en se penchant vers le petit lit.

Quand son regard tomba sur nous, bébé la regardait en souriant et lui tendant ses petites menottes pâles.

— Bébé — plus bobo — maman, — lui dit-elle.

Je lui portai dans le lit la petite chérie, qui s'enfonça entre nos deux oreillers.

— Tu ne t'es pas couché, dis! me demanda-t-elle, en ouvrant de grands yeux effrayés; elle a donc été bien malade?

— Non, chérie, — mais j'ai eu un peu peur.

J'entendais déjà du bruit dans la maison, et je sonnai pour faire mander le docteur.

— Viens dodo, petit papa, me dit ma petite convalescente en se faisant son nid près de sa mère.

Je roulai le canapé près du lit, et, m'arrangeant là, je pris la main de ma femme qui pendait sur le drap.

— Repose-toi, mon ami, je vais veiller — me dit-elle, les yeux humides.

— ... C'est égal, j'ai eu bien peur! lui dis-je après

Digitized by Google

un instant en baisant sa petite main fine; — et j'éclatai en sanglots.

— Pauvre ami!

Je dormis jusqu'à la visite du docteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN MAUVAIS LIVRE.

L'automne était venu : les arbres, sous ma fenêtre, perdaient leur feuillage jaunissant; une brume bleuâtre noyait tout le parc et la prairie s'émaillait de perce-neige.

Un feu léger brillait dans l'âtre, et entouré de mes livres aimés, je récapitulais mon passé.

Le soleil couchant éclairait de reflets rougeâtres mon bureau — et l'angélus tintait à l'église du village...

Digitized by Google

Une petite toux sèche qui retentit près de la porte d'entrée me fit lever la tête :

— Entrez ! — criai-je.

La porte s'entr'ouvrit doucement, et un petit visage riant encadré de cheveux blonds se montra dans l'entre-bâillement.

— On peut entrer ?

— Oui, chérie.

— Tu n'es pas occupé ?

— Non, entre.

En un bond elle fut près de moi, et se mettant derrière mon fauteuil, un bras passé autour de mon cou, elle touchait de l'autre main aux papiers épars sur le pupitre.

— Je ne te dérange pas, bien vrai, dis ?

— Non, non.

Et je reculais mon fauteuil pour faire à ma mignonne une place sur mes genoux.

— Sais-tu bien, me dit-elle au bout d'un instant, sais-tu bien qu'il y a déjà six mois que nous sommes mariés ?

— Six mois, ah !

— Oui, six mois, tiens compte, c'est bien facile : deux mois en Suisse, un mois en Italie, trois mois ici.

Digitized by Google

— Tu as trouvé le temps bien long, chérie?

— Méchant va! me répondit-elle dans un baiser.

Elle parcourait des yeux, depuis un instant et tout en causant, les rayons supérieurs de ma bibliothèque, et de là, ramenant son regard sur moi en mordillant sa lèvre, semblait n'oser me faire une question qui l'intéressait fort.

Enfin, me regardant bien en face:

— Tu connais tous ces livres-là, dis?

— Oui, —je les ai lus, — au fur et à mesure qu'ils paraissaient.

— Y a-t-il de mauvais livres dans tout cela?

— De mauvais livres. —Qu'entends-tu par là?

— Mais, je ne sais, — les livres que maman lisait et qu'elle ne voulait pas me prêter.

— Par exemple?

— Par exemple: Madame Bovary, Fanny, Paul de Kock... J'ai bien le droit de les lire, maintenant, je pense.

— Assurément, tu en as le droit, mais est-ce bien urgent?

— Je ne dis pas que ce soit urgent, urgent... mais quel mal peuvent-ils me faire maintenant? — Que veux-tu donc qu'ils m'apprennent, ces livres?

Digitized by Google

— Tu es une adorable *madame*, petite naïve... lui dis-je en riant et en l'embrassant.

— Mais... enfin!... pourquoi te moques-tu de moi? — est-ce que?... Voyons! pas de sottises... ou je m'en vais.

Et comme je souriais toujours, la pauvre enfant, toute rouge, se leva, et, s'avançant vers la bibliothèque :

— Tu seras bien content, me dit-elle avec ironie et d'un petit air choqué, quand on se sera aperçu partout que je suis une petite niaise qui ne sait rien, n'est-ce pas?

— Tu en sais assez, va, petite femme.

— Non, voyons, ne sois pas un tyran, j'ai si envie de lire un de ces livres. — Et se rapprochant de moi en câlinant: — Tu veux bien, dis?

Comme je ne disais rien, elle retourna aux rayons, et posant la main sur un livre, elle le sortit un peu de sa ligne et lisant le titre en tournant la tête de mon côté :

— *Mademoiselle de Maupin*, me demanda-t-elle, — est-ce un mauvais livre?

— Aïe! — fis-je à demi-voix, et plus haut : Non, chérie, c'est un roman d'économie sociale et qui ne t'intéressera pas du tout.

Digitized by Google

— Voyons, dit-elle.

Tout en lisant, elle relevait de temps en temps les yeux sur moi, et après quelques secondes de lecture :

— Je peux bien lire un livre d'économie sociale, — je lirai celui-là.

Et elle le mit en réserve sur une chaise.

Puis, furetant dans les rayons, lisant à demi-voix les titres des livres, elle les mettait en pile.

— *Madame Bov...* bien.— *Manon Lescaut* — ah! — ah! — *La Chevalière d'Éon,* — mémoires secrets. — Qu'est-ce que c'est que ça! — de l'économie sociale, hein? — Je prends. — *Les Confessions de Jean-Jacques R.....* Tiens, — tiens — tiens. — Confisqué, tout cela...

Elle avait formé déjà un monceau de réserve.

— Mais — chère curieuse, lui objectai-je, — laisse-les là — tu les retrouveras quand tu en auras envie.

— Non pas — je vais les porter dans ma chambre ...

Tout en l'écoutant, je reprenais quelques ouvrages que je réintégrais à leurs places.

— Je t'en prie, me dit-elle lentement en m'arrêtant

Digitized by Google

la main, ne me contrarie pas. — Qu'est-ce que cela te fait?

— Tu agis comme une enfant, ma petite femme. — Laisse tous ces livres, il sera assez temps pour toi de les lire plus tard. — Et je tenais toujours le livre,

— Donne-moi celui-ci, veux-tu? me demanda-t-elle.

— Tu le reprendras quand tu voudras — tu déranges toute ma bibliothèque.

— Donnez-le-moi — je vous en prie, — me dit-elle d'un air sérieux.

Mais en voyant que je souriais en l'entendant cesser de me tutoyer, elle se mit à rire aussi.

— Comme tu es taquin, Henri! — Tiens, si tu veux, il fait presque nuit, je vais faire apporter la lampe ici et tu liras avec moi — tu m'expliqueras.

— C'est cela — je t'expliquerai.

— Ne ris pas — c'est très-sérieux — j'ai déjà eu honte de mon ignorance en littérature. — Ainsi, l'autre jour par exemple, quand Marie est venue, elle m'a parlé de plusieurs ouvrages, en me demandant mon avis.— Si tu savais comme j'ai été embarrassée!

— Tant mieux, chérie.

— Comment! tant mieux. — Allons, je vais faire

Digitized by Google

apporter la lampe. — Et elle s'approcha de la sonnette.

— Jeanne, dit-elle quand la femme de chambre parut — montez la lampe ici.

— Faut-il raviver le feu, madame? Il est presque éteint...

Et pendant que Lucie me regardait pour savoir mon avis : — Il y a bon feu et la lampe dans le boudoir de madame...

— Allons dans ton boudoir — alors.

— Allons.

Son livre toujours dans la main, elle se cramponna à mon bras, et se penchant vers moi :

— Il y a joliment longtemps que j'ai envie de lire un de ces livres-là !

En entrant dans la chambre — où il faisait bon, où tout était rose sous la lampe :

— Tu ne m'en veux pas — n'est-ce pas?

— Non, mignonne.

— Viens ici près de moi — sur la causeuse. — Veux-tu que je lise tout haut? — Oh! tu sais, — pour aujourd'hui, je te permets de fumer. — Et posant son livre ouvert le dos en l'air sur ses genoux : — Je vais t'allumer ton cigare. — Voilà.

Digitized by Google

— Ne lis pas tout haut — viens ici près de moi et je lirai par-dessus ton épaule — quand tu seras embarrassée, tu me montreras du doigt le passage, et...

— Tu crois que je serai embarrassée?

— J'y compte, chérie.

— Tu vois bien que j'ai raison de vouloir lire cela. — Allons, — lisons *Mademoiselle de Maupin.*

Je commençai à lire, suivant, le menton sur son épaule, les pages qu'elle tournait très-vite.

Elle parcourait plutôt qu'elle ne lisait et tournait les feuillets coup sur coup.

— Comme tu vas vite! lui dis-je après un certain temps, tu n'y dois rien comprendre, et c'est dommage, ce livre est un chef-d'œuvre.

Elle avait le livre sur ses genoux, un peu de mon côté; son menton de temps en temps, lorsqu'elle arrivait vers la fin du verso, effleurait ma joue et je sentais sa respiration un peu pressée qui passait dans ma chevelure.

Comme elle avait beaucoup *sauté*, elle fut vite vers le milieu du livre.

J'avais la tête posée sur son épaule, et, depuis

Digitized by Google

un instant déjà, j'avais cessé de suivre sa lecture.

Elle me repoussa doucement, et, retournant le livre sur ses genoux, me prit la tête à deux mains et m'embrassant :

— Va, je t'aime bien, me dit-elle, et elle se remit à lire en se rapprochant de moi; — nos deux têtes étaient l'une près de l'autre, ma lèvre sur sa joue et je la tourmentais.

— Allons, laisse-moi lire, c'est amusant, l'économie sociale.

— Oui, mais il ne faut pas en trop lire.

Cependant, tout en continuant, elle redevenait plus sérieuse, sa respiration devenait un peu pressée; je la voyais porter quelquefois sa main devant ses yeux et s'arrêter sans lire pendant des minutes entières.

— Crois-moi, mon enfant, ne va pas jusqu'au bout...

— Tu me diras le reste.

— Oui, oui.

— Laisse-moi encore lire un chapitre.

Quand elle s'interrompit de nouveau :

— Eh bien? lui dis-je.

— Eh bien, fit-elle aussi en posant sa tête sur

Digitized by Google

mon épaule, tu n'aurais pas dû me laisser lire cela — ou plutôt, si, tu as bien fait.

Et revenant à ce qu'elle avait lu :

— C'est égal, reprit-elle, je suis contente de l'avoir lu. — Et maintenant une place sur vos genoux, monsieur, j'ai plusieurs choses à vous demander. — Dis donc, ce n'était pas tout à fait une jeune fille comme il faut que M^lle^ Madeleine?

— Non, chérie, mais elle était si jolie!

— Oh! voilà une excuse! alors je suis donc laide, moi, à qui tu ne permettais pas une semblable curiosité.

— Mais....

— Allons — dis-moi tout de suite que je suis vilaine... Cependant...

— Il me semble qu'il y a un courant d'air dans cette chambre, vois donc, chérie, si la porte est bien fermée.

Quand après s'être levée elle revint près de moi, la lumière du foyer projetait sur la muraille les grandes masses noires de nos deux ombres.

— Pourquoi appelle-t-on *Mademoiselle de Maupin* un mauvais livre? me demanda-t-elle en s'installant sur mes genoux.

Digitized by Google

— Parce que, après l'avoir lu, les jeunes femmes sans expérience...

— Oui, je comprends — mais où est le mal? — Tiens je vais dire des bêtises..., ajouta-t-elle, et tu serais capable de me laisser faire, vilain tyran... Ne trouves-tu pas que ça donne sommeil de lire vite et beaucoup?—Je puis dormir un instant là sur ton épaule?

— Oui — oui, chérie.

— Tu me laisseras dormir?

— Oui — oui — bien vrai.

— ..... Je savais bien que je ne pourrais pas dormir, reprit-elle après un instant, en relevant sur son front quelques mèches dérangées, — j'en étais si certaine.

Puis se dressant sur son séant :

— Remonte un peu la lampe, me dit-elle, je vais sonner pour un en-cas. — C'est étonnant comme ça creuse l'estomac de lire un mauvais livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE SŒUR.

— Viens çà ! me cria l'autre jour, du plus loin qu'il m'aperçut, mon cousin Léon, — viens çà — poëte, artiste, — Jeanne te réclame et tu tombes ici comme marée en carême.

Et avant que j'eusse eu le temps de me reconnaître, me voilà entraîné vers une table, où la petite menotte blanche de ma cousine me tendait un crayon tout taillé.

Digitized by Google

— Qu'y a-t-il? lui demandai-je après lui avoir serré la main.

Ma cousine Jeanne a tout juste dix-sept ans sonnés; elle est blonde, — élancée, — un peu pâle : ses yeux sont bleus et légèrement bridés — des yeux riants. Elle a une voix fraîche, métallique, un peu moqueuse, mais avec moi elle en tempère les accents.

Élevés ensemble et choyés d'un même amour dans le giron de bonne maman, nous avions pris l'habitude de vivre dans une douce familiarité. Elle m'appelait petit frère et je la nommais petite sœur.

Depuis quelque temps cependant, je remarquais dans sa mignonne personne un changement dont je ne me rendais pas bien compte : elle était vis-à-vis de moi plus réservée, elle rougissait à mon approche, et souvent lorsque je levais brusquement les yeux, je trouvais son regard fixé sur moi, — son regard si caressant, — qu'elle détournait presque aussitôt.

Elle était, ce jour-là, vêtue tout de blanc. A travers le nuage de mousseline, je pouvais voir son bras un

Digitized by Google

peu rouge, et ses épaules, et sa gorge naissante.

Elle était plus charmante encore qu'à l'ordinaire.

— Qu'y a-t-il, petite sœur? répétai-je en m'asseyant en face d'elle.

— Il s'agit de toilette de bal, me répondit Léon pendant que je regardais sa sœur.

C'est samedi le premier bal de l'enfant gâtée et sa toilette l'embarrasse fort. Elle a compté sur toi.

— C'est hasardeux; repris-je, et je suis bien novice.

— Je voulais aller en blanc — reprit-elle en regardant son frère, — mais le tyran ne veut pas, et...

— En blanc! vois-tu ça, comme une communiante! Pourquoi pas avec un cierge?

— Et c'est à moi que, sérieusement, vous venez demander conseil?

— Très-sérieusement.

— Et si je me récuse.

— Tu ne ferais pas cela.

— Je vous en prie, — un petit effort, je vous en serai si reconnaissante.

— Mais... je n'y connais absolument rien...

— Bah!... vous avez vu des bals, je suppose, et

Digitized by Google

la mémoire peut parfois suppléer à l'imagination.

— C'est bien sur elle seule que je compte.

— Puisque tu es décidé à être complaisant, reprit à cet instant mon *petit* cousin, — je vous laisse ensemble, j'ai là une lettre pressée à mettre à la poste; — causez chiffons, c'est un salutaire exercice pour l'esprit et le cœur, c'est comme cela qu'on se forme.

Et tout en riant il prit son chapeau et sortit.

Ce n'était pas la première fois assurément que je me trouvais seul avec ma cousine; aussi je ne sais à quoi attribuer l'impression singulière que me causa tout d'abord ce tête-à-tête improvisé.

Je restais là, la main sur le papier, les yeux fixés sur le crayon, n'osant les lever ni parler.

— Allons, reprit-elle au bout d'un instant, travaillez, c'est pour moi, — je ne serai pas ingrate.

— Mais...

— Si vous m'aimez seulement un peu..., ajouta-t-elle en insistant.

En deux coups de crayon, ma mémoire aidant, je lui dessinai une guirlande de robe assez origi-

Digitized by Google

nale et qui devait produire un effet gracieux.

— Voyez, lui dis-je, ici... quelques bluets, — là... quelques fleurs des champs...

— C'est charmant, interrompit-elle, — merci.

Et elle me tendit à travers la table sa petite main toute potelée.

Il se fit un silence.

— C'est mon premier bal, vous savez? me dit-elle enfin à demi-voix.

— Je le sais.

— J'ai si peur de ne pas danser!

Et sans attendre ma réponse :

— Allez-vous souvent dans le monde? me demanda-t-elle.

— Oui. Pourquoi?

— Oh! c'était pour savoir... C'est bien amusant, n'est-ce pas?

— Oui.

— De quel ton vous dites cela! c'est à faire croire que vous détestez le monde.

— C'est, en effet, une méchante chose que le monde.

— Oh! moi qui m'y promettais tant de plaisir.

— C'est une méchante chose! — je ne m'en dédis

Digitized by Google

pas ; — l'on s'en va là chercher une vie factice, une vie artificielle, une mort... Pendant toute une partie de sa vie, une jeune fille est restée calme, naïve, aimante ; les joies paisibles du foyer ont fait son seul bonheur ; son cœur n'a battu qu'à l'unisson des cœurs de ceux qui l'aimaient saintement ; elle n'a pressé que des mains amies, toutes prêtes à lui prêter appui ; puis un jour, — et parce que c'est la mode, — les salons lui ouvrent leurs portes à deux battants. Elle y entre en reine, car elle est jolie ; elle se prend d'amour pour cette atmosphère lourde et tuante, elle entend là le faux langage des affections fausses, elle s'enivre de louanges fades et mensongères, et s'habitue si bien à tout ce clinquant-là, que, lorsqu'elle rentre au logis, sa sainte et coquette chambre de jeune fille lui paraît glaciale, les conversations véritablement aimantes lui paraissent trop simples, et les cœurs qu'elle aimait auparavant, lui paraissent battre trop lentement. Elle ne voit plus auprès d'elle, lui tendant la main..... Mais qu'est-ce que je dis, moi? Je t'ai fait de la peine, petite sœur, pardonne-moi.

— Tu vois le mal plus grand qu'il n'est, je crois, et...

— Non, Jeanne, mais j'aurais tant voulu te voir

Digitized by Google

rester telle que je t'ai toujours connue — bien naïve, bien enfant, bien câline, la même que... Tiens, tout à l'heure déjà, lorsque je suis entré, je suis sûr que si je t'avais donné au front un simple baiser, — comme à l'ordinaire, — tu te serais récriée.

— Je ne suis plus une petite fille et tu n'es plus un petit garçon, reprit-elle, et...

— Tu vois bien, et c'est déjà l'effet de ces maudites réunions mondaines.

— Mais — je t'assure — ... tu vois bien que je ne suis pas encore tout à fait gâtée, puisque j'ai déjà repris la mauvaise habitude de te tutoyer.

— Ma bonne petite sœur, tu ne dois pas m'en vouloir de ce que je te dis là — mais...

— Mais.

— Mais — ... D'abord promets-moi de ne pas rire de moi.

— Je te le promets.

— Bien sûr?

— Bien sûr.

— ... Lorsque je suis entré tout à l'heure, que Léon,— en véritable espiègle,— m'a entraîné près de cette table, lorsqu'on m'a annoncé ton premier bal, tu ne saurais croire quelle triste impression cela m'a

Digitized by Google

faite ! — Jusque maintenant, je vivais si heureux; passant souvent mes soirées au milieu de vous, j'étais si sûr de ce bonheur-là que je trouvais chaque fois que je le cherchais, que j'ai un peu perdu la tête quand je me suis aperçu qu'il allait finir... Tu vas aller dans le monde, Jeanne, et j'ai peur que tu ne sois perdue pour moi... Je t'aime autant que Léon, — plus, peut-être... — plus, assurément, puisque lui est heureux de cette perspective de plaisir pour toi, tandis que moi j'en suis malheureux.

— Malheureux !...

— Malheureux, oui, petite sœur, et il me fallait la crainte égoïste de te voir t'éloigner de moi, pour m'éclairer un peu et... Dis-moi, si par hasard... je t'aimais... plus qu'une sœur... si je te demandais de m'aimer un peu... si je te priais de me laisser t'aimer beaucoup... te fâcherais-tu ?

La chère enfant, toute rouge et les yeux baissés, me tendit la main — et sans qu'elle me dît une parole, je compris si bien sa réponse que je couvris sa main blanche d'ardents baisers.

— Tu sais... lorsque nous étions enfants, quand tu courais dans le jardin en robe courte, quand nous uions ensemble, il y avait entre nous deux un vague

Digitized by Google

projet d'avenir. Tu te souviens, quand, assis en face l'un de l'autre sur les genoux de grand'maman, nous écoutions ses bonnes histoires,—tu te souviens des beaux projets qu'elle formait sur nous deux. Elle sera si heureuse... C'était son vœu le plus cher...

Elle s'était levée pendant que je parlais, et tous deux, nous tenant les mains, nous avancions vers la fenêtre.

— Il y a si longtemps que je t'aime, petite sœur, — et c'est si bon de te le dire enfin. Quel bonheur de t'avoir toujours près de moi, de t'aimer, de te gâter! Nous serons si heureux nous deux... Je t'aime tant... Tu veux bien, n'est-ce pas?

— Je ne sais pas pourquoi mes lèvres diraient non, quand tout en moi dit oui — et cependant je sais bien que je ne devrais pas te le dire... Mais si c'est mal, — tu me gronderas quand je serai ta femme..., ajouta-t-elle avec un charmant sourire.

— Cher ange!

— Tu m'aimais depuis longtemps, dis?

— Oh oui!

Digitized by Google

— Depuis quand?

— Que sais-je? depuis toujours, depuis que je te sais si jolie, si charmante, si gracieuse, et surtout depuis que la crainte de te perdre m'a causé de si vives douleurs! Je t'aimais bien — mais je t'aime bien davantage maintenant! Et toi?

— Moi — je t'aime... et c'est tout.

— Que nous allons être heureux! Nous ne recevrons pas, veux-tu? nous n'irons nulle part, nous resterons tout seuls, à nous deux, dans notre petit nid, et nous nous aimerons bien.

— ... Mais,... grand'mère —interrompit-elle tout à coup en s'éloignant de moi.

— Grand'mère consent, j'en suis sûr : elle nous y forcerait même, si nous ne voulions pas... nous lui obéirons. Tu veux bien?... Entre nous, —ajoutai-je en la regardant un peu en dessous, — dis-moi, si cette obéissance te coûtera beaucoup?

— Mais non, mon désespoir ne sera pas épouvantable!... Allons — monsieur mon fiancé, embrassons-nous, et recausons chiffons.

Je lui mis sur le front un long baiser, qu'elle me rendit en me serrant la main, puis :

— Je suis si heureuse, je vais dans ma chambre,

Digitized by Google

me dit-elle à demi-voix et la voix toute tremblante de larmes, — je suis si heureuse! — j'ai envie de pleurer. — Comme c'est bête, hein?

Au moment où elle allait passer le seuil :

— Eh bien, vous vous boudez! Et cette toilette?... cria Léon entrant tout guilleret dans la chambre. Je suis persuadé qu'*il* n'a rien trouvé et que vous avez perdu votre temps.

— Non pas.

Ce bon Léon, tombant ainsi tout à coup avec son bon rire et son sans-façon au milieu de notre bonheur, — nous causa pendant un instant une émotion assez vive; — mais il est si bon et nous l'aimons tant tous les deux, qu'à force de réticences, nous le mîmes vite au courant de la grande nouvelle.

— Et c'est ainsi que vous causez chiffons? ajouta-t-il.

— Nous avons causé chiffons, repris-je.

— Pas bien longtemps. — Après tout, — chiffons, — amour, — il faut toujours bien que l'un des deux ouvre la porte à l'autre. — Tu aimes donc ce grand vilain bonhomme-là, petite sœur? dit-il en appliquant deux gros baisers sur les joues de Jeanne.

Digitized by Google

Vous serez heureuse, madame, je vous le promets... Maintenant, allons prévenir grand'maman...

Un peu braque, ce bon Léon, mais quel cœur!

Il est le parrain de mon bébé qui dort là.

Digitized by Google

VIEUX SOUVENIRS.

Ne vous est-il jamais arrivé, dans un de ces doux instants de rêverie, où, tranquille au coin du foyer, l'on voit repasser dans les flammes sautillantes quelques-unes des bonnes heures de la vie, ne vous est-il jamais arrivé, dis-je, de retrouver, noyée dans un souvenir confus, une figure à demi effacée, au teint hâlé, — le dos courbé, les mains calleuses, la mine avenante, et toujours gaie?

Fermière, nourrice ou amie, la vieille paysanne

Digitized by Google

a laissé dans votre âme une empreinte bien lente à s'effacer.

Pour tout le dévouement et les soins attentifs qu'elle vous donnait, — que lui rendiez-vous quand vous étiez enfant? Des méchancetés, quelquefois; des taquineries, le plus souvent.

Et ce n'est que plus tard, lorsque la vie vous a fait homme, que vous comprenez ce qu'il y avait de sublime dans ce dévouement désintéressé, fidèle, — dans cette abnégation complète de ce qui est fort devant ce qui est faible.

Ce sont de frais souvenirs ceux-là; ils ont un parfum de foin coupé, de laiterie et de campagne.

Ils datent de loin, le plus souvent, — du temps où l'on était bambin; — mais l'on aime souvent à regarder bien loin derrière soi, — à ravoir dix ans pour une heure encore.

C'était l'autre soir, j'étais d'assez vilaine humeur, mais je suis bien certain que vous m'excuserez quand vous saurez pourquoi.

Je devais aller au bal de M^me^ de P^***^, — quand, au dernier moment, sur le devant de ma chemise, —

Digitized by Google

de celle que j'avais fait blanchir tout exprès, — de celle enfin que *je voulais mettre*, je laissai tomber mon pinceau à barbe rempli de mousse.

Ces choses-là n'arrivent qu'à moi.

Aussi, — furieux, et pour me punir de ma maladresse, je résolus de ne pas sortir, et je m'installai chaudement dans mon fauteuil.

De toutes les rêveries que m'apporta la fumée de mon cigare, une seule fixa longtemps mon esprit.

C'était de loin qu'elle arrivait, la bonne et franche vieille, qui venait, la tête branlante et toute souriante, me souhaiter la bienvenue à la porte de la ferme.

Sa bonne main calleuse pressait mes menottes de gamin, et elle se baissait pour m'embrasser bien fort.

— Mon fieu, disait-elle, comme t'es embelli ! T'es quasi aussi grand que moi.

Et elle riait de ce bon rire paysan, si vrai, si franc, si sonore.

Puis elle me prenait par les épaules, et, s'appuyant sur moi, lentement, et boitant un peu, elle rentrait avec moi dans la grande salle.

Digitized by Google

— V'la l'petit maître ! disait-elle en me présentant, et elle me faisait asseoir à côté d'elle, près du grand fauteuil. On remettait un fagot dans le feu, et elle ne cessait de s'extasier à propos de moi.

Pauvre Manette va, chère et bonne vieille ! Parmi toutes les silhouettes qui ont passé dans ma vie d'homme, ta figure ridée et encadrée de cheveux gris n'est pas celle que je revois avec le moins de plaisir.

On m'apportait alors, dans une belle assiette de faïence à images, une soupe au lait que je mangeais, l'assiette sur ses genoux, avec une belle cuiller d'étain bien luisante.

— Est-elle assez sucrée ? me demandait la bonne vieille à chaque instant.

Et les jours où j'étais bien gourmand, je me faisais donner tout le contenu du sucrier.

Quand il lui fallait vaquer aux soins de la ferme, elle appelait sa fille, pour prendre soin de moi, mais je courais vite sur ses talons, sachant bien qu'avec elle j'étais en sûreté.

Digitized by Google

Le soir, elle me conduisait elle-même, sa chandelle fumeuse à la main, et me couchait dans le grand lit à rideaux de coton rouge, puis s'asseyait à mon chevet, et ne partait que lorsque, endormi, j'avais lâché sa main.

Le matin, je la trouvais tricotant dans la chambre à l'heure où je m'éveillais, et je sautais du lit, pieds nus, pour aller me cacher dans ses genoux.

Quand je fus plus grand, elle fit dresser pour moi le meilleur poulain de la ferme, — et quand venait la fête du village, pour moi étaient la plus belle galette et le gâteau le plus appétissant ; — elle voulait le faire elle-même pour *son fieu*, — pour le petit maître, ainsi qu'elle m'appelait encore, lorsque déjà je l'avais dépassée de toute la tête.

Puis, sa figure s'effaçait dans mon souvenir, la tête de ma vieille amie branlait plus fort à chacun de mes voyages, ses pauvres mains devenaient plus maigres de jour en jour, et elle pouvait à peine quitter le lit; elle voyait à peine, mais elle me reconnaissait au son de ma voix.

Elle m'appelait.

Digitized by Google

— Mon fieu, me disait-elle, je vais m'en aller bientôt; donne tes joues que je te baise, et que le bon Dieu te bénisse!

Et je pleurais comme si j'allais perdre une mère.

Puis, après, lorsque je revins — la place était vide. — Le grand fauteuil, toujours à sa même place au coin de la cheminée, était occupé par le chat qui faisait ronron, et les volets de la grande chambre en haut étaient fermés.

Ma bonne Manette n'était plus là.

— Elle a parlé de vous, me dit-on, et a bien recommandé de vous garder la chambre rouge et de vous bien soigner. « J'aurais bien voulu voir son petit premier », répétait-elle toujours.

Elle avait appris mon mariage, et, avec son dévouement, ma vieille amie déplorait de ne pouvoir déverser sur mon enfant toute l'affection qu'elle avait donnée, sans pouvoir l'user, à ma bonne mère et à moi.

Digitized by Google

Sainte femme, douce et sublime figure d'amitié, d'abnégation et de dévouement, je redeviens meilleur en pensant à la simplicité de ta vie. Tu m'as rendu douce l'enfance, tu m'as fait aimer la campagne, tu as poétisé pour moi la vie des champs!

Et c'est bien le moins qu'en échange de tout cela, je donne une heure à ton souvenir et que je salue, au passage, ton ombre qui glisse devant moi.

Si vous revoyez dans vos rêveries, comme moi l'autre jour, une bonne et douce figure campagnarde, saluez-la aussi, comme je viens de le faire. Vous ne saurez assez payer ses *gâteries*.

Un bon souvenir comme celui-là, est la véritable reconnaissance du cœur.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIOLETTES DE PARME.

J'ai sur mon bureau, dans un coin, — à côté d'une statuette de Barbedienne, un petit cornet de cristal monté en chêne, où se trouve un bouquet de violettes de Parme.

C'est un bouquet fané.

Les fleurs en sont presque blanches, les feuilles pendent toutes séchées : il est mort.

L'eau qui baignait les tiges a laissé, en s'évaporant, des lignes verdâtres et sales sur le cristal ; il est triste à voir et tout couvert de poussière. Il y a

Digitized by Google

déjà huit jours qu'il est ainsi, et je ne puis m'en séparer,..

L'autre soir, sur une invitation, je me rendis au bal d'enfants que donnait la comtesse de D***.

C'était vers trois heures : il faisait jour encore, mais on avait fait la nuit, — nuit artificielle, rougeâtre et lourde; — chaque fois que s'entr'ouvrait la porte, la pâle lueur du dehors, tranquille et reposante, venait lutter avec cette lumière factice des bougies : c'était vilain et désagréable.

Mais l'illusion était complète pour tout ce petit monde : c'était un vrai bal, — un bal aux bougies.

Dans l'espace laissé libre par les mamans, les enfants, dans leurs costumes bariolés, dansaient et sautaient.

Quelques petites filles sans cavaliers, quelques bambins timides passaient, — un doigt dans la bouche, et regardant de côté, le long des banquettes, et dans les coins, quelques groupes curieux, fermant la retraite à un enfant, émoustillaient son esprit précoce.

Digitized by Google

A deux pas de moi, dans l'embrasure d'une fenêtre, une bouquetière Louis XV, en talons rouges et en paniers, — un Watteau de huit ans, — regardait tristement, dans la petite corbeille suspendue à son bras, quelques bouquets de violettes de Parme.

La poudre faisait un singulier effet sur ce jeune et frais visage, et la mouche, au coin de l'œil, se perdait en vains efforts pour rendre hardi ce pauvre regard timide.

De temps en temps, elle relevait la tête pour regarder les danseurs; et il y avait tant d'envie de plaisir, tant d'anxiété dans ce regard-là, que je fus quasi heureux de voir s'avancer vers elle un Crispin de douze ans, qui l'invita à danser.

Ils se parlèrent un instant; elle cherchait des yeux, tout autour d'elle, une place où mettre sa corbeille qui paraissait assez l'embarrasser.

— Voulez-vous me la confier, mademoiselle? lui dis-je en avançant la main.

Elle releva vers moi sa petite tête joyeuse et me la posant sur les bras :

— Oui — merci bien.

Digitized by Google

Puis elle s'élança dans le tourbillon.

Lorsque la musique cessa, le petit groupe revint à moi, et la gentille enfant prenant dans sa corbeille un petit bouquet :

— C'est pour toi tout seul, — dit-elle en le donnant à son danseur, — et je te remercie.

Il prit le bouquet de ses mains, le passa dans son ceinturon de cuir jaune et lui disant : — A tout à l'heure ! il s'éloigna.

— Merci bien, monsieur, reprit alors, en se tournant vers moi, la petite fille, voulez-vous me rendre ma corbeille ?

— Est-ce que je ne puis pas prendre un bouquet, moi aussi ?

— Oh ! si, — baissez-vous, je vais vous le mettre.

Je m'assis sur une banquette.

— Vous ne dansez pas ? me demanda ma petite bouquetière, tout en essayant de passer les fleurs à ma boutonnière. — Vous avez tort, c'est si amusant ; moi, je voudrais danser toujours... Vous avez bien vu ce petit garçon, qui vient de me faire danser, eh bien, c'est Edmond, mon cousin ; je l'aime bien,

Digitized by Google

c'est mon *petit mari;* — seulement — il ne danse pas très en mesure.

— Tandis que vous...

— Oh! moi, j'ai trois ans de leçons!

— Vous aimez beaucoup le bal?

— Oh! oui, c'est si amusant! — Puis s'interrompant tout à coup. Si je ne danse pas la polka, voulez-vous danser avec moi, tout à l'heure?...

— Je ne danse pas très-bien.

— Tant pis—après tout, ces demoiselles auraient été si jalouses!... reprit-elle en montrant des yeux les petites filles qui causaient entre elles en mangeant des bonbons.

— Est-ce que vous habitez Paris?

— Oui.

— Où ça? Je ne vous ai jamais vu chez maman. Vous ne la connaissez pas?

— Je ne crois pas.

— Est-ce que... ?

Mais les interrogations ne finissaient pas, et la jolie bouquetière me questionnait encore, lorsque le petit cousin vint la reprendre pour danser. Ils

Digitized by Google

s'éloignèrent, et ayant changé de place je ne les revis plus de la soirée.

Vers le soir, en me déshabillant, je trouvai à ma boutonnière les violettes de la fillette et je les mis dans l'eau.

Tout en faisant cela, je m'étais assis, et les yeux fixés sur les fleurs pâles, je revoyais passer dans ma mémoire toute ma vie d'enfant.

Que de choses je revis dans cette heure-là ! Et qu'il suffit de peu pour remplir toute une soirée de rêves agréables et de souvenirs charmants !

Petite femme ! Petit mari !

Qui n'a pas eu, perdu dans les brouillards de l'enfance, sa petite femme ou son petit mari !

Quel naïf, chaste et pur amour ! qu'il est adorable ce premier sourire, ce premier réveil de l'âme et n'est-il pas vrai qu'il est des moments où l'on est heureux de retrouver dans ses souvenirs de ces heures d'amour maladroit et enfantin, de ces instants de passion naïve ?

La première fois, j'avais dix ans peut-être :

Digitized by Google

c'était le soir : assis au coin de la fenêtre je regardais tomber la neige dans la rue.

Auprès de la cheminée, le visage éclairé des reflets des tisons, elle regardait pétiller la flamme. Nous attendions ma mère pour le dîner.

A un craquement qui se fit dans la chambre, je me retournai, et, voyant le salon tout obscur, je vins m'accouder à son fauteuil.

— Vous dînez avec nous? lui demandai-je.

Elle avait dix-huit ans, elle était jolie, bonne et affectueuse; ma mère l'aimait bien.

Chaque fois qu'elle venait à la maison, j'allais à sa rencontre et l'aidais à se débarrasser de son chapeau; j'avais pour elle une adoration véritable. Quand elle manquait sa visite hebdomadaire, j'étais tout triste, et la nuit je rêvais d'elle.

— Oui, fit-elle, répondant à ma question. Tu veux bien?

— Oh! oui.

— Viens me raconter ce que tu as fait aujourd'hui, ajouta-t-elle en m'attirant sur ses genoux, — sais-tu

Digitized by Google

que tu es un grand garçon, presque un homme, maintenant?...

Je ne répondais rien, j'étais assis immobile auprès d'elle, et je regardais le feu.

— Eh bien, tu ne dis rien?

— .....Vous m'avez fait de la peine, hier, murmurai-je à demi-voix, vous avez oublié d'emporter ce que je vous ai donné.

— Tiens!... c'est vrai!

— Vous ne m'aimez donc pas, que vous ne tenez pas à ce que je vous donne? Moi, quand vous me donnez quelque chose, je l'aime bien et je le garde en souvenir.

— Mais si... je t'aime bien!

Et elle me prit la tête pour m'embrasser.

— Si vous m'aimez vraiment, dites, — voulez-vous être ma petite femme?

— C'est cela, me répondit-elle en souriant.

— Vous m'attendrez?— bien sûr? — interrogeai-je avec le plus grand sérieux.

— Oh, oui! mais il faut bien travailler et me promettre d'être toujours sage.

— Je vous le promets. — Alors je serai votre petit mari.

Digitized by Google

— En attendant d'être le grand.

— Vous êtes bien gentille!

— Mais... on tutoie sa femme, monsieur, et...

— C'est bien vrai, n'est-ce pas? que vous le voulez, et je peux vous embrasser.

— Mais... certainement.

Je passai mes bras à son cou, et je l'embrassai sur la bouche, puis me relevant d'un brusque mouvement.

— Vous m'attendrez? — bien sûr? — lui demandai-je de nouveau.

— Certainement.

Je crois bien que ma mère tarda encore un peu à rentrer, mais le temps me parut fort court ; j'avais la tête cachée sur son épaule, et comme je l'embrassais avec trop d'enthousiasme :

— Allons, me dit-elle, ne m'embrasse pas tant, — tu vas te faire mal — et puis ce n'est pas bien; ajouta-t-elle en souriant, nous ne sommes pas encore mariés, et le bon Dieu...

— Bah! repris-je, le bon Dieu!... il fait si noir qu'il ne peut pas nous voir.

Ma mère, cependant, rentra et le domestique ap-

Digitized by Google

porta la lumière; les joues me cuisaient, et ma petite amie était très-rouge.

— Je crois qu'Henry a un peu de fièvre, Louise, — dit-elle à ma mère, — il faut y faire attention.

Et elle ajouta quelques mots à voix basse.

Après quelques journées de soins, ma mère me mit au collége.

L'autre était une enfant; nous avions mêmes goûts, même âge et même taille.

Nous avions joué ensemble à tous ces bons jeux bruyants et gais de l'enfance, nous avions grandi côte à côte, et elle disait si bien : « Mon petit mari, » que je l'embrassais chaque fois.

Lorsque je sortis du collége, je la retrouvai dans le monde : elle avait quitté ses jupes courtes.

C'était une charmante fille, élégante, distinguée et très-spirituelle.

Mais comme il arrive toujours à cet âge-là, j'étais un petit garçon encore, qu'elle était déjà une jeune fille.

Elle vint à moi, gracieuse et souriante, et me tendant la main à l'anglaise :

Digitized by Google

— Vous allez bien? me demanda-t-elle, comme si nous nous étions quittés la veille. — C'est votre premier bal?

Et comme j'étais assez embarrassé et tout ébloui de sa beauté rayonnante : — Voulez-vous me donner votre bras? — nous allons causer un peu.

Dans cette science de la vie et du monde, la femme devance tellement l'homme qu'elle avait l'air de me protéger.

Cependant je fus vite à l'aise avec elle, et je retrouvai tous mes souvenirs d'autrefois, tous ces charmants instants qu'elle se plaisait à rappeler aussi.

— Vous souvenez-vous de ceci — de cela — de cette autre chose? Et la conversation ne tarissait pas.

Que de fois, en effet, n'avions-nous pas, ensemble, passé des journées entières, à rire, à bavarder, à jouer !

Il était loin déjà le temps où, — trottinant tous deux devant nos mères et nous tenant par la main, *comme mari et femme*, ainsi que nous disions, — nous allions nous promener aux Tuileries.

Digitized by Google

Et les larmes que nous avions versées, quand les exigences d'une éducation plus sérieuse nous séparèrent! pauvres larmes d'enfant, si grosses et si amères, mais si vite essuyées!

Elle me parla de tout cela, du passé, auquel j'avais foi encore, et de l'avenir, dont j'avais un peu peur!

Puis à la fin en s'éloignant de moi, repassant d'un seul mot tout notre passé à nous deux : — Au revoir, petit mari, me dit-elle.

Bonne et douce conversation, toute pleine des souvenirs, des joies d'autrefois, chère vie d'enfant, je vous revis avec plaisir en contemplant mon petit bouquet de violettes de Parme?

Qu'elles sont charmantes, ces premières inclinations de l'enfance, et quelle ineffaçable empreinte ne laissent-elles pas!

Et toutes ces figures, fraîches, souriantes, aux joues roses, aux cheveux flottants, qui passent comme des ombres gracieuses dans la mémoire de l'homme, — sans laisser un remords — de quelles forces nouvelles ne remplissent-elles pas le cœur!

Digitized by Google

Ce sont des amours qui ne comptent pas, dira-t-on.

Elles comptent, au contraire, et plus que les autres, et il s'en retrouve toujours quelque chose.

Voyez! — quand l'âge est venu, — quand la vie lui devient sérieuse, s'il n'est pas bon pour l'homme d'invoquer dans son passé le souvenir d'une de ces fées bienfaisantes, qu'on bénit toujours, qu'on aime et qu'on respecte comme une image sanctifiée de l'amour.

On les retrouve à chaque tournant de la vie, vous tendant la main et vous redonnant courage.

Dans les heures de désespoir, alors que tout vous abandonne, on va rechercher bien loin, caché dans un coffret, le petit bouquet de violettes de l'enfance, — la gerbe des bons souvenirs, — et l'on y revoit l'insouciance, la gaieté, l'illusion, l'espérance, la vie pure enfin et le bonheur, et l'on se dit en y déposant un baiser :

— Malheureux l'homme qui n'a pas son bouquet de souvenirs d'enfance pour se consoler de l'âge mûr!

L'on souffle alors — soigneusement, la poussière qui le couvre, et l'on revoit ses couleurs éteintes; —

Digitized by Google

un reste de parfum se dégage, et le cœur vous bat, n'est-il pas vrai? aux souvenirs de ces bonheurs si purs, qui ont passé si vite.

Puis, l'on bénit, comme moi, la petite bouquetière, qui, de sa gentille menotte, vous a offert son petit bouquet de violettes de Parme.

Digitized by Google

PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Fatigué d'un ciel toujours bleu, l'homme, un beau jour, s'en plaignit à Dieu, qui exauça sa prière.

Salut, nuage aux teintes grises! dit-il au Créateur, dans son cantique d'actions de grâces. Salut, nuées et pluies d'orage; après vous, l'azur est plus limpide et le soleil darde de plus chauds rayons. Que vos luttes soient bénies, qui rompent l'uniformité et

Digitized by Google

nous font aimer davantage la nature souriante du printemps!

Comme dans la nature il mit le ciel bleu et le nuage gris.

En amour, Dieu mit la tête et le cœur.

Digitized by Google

LA TÊTE ET LE COEUR.

— Petit mari, me dit ce soir-là, ma femme, en me passant un quartier de poire, petit mari — quelle heure est-il ?

Nous finissions notre dîner : dans l'ombre, au coin de la chambre, l'enfant, assise au milieu de son *ménage* en bois blanc, présidait à la dînette de sa poupée et de temps en temps s'interrompait pour nous demander des vivres.

Il faisait froid au dehors ; la neige dans la rue assourdissait le pas des attardés, les grelots d'une

Digitized by Google

voiture qui passait rompaient seuls par instant le silence : un feu gai brillait dans la cheminée, l'atmosphère était tiède et parfumée : on était heureux d'être chez soi.

J'avais rapporté un roman nouveau, et je guettais du coin de l'œil, au coin du foyer, le *crapaud* où je comptais passer ma soirée.

— Quelle heure est-il ? répéta-t-elle.

— Six heures et demie environ. Pourquoi?

— Pour rien... pour savoir...

Et elle appela bébé pour lui donner un morceau de poire.

— Puisque *poupée* a été bien sage, donne-lui ceci, mignonne.

L'enfant repartit toute joyeuse — et comme le morceau était un peu grand pour la petite assiette de bois — elle y imprima ses dents blanches, en rasseyant la poupée sur ses genoux.

Je la regardais faire, la chère petite et je m'amusais de ses mille petites mines, de ses ruses sans cesse nouvelles, pour arriver à profiter elle-même des largesses faites à sa poupée....

— As-tu l'annonce des théâtres dans le journal ?

Digitized by Google

reprit alors Louise, de son ton le plus indifférent.— Que joue t-on ce soir ?

Je lui lus quelques titres de pièces.

— Oh ! nous connaissons tout cela, excepté au Gymnase cependant. Est-ce une pièce nouvelle?

— A peu près, chérie, c'est la troisième représentation.

— Dans tous les cas, il serait trop tard ?

Et comme je ne répondais pas.

— N'est-ce pas? répéta-t-elle.

— Trop tard, non. Tu voudrais y aller ce soir?

— Oh ! non, je n'y tiens pas beaucoup.

— Alors, demain ou après, veux-tu ? — Il fait si vilain temps, et puis, je déteste me mettre à la queue. — Demain — je ferai retenir des places.

— Si tu veux, mon ami. — Oui, certainement... Cependant, tu sais... demain, nous avons maman à dîner.

— Après-demain, alors.

— Je comptais aller voir Lucie, mais c'est égal, j'irai un autre jour ; je lui avais annoncé ma visite, mais je vais lui écrire, c'est l'affaire d'un instant, et Jean ira porter la lettre.

— Le mieux est d'aller ce soir. Nous avons une

Digitized by Google

heure. Fais servir le café dans le fumoir, et pendant que je brûlerai un cigare, va mettre ton chapeau.

— Tu es bien gentil, petit homme, j'en avais tant envie.

— Pourquoi ne pas le dire tout de suite? Tu sais bien que je ne t'aurais pas refusé.

— Oh! je sais bien, mais je suis plus contente ainsi. Ça ne t'ennuie pas trop, dis?

— Tu plaisantes, chère amie.

— Tiens, je t'aime bien, me dit-elle en me prenant la tête à la renverse et m'embrassant par-dessus le dossier du fauteuil. Je vois bien que cela t'ennuie, et que tu y vas pour me faire plaisir, mais tu t'amuseras bien, va, j'en suis sûre, et ce sera ta récompense,... et puis, je suis certaine de m'amuser comme une folle, moi.

Et toute sautillante, elle embrassa en passant son bébé et monta dans sa chambre.

J'étais, au fond, assez vexé de ma soirée perdue, et je me mis à couper les pages du livre nouveau.

Quand vint l'heure du départ, ma femme descendit toute joyeuse, et me prenant le bras :

— Ça ne t'ennuie pas, bien sûr, d'aller au

Digitized by Google

théâtre avec ta femme comme un bon bourgeois?

— Tu es folle, chère petite. Et la lorgnette?

— La voici.

Nous montâmes en voiture.

Pendant tout le trajet, comme une enfant gâtée, elle babilla sans s'interrompre.

— Je suis toute joyeuse, me disait-elle, de t'emmener : nous allons prendre une baignoire, veux-tu, comme deux amoureux, et après, eh bien, nous irons souper. C'est entendu, n'est-ce pas?

— Si tu veux.

Tous ces enfantillages adorables, tous ces élans naïfs avaient en elle un charme si grand, et elle était si près de moi, que, l'attirant vers le fond de la voiture, je l'embrassai tout doucement; on pouvait me voir à la clarté des étalages : c'était un peu du fruit défendu : j'étais heureux.

— Que je t'aime, me dit-elle... Mais nous y voilà.

Le premier acte touchait à sa fin lorsque la porte de la baignoire se referma sur nous.

L'actrice en scène, debout près du trou du souf-

Digitized by Google

fleur, écoutait un jeune homme qui lui donnait la réplique : c'était une scène d'amour. Elle était là immobile, les yeux brillants, le sein animé, et jolie comme un démon.

— Quelle jolie femme ! m'écriai-je en m'asseyant et prenant la lorgnette pour la mettre au point.

— Oui, me répondit d'une voix assez sèche ma femme, en s'asseyant au devant de la loge,... oui...

Sa gaieté était partie, son visage redevint sérieux, et, l'acte fini, au lieu de continuer notre bonne et tendre causerie, elle se mit à déplier lentement le programme et à lire silencieusement toute l'affiche des théâtres du jour.

— Eh bien, chère petite, lui dis-je après un instant de silence, es-tu contente d'être venue? t'amuses-tu ?...

— Oui.

C'était un oui sec, nerveux, sifflant, il avait passé tout vibrant entre ses dents serrées, elle l'avait dit sans le penser.

— Comme tu dis cela ! lui répétai-je, c'est à croire que tu es fâchée d'être venue.

— Non... C'est en trois actes seulement cette pièce, n'est-ce pas?

Digitized by Google

— Le programme le dit et je pense qu'il a raison.

— Tant mieux.

— La pièce t'ennuie déjà?... mais nous avons manqué une partie du premier acte, et tu ne comprends peut-être pas? Je vais te...

— Tu es donc déjà venu la voir?

Elle me dit cela d'un air si singulier en tournant vers moi son petit visage pâle illuminé de deux yeux si grands ouverts, que je ne pus m'empêcher de lui prendre la main, et de lui dire :

— Mais non, chère enfant, tu sais bien que je ne vais jamais au théâtre sans toi, — tu le sais bien.

— Ah! fit-elle.

Le rideau se leva de nouveau.

L'actrice que j'avais remarquée tout à l'heure était là encore; toute vêtue de blanc, elle était plus jolie encore, et la tenant au bout de ma lorgnette je suivais ses moindres mouvements.

C'était une mignonne et frêle créature, aux yeux bleus profonds, à la voix métallique et vibrante. Ses cheveux blonds étaient bien plantés sur son front, ses épaules un peu rapprochées et bien tombantes.

Digitized by Google

Un certain je ne sais quoi, qui tenait de la chatte ou du serpent, faisait que, sous sa robe blanche à plis tombants, son corps ondoyait et se laissait deviner. Elle était plutôt jolie que classiquement belle : elle était charmante.

Lorsqu'elle souriait, ses lèvres s'entr'ouvraient en laissant voir une rangée de dents blanches : son éclat de rire nerveux fascinait...

— ...Veux-tu me prêter la lorgnette? me demanda ma femme à ce moment-là.

Je tressaillis, — j'étais si loin déjà parti dans le pays des rêves et des souvenirs.

— Certainement, mignonne... Quelle ravissante créature, n'est-ce pas? lui dis-je pendant qu'elle regardait.

— Comme ça, me répondit-elle.

— Oh! regarde bien, — j'ai rarement vu, pour ma part, une femme plus gracieuse et plus...

— Tu as raison, me dit-elle doucement en me rendant la lorgnette, dont je me remis à me servir.

Ma femme se rassit alors plus en arrière sur son fauteuil.

Je continuai, la lorgnette à la main, à suivre le cours de la comédie.

Digitized by Google

C'était une pièce toute de sentiment et d'amour; dans cette atmosphère toute factice de paroles brûlantes et de demi-aveux, l'artiste se mouvait comme dans un rêve et je fus tout étonné de voir se baisser la toile qui me rappelait à la réalité.

Je me retournai alors, et jetant un regard sur ma femme :

— Cette pièce est charmante, lui dis-je tout en continuant d'applaudir.

Elle ne répondit pas. La tête baissée, elle cherchait à lire, dans la demi-obscurité de la loge, les noms des acteurs pour la pièce suivante.

Je me levai pour faire un tour dans le couloir.

Au moment où j'allais franchir le seuil, ma femme leva vers moi son regard suppliant.

— Tiens-tu à rester encore? me demanda-t-elle.

— Mais..., fis-je assez surpris.

— Oui, ajouta-t-elle, je ne suis pas très-bien, je voudrais rentrer.

— Partons, chérie.

— Merci! Et comme si je lui faisais un grand sacrifice, elle me prit la main : — Merci, répéta-t-elle.

Lorsque nous fûmes dans la rue :

Digitized by Google

— Allons à pied, veux-tu, me dit-elle, l'air me remettra probablement.

Ce n'était plus ce petit timbre joyeux et frais de tantôt, le son de sa voix était voilé, sourd et comme attristé.

— Tu souffres, chérie?

— Oui, un peu.

— Où cela?

— Je ne sais.

Nous marchions lentement, longeant les boulevards tout blancs d'une neige fine qui tombait doucement; pour la distraire un peu de son mal, je lui parlais un peu de tout, de la pièce nouvelle, du temps, et de la jolie actrice qui me trottait un peu dans la tête.

A tout ce que je lui disais, elle répondait par monosyllabes, ou bien un signe de tête lui suffisait.

Comme nous arrivions près de la porte :

— Je suis bien égoïste, n'est-ce pas, de t'avoir fait perdre ta soirée, car tu t'amusais...

— Oui, la pièce était charmante; mais nous avons

Digitized by Google

le temps, elle restera longtemps sur l'affiche et nous l'irons revoir.

— Non, je t'en prie! me cria-t-elle en s'appuyant sur mon bras, et en levant sur moi son beau regard, noyé de larmes.

Ce fut un éclair.

Elle reprit sa marche silencieuse — à mon bras, et nous arrivâmes, sans nous parler, jusqu'au boudoir.

Je pressentais, chez elle, un de ces écarts de jalousie instinctive, irraisonnée, qui font plus de mal que les aiguillons d'une jalousie légitime.

La table était servie pour le souper, et nos deux couverts, rapprochés, étaient mis à l'angle de la cheminée.

— Soupons-nous? me demanda-t-elle en se débarrassant de son chapeau.

— Certainement.

Elle sourit légèrement, d'un sourire triste et douloureux que je ne lui connaissais pas, et passa dans la chambre à coucher.

Quand elle revint, je fus émerveillé de sa coquetterie.

Elle avait passé son peignoir blanc, à nœuds

Digitized by Google

mauve, le peignoir des longues soirées intimes; ses cheveux, un peu relevés sur les tempes, étaient teintés d'un nuage de poudre blanche — son teint était un peu animé : son regard était vif et sa démarche alerte.

— Que tu es jolie, chérie! lui dis-je en souriant et en l'attirant sur mes genoux.

— Aussi jolie...?

Je lui pris à deux mains la tête et la regardant bien en face :

— Aussi jolie... que... quoi?... lui demandai-je.

Elle devint un peu rouge, et cachant la tête dans mon cou.

— Qu'elle, tu sais, — l'actrice.

Elle dit ce mot si bas, que ce fut comme un souffle qui caressait mon oreille.

Je le devinai plutôt que je ne l'entendis.

— Oh! chérie, m'écriai-je.

— Il ne faut pas m'en vouloir, interrompit-elle — c'est plus fort que moi — mais... je t'aime bien, sais-tu — et... un instant... j'ai eu peur... Tu m'aimes encore... n'est-ce pas?...

Pauvre aimée!

Elle pleurait en disant cela, et de vraies larmes,

Digitized by Google

chaudes et abondantes; son petit corps mignon tressaillait tout entier et elle attendait ma réponse.

Pauvre aimée!

Quelles affreuses heures cette peur insensée d'abandon lui avait fait passer! et quelle triste fin d'une soirée si joyeusement ébauchée!

Elle était si jolie, si câline dans sa douleur muette, penchée sur moi, que je retrouvai ces impressions toutes neuves des premiers jours, et l'embrassant de toutes mes forces :

— Pardon, chérie, lui dis-je, ne me fais pas un crime de quelques coups de lorgnette donnés sans intention aucune. Si tu savais quel bonheur c'est pour moi de te revoir ainsi, tout près de moi, de t'entendre me dire tout bas : Je t'aime, tu comprendrais que je ne les regrette pas trop, malgré ces grosses larmes qu'ils ont fait couler... Je t'aime, chérie, et plus encore...

— Bien vrai?

— Et tu es mille fois plus jolie, mille fois plus séduisante,... parce que tu as les cheveux plus beaux, parce que tu as les lèvres plus fraîches, le sourire plus charmant, parce que je t'aime enfin... que veux-tu que je te dise de plus?... parce que je

Digitized by Google

t'aime... parce que tu es le cœur, et que... *la lorgnette*... c'était la tête.

— Ah ! merci...

— Petit mari, me dit après un instant ma petite femme, quelle heure est-il?

— Minuit, chérie.

— Dis donc, je n'ai pas faim, moi, et toi? Ne soupons pas, veux-tu?

Et me prenant la main pour m'aider à me lever du fauteuil :

— Il y a déjà deux heures que la veilleuse brûle dans notre chambre, me dit-elle, et je tombe de sommeil ! Viens-tu?

Digitized by Google

SUR L'OREILLER.

UNE PAGE DE SOUVENIRS.

A pleines volées, dans le lointain, les cloches sonnaient leurs trois notes joyeuses.

Je l'entendais à travers les rideaux baissés, cette triple voix qui me rendait heureuse, et je l'entendais toute ravie, — les yeux à demi fermés.

Autour de moi tout était calme et silencieux : le gai soleil n'entrait que par rayons, et comme un hôte indiscret, à travers le bâillement étroit des rideaux; vers le fond de la chambre, ma mère,

Digitized by Google

assise à mon secrétaire, écrivait l'adresse de quelques faire-part.

J'avais la tête posée sur l'oreiller, un fin oreiller garni de dentelles, que Henri avait lui-même placé commodément pour moi; il avait aussi, sous mon coquet petit bonnet à rubans mauve, arrangé les nattes de mes cheveux qu'il avait faites lui-même,— et avec quel plaisir, — la veille du grand jour.

C'est peut-être enfantillage à moi de vous raconter tout cela, mais le souvenir de toutes ces bonnes petites choses m'est encore si présent! et c'est si bon de relire de temps en temps un feuillet du passé!

Tout à côté de mon lit, et à portée de ma main, le berceau, mignon et parfumé, se balançait tout vide sur son pied; le petit oreiller portait encore l'empreinte de la petite chérie : on l'avait prise tout endormie pour la rouler dans sa longue pelisse blanche, dont le doux parfum de violettes me poursuivait encore.

Elle dormait si douillettement dans son petit lit, sous l'ombre rosée des rideaux, que c'était vraiment dommage d'aller la porter dans cette grande église, aux voûtes glaciales!

Digitized by Google

Je l'avais vue partir avec appréhension!

Qu'elle était mignonne et gentille! Ses longs cils noirs faisaient ombre sur sa joue, et ses cheveux, un peu roulés sur la nuque, sortaient en boucles fines et soyeuses de son petit bonnet.

— Sa main blanche, aux doigts écartés et remuants, a déjà des allures de distinction; ses ongles roses sont bien arrondis; je suis sûre, me disais-je, que ma fille sera charmante.

Ma fille!

C'était alors seulement, alors qu'elle était loin de moi, que je sentais se réveiller en moi, dans toute son immensité, le sentiment profond qui m'attachait à elle.

Il est si bon de sentir près de soi et pour toujours un petit être qui vous doit tout, qui est *vous*, que l'on a le droit d'aimer et d'adorer à toute heure...

J'étais encore bien enfant, me direz-vous, mais en songeant à la provision de bonheur qui venait de m'échoir, je sentais une sorte d'ivresse s'emparer de moi, et, comme un avare qui a trouvé un trésor, de grosses larmes de joie couler de mes yeux.

Les bonnes larmes! Et qu'il était loin le souvenir de mes angoisses et de mes douleurs, et que

Digitized by Google

j'aimais Henri de m'avoir initiée à tout ce bonheur-là!

Du passé, je me rappelais bien les délicieux instants où, tout à l'attente, nous préparions la layette du bébé; — je revoyais bien aussi nos châteaux en Espagne, que le présent réalisait en partie; mais les douleurs d'hier — de toute une nuit passée à souffrir — que tout cela, mon Dieu! était loin de moi.

Je revoyais bien, à travers un brouillard confus, mon pauvre Henri allant et venant par la chambre, les sourcils froncés, marchant à grands pas, puis venant près de mon lit et me prenant la main.

J'entendais bien sa voix à demi étouffée me dire :

— Courage, petite femme, tu sais — notre petit bébé à nous deux! — Et il souriait en me regardant.

Je le voyais encore suivre des yeux chaque mouvement du docteur — épier sur son visage chaque impression passagère....

Puis après..., lorsque les petits cris de l'enfant emplissaient la chambre, — tomber à deux genoux

Digitized by Google

près de mon lit et cacher sa tête sur mon épaule et pleurer alors en me disant :

— Pauvre chère femme !

Je me souvenais aussi de sa joie lorsqu'il vint à côté de la garde, qui m'apportait l'enfant. — C'est une petite fille, chérie, elle est si gentille, elle a une petite bouche et de longs cheveux — et...

— Du calme... pas d'émotions, interrompit le docteur.

Et le nouveau père s'en alla tout penaud derrière la garde, en lui répétant à chaque instant :

— Prenez bien garde...

..... — Comment te trouves-tu? interrompit à ce moment-là, ma mère, qui s'était approchée de mon lit.

— Très-bien, merci, bonne mère.

Elle me prit la main, qui était toute pâle et transparente, et...

— Tu n'as besoin de rien, petite maman?

Je levai vers elle mes yeux fatigués, et la voyant sourire, de ce bon sourire des mères heureuses, en me montrant des yeux le petit berceau :

— Je suis si heureuse, bonne mère ! murmurai-je en fondant en larmes.

Digitized by Google

Ma bonne vieille mère, elle aussi, brisée par les émotions de la semaine, se pencha vers moi les larmes aux yeux; elle se mit à genoux auprès de mon lit, en posant sa belle tête blanche sur ma main :

— Pauvre chère, me dit-elle, tu as bien souffert, mais elle est si mignonne, *ma petite-fille!*

Je lui pressai silencieusement la main.

Les cloches cependant avaient cessé de sonner.

J'entendais au loin résonner sur le pavé de la rue les roues des voitures qui revenaient, et j'écoutais si la petite voix du bébé ne se mêlait pas au vacarme.

Il rentra dans la chambre, encore endormi dans les bras de la garde.

Derrière lui, le père, le visage rayonnant, et qui s'avança vite vers moi :

— Elle a été étonnante de sagesse, petite femme, me dit-il; — c'est une petite merveille.

La garde me fit embrasser mademoiselle Bébé qui dormait toujours dans ses bras, et la remit tout doucettement dans son petit nid rose, qu'elle approcha de moi — et Henri s'asseyant sur la causeuse entre mon lit et le berceau :

Digitized by Google

— Que je te raconte les prouesses de ta fille ! me dit-il.

A ce moment, ma mère rentra dans la chambre.

— Je viens de congédier et parrain et marraine— et maintenant je vous laisse. — Jouez bien à papa et maman. — Je viendrai vers le soir prendre de vos nouvelles.

Puis, s'adressant à Henri, qui s'était levé pour la conduire à la porte :

— Soignez bien vos deux chéries, lui dit-elle — et ne *les* faites pas trop causer.

Bonne mère ! je suis bien sûre qu'elle était plus abattue que moi !

Henri vint vite se rasseoir entre nous deux, et me prenant la main dans les siennes :

— Mademoiselle Jeanne a fait l'admiration de tout le monde, petite femme.

— Pauvre petite ! ne pus-je m'empêcher de dire en jetant un regard sur sa petite figure rose perdue dans la mousseline.

— Tu es bien heureuse, n'est-ce pas, chérie, maintenant que tout est fini ?

— Oh ! oui ! et puis, il est si gentil, notre bébé. — As-tu vu ses petits doigts, avec ses ongles roses? —

Digitized by Google

As-tu remarqué comme il a les mêmes yeux que toi?

— Elle sera bien jolie ; je suis bien sûre qu'elle aura les cheveux blonds et les yeux noirs. — Ç'a toujours été mon rêve, tu sais! Elle sera bien jolie, va.

— Dis donc! te rappelles-tu quand je t'ai annoncé la première nouvelle de ce bonheur?...

— Oui, oui, chérie... Mais ne parles pas tant, tu t'animes et je serai grondé.

— Non, non. Je suis forte maintenant... C'était un matin et tu ne voulais pas le croire.

Comme elle a passé vite cette première année!

— Te souviens-tu quand nous sommes sortis la première fois ensemble—que je rougissais toujours quand on me saluait à ton bras—il me semblait tout drôle et presque inconvenant de sortir seule avec un homme...

— Un homme!....

— Certainement — repris-je en riant, un homme... Tiens, ne prends pas un air méchant, embrasse ta fille, gros vilain, — et songe que tu ne dois pas me contrarier. — J'ai bien le droit d'être taquine, aujourd'hui — et je veux te faire payer cher le bonheur que je te donne.

— Chère aimée, va, reprit-il en se levant et m'embrassant au front.

Digitized by Google

— Maintenant,— tu sais,—c'est toute une nouvelle vie qu'il faut recommencer, nous ne pourrons plus, comme avant, ne consulter que nos goûts à nous deux. — La petite Jeanne aura voix au conseil. — Nous ne pourrons plus, le soir venu, sortir bras dessus, bras dessous et par tous les temps, à la recherche d'une fantaisie aux vitrines des magasins. Te souviens-tu lorsque nous courions pour sa petite layette, et quel plaisir nous avions à mettre notre poing dans un petit bonnet pour figurer cette mignonne figure-là...

Un petit cri prolongé de l'enfant interrompit ces chères divagations, et la vieille bonne garde, de son pas lourd et faisant chut de ses lèvres, vint prendre le bébé dans ses bras.

— Prenez garde, vous allez la laisser tomber! — Allez doucement, que diable! criait Henri en la voyant manier sa fille. — Et se tournant vers moi :

— Il ne faut pas croire que je ne l'aime pas pour cela, notre petite chérie, mais je n'oserais pas la toucher...

La garde, qui avait entendu cela, s'approcha doucement, et pendant qu'il me parlait, plaça le bébé sur le bras d'Henri.

Digitized by Google

Il poussa un cri et je me mis à rire — mais la garde se tenant à quelques pas, force lui fut de garder l'enfant et de s'arranger commodément pour cela.

— Prenez-la, criait-il, je vais la laisser tomber !

La garde lui reprit sa fille.

Et il se leva en s'essuyant le front.

— Quelle singulière impression ! ça ne pèse pas, et c'est si lourd à porter !

Il revint prendre place à mon chevet, et c'est de l'avenir alors que nous nous mîmes à parler.

Nous étions partis d'un muet accord vers les régions azurées de l'espérance, et, forts de notre amour et de notre nouvelle richesse, nous nagions en aveugles vers le bonheur.

— Et mes deux chéries que je vais avoir à aimer ! disait-il.

— Et cette bonne vie de mère où je vais me plonger tout entière, pensai-je.

Qu'en reste-t-il après quelques années de tous ces projets souriants ?

Ma fille est là, grande, jolie et gracieuse. Elle nous aime bien, mais elle va nous quitter : — Un regret souvent, et quelquefois une déception !

Qu'importe ! ils sont si charmants ces rêves que

Digitized by Google

l'on fait à deux, une fois dans la vie, sur l'oreiller d'une jeune mère, qu'il faut les faire, pour avoir le droit de s'en ressouvenir.

LUCIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOICI L'HIVER!

Devant nous, l'avenue se jonchait de feuilles mortes; l'air était frais et pur, le ciel bleu et limpide. Le vent nous apportait, à travers son bruissement dans les arbres à moitié dépouillés, les bruits lointains de la campagne, et lentement,—une à une,—comme à regret, — les feuilles rougeâtres et dorées se détachaient, et tombaient avec un balancement paresseux. C'était comme un tapis aux riches couleurs qui s'étalait devant nos yeux.

Digitized by Google

L'enfant, de ses pas mal assurés, courait, en poussant de petits cris aigus, vers chaque feuille qui rasait le sol, et c'était, à chaque nouvelle feuille tombée, des hésitations et des exclamations de bonheur.

Ses petites mains, rougies par l'air vif, se tendaient en avant pendant qu'il courait, et de temps en temps, tout à son plaisir, il venait se jeter dans nos jambes.

La mère, assise près de mon fauteuil, suivait des yeux les mouvements du chéri, prête à s'élancer à la moindre alarme.

A chaque geste mignon de son fils, à chaque exclamation joyeuse, elle tournait vers moi son visage rayonnant, et ses grands yeux tout souriants semblaient me dire :

— N'est-ce pas, grand-père, que j'ai le droit d'être fière de votre petit-fils?

Que de bonheur dans ce muet regard!

Après quelques instants passés ainsi :

— Ne sens-tu pas trop de fraîcheur, bon père? me demanda-t-elle en se penchant vers moi; veux-tu rentrer? L'enfant jouera tout aussi bien au salon, va... il ne faut pas rester pour lui.

Digitized by Google

Elle s'était levée en disant cela, et pressait ma main pâle et amaigrie dans ses mains fraîches et potelées.

— Non, certes, chère enfant, lui répondis-je, il fait très-bon ici, et ces derniers rayons de soleil valent cent fois mieux pour moi que tous les feux possibles; et puis... ajoutai-je en lui montrant du regard l'enfant qui allait et venait en jouant, et puis, j'aime tant à suivre ses jeux! — J'oublie mes cheveux blancs, alors, et je te revois à cet âge.

Elle rapprocha sa tête de mon épaule, et ses yeux me remerciaient d'avance. Elle savait si bien combien je l'aimais.

— ... Tu étais si gentille, ma fille chérie, dans ta petite robe blanche, avec tes longs cheveux blonds en boucles sur ton cou, et tes petites mains d'une si adorable maladresse.

Nous avions alors tant de bonheur à suivre tes jeux, et c'est un peu toi, vois-tu, mon enfant, que je revois dans ton chéri.

Comme c'est bon, n'est-ce pas, de surveiller les premiers jeux de son bébé!

Digitized by Google

Quelle joie de le voir sourire, et quelle douleur de le voir pleurer !

Oh ! j'ai passé par là, moi aussi, mignonne; va, n'aie pas honte de ce bonheur-là, tout naïf qu'il est ! — je sais ce que c'est, et j'y trouve un regain de mon bonheur passé, c'est ma jeunesse de la Saint-Martin.

— Bon père, interrompait-elle.

Et ses yeux se mouillaient de larmes, quand elle voyait ma pauvre tête branlante.

— ... N'est-ce pas que c'est bon d'aimer son enfant ? Si tu savais quel bonheur ce fut pour nous de surprendre ton premier sourire et de diriger tes premiers pas !

Ta bonne mère, accroupie devant toi, te faisait, de ses deux bras allongés, un double soutien; quand tu avais fait un petit progrès, quand au lieu de deux, tu avais marché trois pas, elle m'appelait pour venir *voir*, et comme deux grands enfants, — mais deux enfants heureux, — nous nous asseyions par terre pour te mieux voir.

Je me souviens des douces et bonnes heures que je passai à t'apprendre à bégayer : Maman. — Tu ne pouvais pas, mignonne; mais je le désirais tant, que je parvins à te le faire dire.

Digitized by Google

Ce fut, cette année-là, le bouquet de fête de ta bonne mère.

Tu nous as, du reste, rendu au centuple, chère petite, toute l'affection que nous avons pour toi, et si ce n'était que l'hiver approche, — le mien comme celui de la nature, — je ne t'ennuierais pas de mon radotage de vieillard.

Que veux-tu? les souvenirs d'un grand-père sont un peu comme les rayons du soleil couchant : — ils font beaucoup d'effet, mais ils ne réchauffent plus personne; la chaleur n'y est plus. — C'est tout au plus bon à rappeler ce qu'il fut autrefois.

Et quand je n'y serai plus..... je veux que tu puisses te dire quelquefois en pensant à ton bon vieux père :

— Il m'a bien aimée.

Et qu'une bonne grosse larme, — comme à présent, — coule de temps en temps sur ta joue.

Ça fait du bien, vois-tu, au moment de s'en aller, de penser qu'on laisse derrière soi un regret, et que la place qu'on quitte ne saurait être prise...

— Tu as de vilaines idées, père, me dit-elle en se levant et en m'embrassant. — Prends mon bras, et

Digitized by Google

rentrons au salon, je vais te jouer un de tes airs favoris. C'est cette vilaine chute des feuilles qui te rend triste... — Je suis forte, va, ne crains pas de peser sur mon bras.

Et tournant un peu la tête tout en marchant :

— Henri! Henri! appela-t-elle.

Puis, son fils d'un côté et moi de l'autre, elle se dirigea vers la maison.

Pourquoi vous ai-je raconté tout cela? Pourquoi ai-je cherché à me souvenir de cette conversation? Je ne le saurais dire.

Pourquoi l'âme aime-t-elle à ne pas perdre l'impression d'un dernier bonheur? Et pourquoi le cœur cherche-t-il à renouveler sans cesse le souvenir d'un chagrin profond?

Le lendemain, l'enfant se mit au lit.

Il toussait.

Huit jours après, je vis ma pauvre fille pleurer sa plus grande douleur.

Et moi, dont la vie inutile était remplie, qui avais usé toutes les joies comme tous les bonheurs, je

Digitized by Google

restais là, anéanti, usurpant dans la famille la chère place du pauvre petit être.

Peu à peu, les rangs s'éclaircissaient autour de moi.

De tous les cœurs qui avaient battu tout jeunes à l'unisson du mien, combien en restait-il encore pour comprendre ma douleur ?...

J'étais seul.

Mais, je m'arrête, ma pauvre tête se perd...

Quel triste emploi cependant de mes dernières forces ! Est-ce bien là la justice de la Providence, et mes derniers pas devaient-ils servir à conduire là tout ce que j'aimais... et deux fois dans la même année ?

Pauvre fille, qu'elle a dû souffrir !...

La dernière fois que j'entrai dans sa chambre, elle se dressa sur son séant ; ses yeux grands ouverts me regardaient sans me voir, et de sa voix qui éclatait comme un cuivre :

— Père, me disait-elle, il a si froid... là-bas — j'irai le réchauffer — je suis sûre qu'il grelotte, n'est-ce pas ?

Digitized by Google

Et comme je baissais la tête pour cacher mes larmes :

— Tu le vois, tu penses, comme moi, qu'il a froid, puisque tu pleures. Tu l'aimais bien, toi, je le savais... Et moi donc !

Sa voix, pour un instant, redevenait plus calme.

— Te souviens-tu de ce soir où nous étions dans l'avenue des tilleuls? — Il jouait dans les feuilles mortes, et tu me racontais mon enfance. — Tu comprends, père, n'est-ce pas, tu comprends que je te parle de lui ?

Si je pouvais pleurer seulement !

Aurais-tu pu pleurer, toi, père, si j'étais morte?

Moi, je ne peux pas ; tu sais pourtant que je l'aimais bien, dis !

Et la pauvre femme, dans son délire, répétait les mots favoris de l'enfant.

Pauvre enfant ! Qu'elle a dû souffrir !

Que lui dire pour la consoler? — L'affreuse douleur qui l'accablait, je la sentais s'approcher de moi : je la voyais, la pauvre mère, s'épuiser, s'affaiblir d'instants en instants.

Digitized by Google

Douleur contre nature, erreur de la Providence, appelez cela comme vous voudrez, mais c'est horrible que l'enfant s'en aille avant le père!

La vieillesse est-elle donc si près de l'enfance, que la mort puisse se tromper de victime?

L'hiver était venu autour de moi; les feuilles tombées avaient laissé à nu le squelette dépouillé des grands arbres.

Le soleil pâle, de ses rayons sans force, éclairait ma promenade solitaire, et chaque fois que je parcourais l'allée des tilleuls, mon souvenir partait vers les absents, — les chers absents qui ne m'attendront pas longtemps.

Mon hiver est venu, à moi aussi, comme celui de la nature : je n'ai plus, pour me faire revivre, la gaieté d'un enfant ni les caresses d'une fille. Il fait froid dans mon cœur, comme au dehors.

Au lieu des souvenirs que je devais laisser dans leurs cœurs, ces chers êtres m'ont quitté les premiers, et c'est à peine si mon pauvre cœur brisé a la force de se souvenir quels ils étaient.

Leur âme à eux était jeune, charmante; la vie leur souriait, tandis que moi...

Digitized by Google

— Pauvres enfants!

Mon Dieu!... La vieillesse est-elle donc si près de l'enfance, que la mort puisse se tromper de victime!

APR Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Introduction	*i-ix*
Un gros chagrin	5
Jeune poule	15
Entre cousins	27
Une main gantée	37
En fanant	51
La frileuse	61
Grand'maman en bonne fortune	73
Un premier cigare	85
Les ailes de ma femme	103
Un jour d'ouverture de chasse	115

Digitized by Google

Pages.

Une nuit blanche 125
Un mauvais livre 137
Petite sœur 149
Vieux souvenirs. 161
Violettes de Parme. 169
La tête et le cœur — Prologue. 183
Sur l'oreiller 199
Voici l'hiver ! 211

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google